

WOLFGANG AMADEUS MOZART

LA CLÉMENCE DE TITUS
LA CLEMENZA DI TITO

Livret de Caterino Mazzolà
d'après Pietro Metastasio

Opera seria
en deux actes

K. 621

1791



OPERA de LYON

Pour la présente édition
© Opéra national de Lyon, 2008

LIVRET

- 5 Fiche technique
 9 L'argument
 14 Les personnages

LA CLEMENZA DI TITO
LA CLÉMENCE DE TITUS

- 18 *Atto primo* / Acte un
 82 *Atto secondo* / Acte deux

CAHIER de LECTURES

- Suétone
 165 *Vie de Titus*
 Jean Racine
 174 *... malgré lui et malgré elle...*
 175 *Hélas! à quel amour on veut que je renonce!*
 L'Encyclopédie
 180 Article "Clémence"
 Sénèque
 181 *Clémence, sublime jouissance*
 Pierre Corneille
 187 *Auguste a tout appris et veut tout oublier*
 Jean & Brigitte Massin
 188 *Dix-huit jours de travail*
 Jean-Victor Hocquard
 191 *Titus et Sarastro*
 Philippe Sollers
 193 *La clémence, dernier message de Mozart*

CARNET de NOTES

- Wolfgang Amadeus Mozart
 198 Repères biographiques
 208 & Notice bibliographique
La Clémence de Titus
 209 Orientations discographiques

Illustration.

Plan de la Rome impériale

F. Gaffiot, *Dictionnaire latin-français*, Librairie Hachette, 1934

LIVRET

Le livret de *La Clémence de Titus* est composé par Caterino Mazzolà – « poète-résident » à l'Opéra de Dresde – sur une pièce que Pietro Metastasio avait écrit pour le compositeur Antonio Caldara en 1734. Par la suite, ce livret avait été mis en musique une quarantaine de fois (notamment par Gluck). Mazzolà aménage le texte et le réduit de trois à deux actes.

5

PARTITION

Les circonstances de la composition de l'œuvre demeurent mal connues. On sait simplement que Mozart reçoit la commande pour le couronnement de Léopold II comme roi de Bohême, à la fin de juillet ou au début d'août 1791 ; et qu'il compose la partition en moins d'un mois, en y incluant, sans doute, des passages déjà composés (l'air de Vitellia *Non piu di fiori*) et en se faisant aider pour les récitatifs par son élève Süssmayr. Quoiqu'il en soit la partition n'est achevée qu'à la veille de la création.

PERSONNAGES

TITO VESPASIANO TITUS VESPASIEN
Imperatore di Roma Empereur de Rome

Ténor

VITELLIA VITELLIA
Figlia dell'imperatore Vitellio Fille de l'empereur Vitellius

Soprano

SERVILIA SERVILIA
Sorella di Sesto,
amante d'Annio Sœur de Sextus,
amoureuse d'Annius

Soprano

SESTO SEXTUS
Amico di Tito,
amante di Vitellia Ami de Titus,
amoureux de Vitellia

Soprano

ANNIO ANNIUS
Amico di Sesto,
amante di Servilia Ami de Sextus,
amoureux de Servilia

Soprano

PUBLIO PUBLIUS
Prefetto del pretorio Préfet de la garde prétorienne

Basse

CHŒUR

L'action se déroule à Rome.

ORCHESTRE

2 flûtes

2 hautbois

2 clarinettes

1 cor de basset

2 bassons

2 cors
2 trompettes

Timbales

Cordes

Continuo : clavecin, violoncelle

DURÉE MOYENNE

2 heures 15

CRÉATION

Le 6 septembre 1791, au National Theater (actuel Théâtre Tyl) de Prague.

Direction. Wolfgang Amadeus Mozart

Décors. Pietro Travaglia & Johann Preisig

Costumes. Cherubino Babbini

Avec Antonio Baglioni (Titus), Maria Marchetti-Fantozzi (Vitellia), Mlle Antonini (Servilia), Domenico Bedini (Sextus), Carolina Perrini (Annus), Gaetano Campi (Publius)

7

CRÉATION en FRANCE

1816

Création le 20 mai au Théâtre-Italien.

L'ŒUVRE à LYON

1983

Direction musicale. Theodor Guschlbauer

Mise en scène & décor Pierre Strosser

Costumes. Patrice Cauchetier

Éclairages. André Diot

Avec Anthony Rolfe-Johnson (Titus), Rosalind Plowright (Vitellia), Rosemary Musoleno (Servilia), Margarita Zimmermann (Sextus), Rachel Ann Morgan (Annius), Dimitri Kavrakos (Publius)

1995

La Clémence de Titus est donnée en concert.

Direction musicale. Neville Marriner

Avec Anthony Rolfe-Johnson (Titus), Patricia Schuman (Vitellia), Veronica Cangemi (Servilia), Jennifer Larmore (Sextus), Virginie Pochon (Annius), Cornelius Hauptmann (Publius)

Titus est empereur de Rome. Il a succédé à son père Vespasien qui avait détrôné Vitellius. Il vient de rappeler Bérénice, reine de Césarée, qu'il aime et dont il veut faire son impératrice...

ACTE UN

SCÈNE I

VITELLIA est la fille de Vitellius, l'empereur déchu. Le prochain mariage de Titus lui fait perdre ses espoirs de l'épouser et de régner. Elle pousse SEXTUS à organiser un complot afin d'assassiner Titus. SEXTUS est partagé entre son amitié profonde pour Titus et son amour passionné pour VITELLIA. Il tente de la dissuader, mais comme elle menace de ne plus jamais le voir, il cède à son chantage.

9

SCÈNES II & III

ANNIUS, ami de Sextus, vient annoncer que Titus a renvoyé Bérénice, cédant à l'opinion publique romaine qui n'en voulait pas comme impératrice. VITELLIA reprend espoir et demande à SEXTUS de suspendre le complot. SEXTUS se désespère, VITELLIA lui interdit tout soupçon et lui demande de lui garder sa confiance

VITELLIA partie, ANNIUS demande à son ami d'intervenir auprès de Titus, afin qu'il donne son assentiment à son mariage avec Servilia. Servilia est la sœur de Sextus et cette union est, pour les deux hommes, un lien qui vient encore resserrer leur amitié.

SCÈNE IV

Sur le Forum, TITUS est acclamé. Il reçoit les tributs annuels des provinces que le sénat souhaite affecter à la construction d'un temple au nouveau César. Mais TITUS décide d'utiliser ces trésors pour secourir les populations touchées par une éruption du Vésuve.

A ses amis SEXTUS et ANNIUS, TITUS annonce que, ne pouvant épouser Bérénice, c'est SERVILIA qu'il a choisie. ANNIUS surmonte son désespoir et déclare qu'il approuve ce choix ; TITUS le charge d'annoncer la nouvelle à Servilia.

SCÈNE V

N'écoutant que son devoir, ANNIUS annonce à celle qu'il aime encore qu'elle va devenir impératrice. Mais SERVILIA lui promet de l'aimer toujours fidèlement.

SCÈNES VI & VII

10

PUBLIUS, préfet de la garde prétorienne, apporte à TITUS un rapport de police sur les citoyens coupables d'outrages à la mémoire des Césars disparus. TITUS refuse de le lire – ce serait ouvrir la voie à des erreurs judiciaires.

Les deux hommes sont interrompus par SERVILIA qui vient implorer TITUS : tout en reconnaissant l'honneur qu'il lui fait, elle l'informe que son cœur appartient à ANNIUS ; qu'elle ne peut s'opposer au vœu de César mais qu'elle tient à ce qu'il sache tout. TITUS la loue pour une franchise dont il regrette qu'elle soit si rare auprès du trône.

SCÈNES VIII & IX

SERVILIA, restée seule, laisse éclater sa joie. VITELLIA la rejoint ; elle présente à la nouvelle impératrice des hommages ironiques et acides. Avant de s'éclipser, SERVILIA informe VITELLIA que c'est peut-être elle qui aura la main de Titus. VITELLIA, furieuse, pense que SERVILIA s'est moqué d'elle.

SEXTUS la rejoint. Elle lui reproche violemment de n'avoir encore rien entrepris contre Titus. Elle l'accuse de lâcheté, le menace, mais lui promet sa main s'il parvient à la venger. SEXTUS cède.

SCÈNE X

VITELLIA est maintenant sûre de sa vengeance, mais PUBLIUS et ANNIUS viennent lui apporter la nouvelle : Titus l'a choisie pour impératrice. VITELLIA est horrifiée : Sextus est allé donner le signal du complot.

SCÈNE XI

Au Capitole, rongé de remords et de regret, SEXTUS perçoit les premières lueurs de l'incendie, les premières rumeurs de l'émeute : il choisit de mourir plutôt que de sacrifier Titus.

SCÈNES XII & XIII

ANNIUS, SERVILIA et PUBLIUS sont les témoins impuissants de la catastrophe. VITELLIA, désespérément, recherche Sextus. Comme les autres, elle est glacée d'horreur par les cris de la foule. SEXTUS revient annoncer l'assassinat de Titus et manque de se dénoncer. VITELLIA l'en empêche.

11

ACTE DEUX

SCÈNE I

ANNIUS est venu rassurer SEXTUS : Titus n'est pas mort dans l'émeute. SEXTUS avoue alors à son ami qu'il est le premier responsable du complot. ANNIUS lui conseille de retourner vers Titus, et de se racheter par de nouvelles preuves de fidélité.

SCÈNE II

Seul, SEXTUS hésite : faut-il suivre ce conseil ou prendre la fuite ? VITELLIA lui demande de fuir : elle craint qu'il

L'ARGUMENT

ne révèle le rôle essentiel qu'elle a joué dans le complot. SEXTUS lui promet de se taire, même au prix de sa vie. Elle n'y croit pas.

SCÈNES III & IV

À ce moment, PUBLIUS et ses gardes viennent arrêter SEXTUS. Des conjurés ont parlé. SEXTUS doit comparaître devant le sénat. Il fait ses adieux à VITELLIA et est emmené par les gardes.

SCÈNE V

Les Romains rendent grâce au ciel d'avoir épargné TITUS. Celui-ci tarde à se rendre au cirque où des jeux sont donnés : il attend des nouvelles du sénat, ne pouvant croire à la culpabilité de son ami Sextus. Il demande à PUBLIUS d'aller aux nouvelles. Celui-ci le met en garde sur les risques que prend un cœur sincère en accordant sa confiance.

12

SCÈNES VI & VII

ANNIUS rejoint TITUS, afin d'implorer le pardon pour Sextus. Mais il n'en a pas le temps : PUBLIUS revient, confirmant la culpabilité de Sextus et annonçant que le sénat l'a condamné à être livré aux fauves avec ses complices. Il lui tend le décret : n'y manque que la signature de l'empereur. ANNIUS tente encore de demander la grâce de son ami.

SCÈNES VIII & IX

Seul, TITUS médite sur l'horreur de la trahison et sur la solitude du pouvoir. Il demande à ce que Sextus compare devant lui.

Le bruit des pas de Sextus réveille sa vieille amitié ; mais il est décidé à faire preuve de fermeté.

SCÈNE X

Devant **TITUS**, **SEXTUS** reconnaît son crime, mais refuse de donner des explications, pour ne pas compromettre **Vitellia**. Il ne réclame que la mort. Déçu, **TITUS** appelle ses gardes et l'y envoie.

SCÈNES XI & XII

Puis sa colère devant une telle trahison s'apaise. Il déchire l'arrêt de mort et décide que **Sextus** vivra. **TITUS** refuse l'idée d'un pouvoir qui reposerait non sur l'amour mais sur la peur.

SCÈNE XIII

PUBLIUS confirme à **VITELLIA** la condamnation de **Sextus**.

SCÈNE XIV

VITELLIA est persuadée que **Sextus** a parlé et a révélé son rôle dans le complot. **ANNIUS** et **SERVILIA** viennent lui demander – puisqu'elle est la nouvelle impératrice – d'intercéder auprès de **Titus** pour sauver **Sextus**. À **VITELLIA**, désespérée, perdue, **SERVILIA** reproche la stérilité de ses larmes.

SCÈNE XV

Restée seule, **VITELLIA** décide finalement d'aller tout avouer à **Titus**. Elle dit adieu à ses espérances : elle ne sera pas la femme de **Titus**, elle ne sera pas impératrice.

SCÈNES XVI & XVII

Au Cirque, **TITUS** demande à ce que compareisse **SEXTUS**. Mais avant qu'il ait pu s'adresser à lui, **VITELLIA** vient s'accuser d'être l'auteur de la conjuration. **TITUS** est ébranlé en apprenant cette nouvelle trahison, mais il annonce qu'il pardonne aux conjurés : « Je n'ai pas changé, je sais tout, je pardonne à tous, j'oublie tout. » Tous lui rendent hommage et appellent sur lui et sur Rome la protection éternelle des dieux.

La Clémence de Titus ressemble à une tragédie classique, suivant presque la règle des trois unités : unité de lieu – l’action se passe à Rome – sinon de décor ; unité de temps : une journée ; unité d’action autour d’un complot visant l’élimination et la mort de TITUS.

L’empereur TITUS vient de renvoyer Bérénice de Rome, « malgré lui, malgré elle ». Il a choisi entre son amour et son devoir, étant sensible à la pression de l’opinion publique : les Romains ne veulent pas pour impératrice d’une étrangère, reine de surcroît (même sous l’empire des Césars et depuis la chute des Tarquin, Rome a fait montre d’un républicanisme, de façade peut-être, mais intransigeant). Alors, pendant cette journée, TITUS se cherche une autre impératrice, au sein de Rome.

TITUS est un souverain qui veut construire son pouvoir sous le signe de la raison et de la clarté. Il loue la loyauté et la fidélité qui doivent reposer sur la confiance et l’amour, non sur la peur et la terreur. Loin d’être une faiblesse, ce programme politique va lui demander fermeté et grandeur d’âme.

C’est ainsi qu’après qu’elle lui a fait part de son amour pour ANNIUS, il donne à SERVILIA, sans hésitation alors qu’il voulait l’épouser, son accord pour qu’elle s’unisse à ANNIUS.

C'est ainsi qu'il pardonne, non sans hésiter cette fois et après un moment de réflexion, à l'ensemble des conjurés qui ont voulu sa mort. Rome et le bonheur de l'État semblent l'unique objet de son sentiment.

Par contraste, **VITELLIA** est obsédée par le pouvoir absolu. Elle-même fille de l'empereur Vitellius, éliminé au profit de Vespasien, propre père de **TITUS**, elle poursuit sur le fils sa vengeance pour le crime du père. Sans doute aime-t-elle aussi **TITUS**, mais sans qu'on sache vraiment s'il s'agit de l'homme ou de l'empereur. **VITELLIA** est l'âme du complot qui se déroule lors de cette journée. Pour cela, elle utilise et manipule à son gré celui qui est passionnément amoureux d'elle, **SEXTUS**.

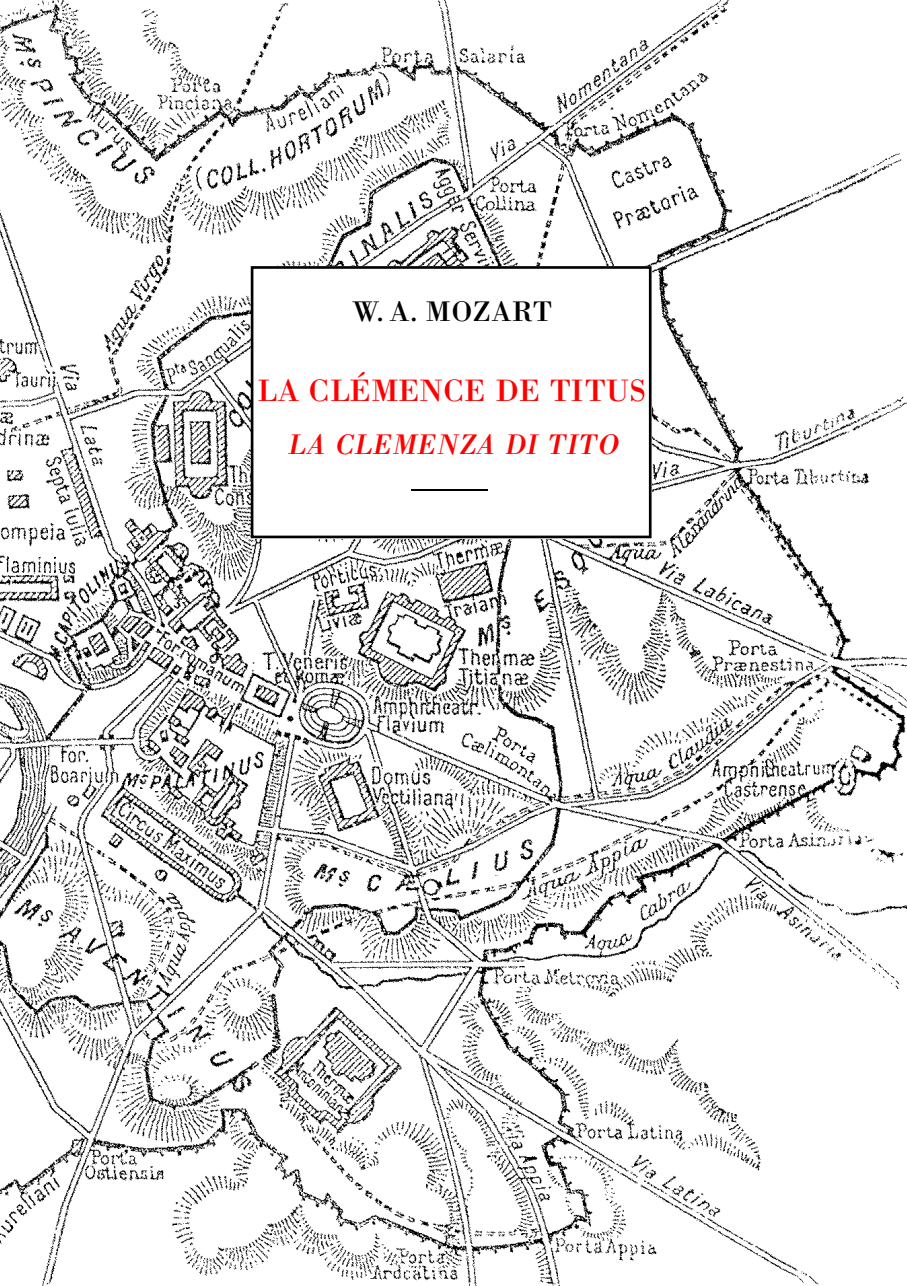
SEXTUS est un personnage tourmenté – déchiré entre son amour pour **VITELLIA** et son amitié profonde pour **TITUS** – mais loyal : s'il ne va pas au bout du complot, il couvre par son silence le crime de **VITELLIA**, jusqu'au bout. Sur ce plan **VITELLIA** est beaucoup plus hésitante : entre-temps, après le refus de **SERVILIA**, **TITUS** l'a choisie comme impératrice ; elle est comme prise au piège : l'émeute et le complot étaient lancés, elle a tout à perdre – un époux et le trône – en se dénonçant. Elle ne le fera qu'in extremis. **TITUS** pardonnera, mais l'histoire ne dit pas s'il l'épousera, malgré sa trahison ; ou si **SEXTUS** sera récompensée pour sa fidélité sans faille envers elle.

Aux côtés de ces trois protagonistes animés par la passion – de la justice, du pouvoir, amoureuse – les autres personnages représentent la raison ou l'harmonie.

SERVILIA et **ANNIUS** s'aiment d'un amour exemplaire – simple, fort et loyal – ils seront pour cela unis avec la bénédiction de **TITUS**. **ANNIUS** est de surcroît l'ami fidèle de **SEXTUS** : le sachant coupable, il n'en demeure pas moins son intercesseur et son avocat auprès de **TITUS**.

LES PERSONNAGES

PUBLIUS enfin représente l'ordre public, à la fois confident et ministre de l'Intérieur pour **TITUS**, il sait le mettre en garde contre une confiance excessive envers autrui : question d'expérience peut-être... Il est sincèrement peiné de voir **SEXTUS** condamné à mort, même s'il comprend et sans doute approuve la rigueur de la sanction. **PUBLIUS** aussi est un homme de raison.



W. A. MOZART

LA CLÉMENCE DE TITUS

LA CLEMENZA DI TITO

ATTO PRIMO

SCENA PRIMA

Appartamenti di Vitellia.

Recitativo

VITELLIA

Ma chè? Sempre' l'istesso, Sesto, a dirmi verrai? So, che sedotto fu Lentulo da te; che i suoi seguaci son pronti già; che il Campidoglio acceso darà moto a un tumulto. Io tutto questo già mille volte udii; la mia vendetta mai non veggio però. S'aspetta forse che Tito a Berenice in faccia mia offre d'amor insano l'usurpato mio soglio, e la sua mano? Parla, di, che s'attende?

SESTO

Oh Dio!

VITELLIA

Sospiri!

ACTE UN

PREMIÈRE SCÈNE

Les appartements de Vitellia.

Récitatif

VITELLIA

Mais quoi ? Toujours viendras-tu, Sextus, me dire la même chose ? Je sais que tu as convaincu Lentulus ; que déjà ses partisans sont prêts ; que le Capitole incendié sera le signal d'une émeute. Mille fois déjà j'ai entendu cela ; mais je ne vois pas encore ma vengeance. On attend peut-être que, sous mes yeux, Titus, fou d'amour, offre à Bérénice mon trône usurpé, et sa main. Parle, dis, qu'attend-on ?

SEXTUS

Oh Dieu !

VITELLIA

Tu soupirez !

SESTO

Pensaci meglio, oh cara, pensaci meglio. Ah non togliamo in Tito la sua delizia al mondo, il Padre a Roma, l'amico a noi. Fra le memorie antiche trova l'egual, se puoi. Fingiti in mente Eroe più generoso, e più clemente. Parlagli di premiar; poveri a lui sembrangli erari suoi. Parlagli di punir; scuse al delitto cerca in ognun; chi all'inesperta ei dona chi alla canuta età. Risparmia in uno l'onor del sangue illustre; il basso stato compatisce nell'altro. Inutil chiama, perduto il giorno ei dice, in cui fatto non ha qualcun felice.

VITELLIA

Dunque a vantarmi in faccia venisti il mio nemico? E più non pensi che questo Eroe clemente un soglio usurpa dal suo tolto al mio padre? Che m'ingannò, che mi sedusse, (e questo è il suo fallo maggior) quasi ad amarlo. E poi, perfido! e poi di nuovo al Tebro richiamar Berenice! Una rivale avesse scelto almeno degna di me fra la beltà di Roma. Ma una barbara, Sesto, un'esule antepormi, una regina!

SESTO

Sai pur che Berenice volontaria tornò.

VITELLIA

Narra a fanciulli codeste fole. Io so gli antichi amori; so le lacrime sparse allor che quindi l'altra volta partì; so come adesso l'accolse, e l'onorò; chi non lo vede? il perfido l'adora.

SESTO

Ah, principessa, tu sei gelosa.

VITELLIA

Io!

SEXTUS

Penses-y mieux, amour, pense-y mieux. Ah, avec Titus, n'arrachons pas au monde son délice, le père de Rome, notre ami. Dans la mémoire du passé, trouve son égal si tu le peux. Trouve un héros plus généreux et plus clément. Parle-lui de récompense, ses trésors lui paraîtront pauvres. Parle-lui de châtement ; pour chacun il cherche une excuse au forfait ; tantôt il comble l'inexpérience, tantôt la vieillesse. De l'un il épargne l'honneur d'un illustre sang ; de l'autre il plaint la condition modeste. Il appelle inutile et perdu le jour où il n'a pas rendu quelqu'un heureux.

VITELLIA

Tu es donc venu louer mon ennemi à ma face ? Et tu ne penses plus que ce héros clément usurpe un trône arraché à mon père par le sien ? Qu'il m'a trompée, qu'il m'a séduite et que – c'est sa plus grande faute – je l'ai presque aimé. Et puis, le perfide, et puis rappeler à nouveau Bérénice sur le Tibre ! Si au moins il avait choisi, parmi les beautés romaines, une rivale digne de moi. Mais une barbare, Sextus, il me préfère une exilée, une reine !

21

SEXTUS

Tu sais pourtant que c'est Bérénice qui a voulu revenir.

VITELLIA

Raconte ces fables aux enfants. Je sais leurs amours passées ; je sais les larmes versées lors du dernier départ ; je sais comment il l'accueille et l'honore maintenant ; tu ne le vois pas ? Le traître l'adore !

SEXTUS

Ah, princesse, tu es jalouse.

VITELLIA

Moi !

MOZART LA CLEMENZA DI TITO

SESTO

Sì.

VITELLIA

Gelosa io sono, se non soffro un disprezzo.

SESTO

Eppur...

VITELLIA

Eppure non hai cor d'acquistarmi.

SESTO

Io son...

VITELLIA

Tu sei sciolto d'ogni promessa. A me non manca più degno
esecutor dell'odio mio.

22

SESTO

Sentimi!

VITELLIA

Intesi assai.

SESTO

Fermati!

VITELLIA

Addio.

SESTO

Ah, Vitellia, ah mio Nume, non partir! Dove vai?
Perdonami, ti credo, io m'ingannai.

ACTE UN SCÈNE I

SEXTUS

Oui.

VITELLIA

Je suis jalouse parce que je ne supporte pas le mépris.

SEXTUS

Et pourtant...

VITELLIA

Et pourtant tu n'as pas le cœur de faire ma conquête.

SEXTUS

Je suis...

VITELLIA

Tu es libéré de tes promesses. Je saurai, à ma haine, trouver plus digne serviteur.

SEXTUS

Écoute-moi !

VITELLIA

J'en ai assez entendu.

SEXTUS

Arrête !

VITELLIA

Adieu.

SEXTUS

Ah, Vitellia, ah ma divine, ne pars pas ! Où vas-tu ?
Pardonne-moi, je te crois, je me suis trompé.

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

N° 1. Duetto

SESTO

Come ti piace imponi, imponi:
Regola i moti miei.
Il mio destin tu sei; tutto farò per te,
Tutto, tutto farò per te.

VITELLIA

Prima che il sol tramonti,
Estinto io vò l'indegno.
Sai ch'egli usurpa un regno,
Che in sorte il ciel mi diè,
Sai ch'egli usurpa un regno,
Che in sorte il ciel mi diè.

SESTO

Già il tuo furor m'accende.

VITELLIA

Ebben, che più s'attende?

SESTO

Un dolce sguardo almeno
Sia premio alla mia fè!

VITELLIA E SESTO

Fan mille affetti insieme battaglia in me spietata.
Fan mille affetti insieme battaglia in me spietata.
Un'alma lacerata più della mia non v'è,
Più della mia non v'è.

VITELLIA

Fan mille affetti

ACTE UN SCÈNE I

N° 1. Duetto

SEXTUS

Comme il te plaira, ordonne, ordonne :
Règle ma conduite.
Tu es mon destin ; je ferai tout pour toi,
Tout, je ferai tout pour toi.

VITELLIA

Avant le coucher du soleil,
Je veux que l'infâme périsse.
Tu sais qu'il usurpe un empire
Que le ciel m'avait donné,
Tu sais qu'il usurpe un empire
Que le ciel m'avait donné.

SEXTUS

Ta fureur déjà m'enflamme.

VITELLIA

Eh bien, qu'attends-tu encore ?

SEXTUS

Qu'un doux regard au moins,
Soit le prix de ma fidélité.

VITELLIA & SEXTUS

Mille passions en moi se battent sans pitié.
Mille passions en moi se battent sans pitié.
Il n'est pas d'âme plus déchirée que la mienne,
Plus déchirée que la mienne.

VITELLIA

Mille passions

Insieme battaglia in me spietata.
Un'alma lacerata, un'alma lacerata,
Più della mia, più della mia non v'è,
No, più della mia non v'è,
Più della mia non v'è, no, no, non v'è,
No, no, non vè.

SESTO

Fan mille affetti insieme
Battaglia in me spietata.
Un'alma lacerata, lacerata,
Più della mia, più della mia non v'è,
Più della mia non v'è, no,
Più della mia non v'è, no, no, non v'è,
No, no, non vè.

SCENA II

Recitativo

ANNIO (*entrando, a Sesto*)

Amico, il passo affretta; Cesare a se ti chiama.

VITELLIA

Ah, non perdetevi questi brevi momenti, a Berenice Tito gli usurpa.

ANNIO

Ingiustamente oltraggi, Vitellia, il nostro Eroe: Tito ha l'impero e del mondo, e di se. Già per suo cenno Berenice partì.

SESTO

Come?

ACTE UN SCÈNE II

En moi se battent sans pitié.
Une âme déchirée, une âme déchirée
Plus que la mienne, il n'en est point,
Non, plus que la mienne, il n'en est point,
Plus que la mienne, il n'en est point, non, non,
Non, non, il n'en est point.

SEXTUS

Mille passions
En moi se battent sans pitié.
Une âme déchirée, déchirée
Plus que la mienne, il n'en est point,
Plus que la mienne il n'en est point, non,
Plus que la mienne il n'en est point, non,
Non, non, il n'en est point.

SCÈNE II

Récitatif

ANNIUS (*entrant, à Sextus*)

Ami, presse le pas ; César t'appelle auprès de lui.

VITELLIA

Ah, ne perdez pas ces brefs instants que Titus dérobe à Bérénice.

ANNIUS

Tu outrages injustement notre héros, Vitellia : Titus règne et sur le monde et sur lui-même. Déjà, sur son ordre, Bérénice est partie.

SEXTUS

Comment ?

VITELLIA

Che dici?

ANNIO

Voi stupite a ragion. Roma ne piange, di maraviglia, e di piacere. Io stesso quasi nol credo: ed io fui presente, o Vitellia, al grande addio.

VITELLIA (*fra sè*)

Oh speranze!

SESTO

Oh, virtù!

VITELLIA

Quella superba, oh come volontieri udita avrei esclamar contro Tito.

28

ANNIO

Anzi, giammai più tenera non fu. Partì, ma vide, che adorata partiva, e che al suo caro men che a lei non costava il colpo amaro.

VITELLIA

Ognun può lusingarsi

ANNIO

Eh, si conobbe, che bisognava a Tito tutto l'Eroe per superar l'amante: vinse, ma combattè; non era oppresso, ma tranquillo non era; ed in quel volto (dicasi per sua gloria) si vedeva la battaglia, e la vittoria.

VITELLIA (*fra sè*)

Eppur forse con me, quanto credei Tito ingrato non è. Sesto, sospendi d' eseguire i miei cenni; il colpo ancora non è maturo.

VITELLIA

Que dis-tu ?

ANNIUS

Votre stupeur est justifiée. Rome en pleure de surprise et de joie. Moi-même j'ai peine à le croire : et j'étais là, ô Vitellia, pour le grand adieu.

VITELLIA (*à part*)

Oh espoir !

SEXTUS

Oh vertu !

VITELLIA

Cette orgueilleuse, oh comme j'aurais aimé l'entendre invectiver Titus.

ANNIUS

Au contraire, elle ne fut jamais plus tendre. Elle partit en voyant qu'elle partait adorée, et que ce coup amer ne coûtait pas moins à son aimé.

VITELLIA

Chacun peut se bercer d'illusions.

ANNIUS

Eh, on sait qu'il fallut à Titus tout le héros pour vaincre l'amant : il a vaincu mais s'est battu ; il n'était ni accablé ni serein et sur ce visage – qu'on se le dise pour sa gloire – on voyait le combat et la victoire.

VITELLIA (*à part*)

Titus n'est donc peut-être pas aussi ingrat à mon égard que je le croyais. Sextus, suspends l'exécution de mes ordres ; le coup n'est pas encore mûr.

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

SESTO

E tu non vuoi ch'io vegga!... Ch'io mi lagni, oh crudele!...

VITELLIA

Or che vedesti? di che ti puoi lagnar?

SESTO

Di nulla.

(Fra sè)

Oh Dio! chi provò mai tormento eguale al mio.

N° 2. Aria

VITELLIA

Deh se piacer mi vuoi, deh se piacer mi vuoi,

Lascia i sospetti tuoi, lascia i sospetti tuoi:

Non mi stancar con questo molesto dubitar,

Molesto dubitar.

Deh se piacer mi vuoi, lascia i sospetti tuoi:

Ah no, non mi stancar, no, non mi stancar, no

Con questo molesto dubitar, non mi stancar

Con questo molesto dubitar,

Non mi stancar con questo,

Non mi stancar con questo molesto dubitar

Molesto, molesto dubitar.

Chi ciecamente crede,

Impegna a serbar fede, impegna a serbar fede;

Chi sempre inganni aspetta, alletta ad ingannar;

Alletta, alletta, alletta, alletta, alletta ad ingannar.

Deh se piacer, piacer mi vuoi,

Lascia i sospetti, lascia i sospetti tuoi.

Chi sempre inganni aspetta, alletta ad ingannar;

Alletta, alletta, alletta, alletta, alletta ad ingannar,

ACTE UN SCÈNE II

SEXTUS

Et tu ne veux pas que je voie... que je me plaigne, oh cruelle !...

VITELLIA

Qu'as-tu donc vu ? De quoi peux-tu te plaindre ?

SEXTUS

De rien.

(A part)

Oh Dieu ! qui éprouva jamais tourment égal au mien.

N° 2. Aria

VITELLIA

De grâce, si tu veux me plaire,

Laisse, laisse tes soupçons :

Ne m'accable pas de ce doute importun,

De ce doute importun.

De grâce si tu veux me plaire, laisse tes soupçons :

Ah non, ne m'accable pas, ne m'accable pas, non,

De ce doute importun, ne m'accable pas

De ce doute importun,

Ne m'accable pas,

Non ne m'accable pas de ce doute importun,

Importun, de ce doute importun.

Qui croit aveuglément

Oblige à engager sa confiance ;

Qui s'attend toujours à être trompé attire la tromperie,

Attire, attire, attire, attire, attire la tromperie.

De grâce, si tu veux me plaire, me plaire,

Laisse les soupçons, laisse tes soupçons.

Qui s'attend toujours à être trompé attire la tromperie,

Attire, attire, attire, attire, attire la tromperie,

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

Ad ingannar, alletta ad ingannar.
Chi ciecamente crede, impegna a serbar fede;
Chi sempre inganni aspetta,
Alletta, alletta, alletta, alletta, alletta ad ingannar,
Alletta ad ingannar, alletta ad ingannar, ad ingannar.
(*Parte.*)

SCENA III

Recitativo

ANNIO

Amico, ecco il momento di rendermi felice. All'amor mio Servilia promettesti. Altro non manca che d'Augusto l'assenso. Ora da lui impetrarlo potresti.

SESTO

Ogni tua brama, Annio, m'è legge. Impaziente anch'io questo nuovo legame, Annio, desio.

N° 3. Duettino

ANNIO E SESTO

Deh prendi un dolce amplesso, amico mio fedel;
E ognor per me lo stesso ti serbi amico il ciel,

SESTO

E ognor

ANNIO

Per me

SESTO

Lo stesso

ACTE UN SCÈNE III

La tromperie, attire la tromperie.
Qui croit aveuglément oblige à engager sa confiance ;
Qui s'attend toujours à être trompé,
Attire, attire, attire, attire, attire la tromperie,
Attire la tromperie, attire la tromperie, la tromperie.
(*Elle sort.*)

SCÈNE III

Récitatif

ANNIUS

Ami, voici le moment de me rendre heureux. Tu as promis Servilia à mon amour. Il ne manque que l'assentiment d'Auguste. A présent, tu pourrais l'obtenir de lui.

SEXTUS

Chacun de tes désirs, Annius m'est une loi. Impatient moi aussi, j'aspire à ce nouveau lien.

N° 3. Duettino

ANNIUS & SEXTUS

Accepte une douce étreinte, mon ami fidèle ;
Et que toujours le ciel garde notre amitié intacte,

SEXTUS

Et toujours

ANNIUS

Pour moi

SEXTUS

Intacte

ANNIO

Ti serbi
Amico il ciel,

SESTO

Amico il ciel,

ANNIO E SESTO

E ognor per me lo stesso ti serbi amico il ciel,
Amico il ciel, amico il ciel.
(Partono.)

SCENA IV

N° 4. Marcia

Parte del Foro Romano magnificamente adornato d'archi, obelischi, e trofei; in faccia aspetto esteriore del Campidoglio, e magnifica strada, per cui vi ci ascende.

Publio, senatori romani, e i legati delle province soggette, destinati a presentare al senato gli annui imposti tributi.

Mentre Tito, preceduto da littore, seguito da pretoriani, e circondato da numeroso popolo, scende dal Campidoglio, cantassi il seguente.

N° 5. Coro

POPOLO ROMANO

Serbate, oh Dei custodi
Della romana sorte,
In Tito il giusto, il forte,
L'onor di nostra età,
Di nostra età, di nostra età.
Oh Dei custodi, oh Dei custodi della romana sorte,
Serbate in Tito

ACTE UN SCÈNE IV

ANNIUS

Garde

Le ciel notre amitié,

SEXTUS

Le ciel garde notre amitié,

ANNIUS & SEXTUS

Et que toujours le ciel garde notre amitié intacte,

Le ciel garde notre amitié.

(Ils sortent.)

SCÈNE IV

N° 4. Marche

*Une partie du forum de Rome magnifiquement orné d'arcs,
d'obélisques et de trophées ; en face, l'extérieur
du Capitole et la voie splendide par laquelle on y monte.
Publius, les sénateurs romains et les légats des provinces
soumises, venus présenter au sénat leur tribut annuel.*

*Pendant que Titus, précédé par les licteurs,
suivi par les prétoriens et entouré d'une foule nombreuse
descend du Capitole, on chante ce qui suit.*

N° 5. Chœur

CHŒUR

Préservez, ô dieux gardiens

Du destin romain,

En Titus le juste, le fort,

L'honneur de notre temps,

De notre temps, de notre temps.

Ô dieux gardiens, ô dieux gardiens du destin romain,

Préservez en Titus

MOZART LA CLEMENZA DI TITO

Il giusto, il forte,
L'onor di nostra età.
Serbate oh Dei custodi,
Della romana sorte,
In Tito il giusto, il forte,
L'onor di nostra età,
Di nostra età, di nostra età.

Nel fine del coro suddetto, Annio e Sesto entrano da diverse parti.

Recitativo

PUBLIO

Te della patria il Padre, oggi appella il senato: e mai più giusto non fu ne' suoi decreti, o invito Augusto.

ANNIO

Nè padre sol, ma sei suo Nume tutelar. Più che mortale giacchè altrui ti dimostri, a' voti altrui comincia al avvez-zarti. Eccelso tempio ti destina il senato; e là si vuole, che fra divini onori anche il Nume di Tito il Tebro adori.

PUBLIO

Quei tesori, che vedi, delle serve province annui tributi, all'opra consacriam. Tito, non sdegni questi del nostro amor pubblici segni.

TITO

Romani, unico oggetto è de' voti di Tito il vostro amore; ma il vostro amor non passi tanto i confini suoi, che debbano arrossirne e Tito, e voi. Quegli offerti tesori non riu-cuso però. Cambiarne solo l'uso pretendo. Udite: oltre l'usato terribile il Vesevo ardenti fiumi dalle fauci eruttò; scosse le rupi; riempì di ruine i camp' intorno, e le città vicine. Le desolate genti fuggendo van; ma la miseria

Le juste, le fort,
L'honneur de notre temps.
Préservez ô dieux gardiens,
Du destin romain,
En Titus le juste, le fort,
L'honneur de notre temps,
De notre temps, de notre temps.

*A la fin de ce chœur, Annius et Sextus entrent
par deux endroits différents.*

Récitatif

PUBLIUS

Le sénat aujourd'hui te nomme père de la patrie : jamais il ne fut plus juste en ses décrets, ô Titus invincible.

ANNIUS

Non seulement père, mais dieu tutélaire. Puisqu'à autrui tu te montres plus qu'humain, aux vœux d'autrui commence à t'accoutumer. Le sénat te destine un temple sublime ; et là, il veut que parmi les honneurs divins, le Tibre adore aussi la divinité de Titus.

PUBLIUS

Ces trésors que tu vois, tributs annuels des provinces soumises, nous les dédions à cette œuvre. Titus, ne dédaigne point ces signes publics de notre amour.

TITUS

Romains, votre amour est l'unique objet des vœux de Titus. Mais qu'il ne déborde pas des limites qui nous feraient rougir. Cependant je ne refuse point ces trésors. Je veux seulement en changer la destination. Écoutez : plus terrible que jamais, le Vésuve a craché de sa gueule des fleuves brûlants ; il a ébranlé le roc, couvert de ruines la campagne et

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

opprime quei che al foco avanzar. Serva quell'oro di tanti afflitti a riparar lo scempio. Questo, o Romani, è fabbricarmi il tempio.

ANNIO

Oh vero Eroe!

PUBLIO

Quanto di te minori tutti i premi son mai tutte le lodi!

TITO

Basta, basta, oh miei fidi. Sesto a me s'avvicini; Annio non parta. Ogn'altro s'allontani.

*Si ritirano tutti dell' atrio, e vi rimangono Tito,
Sesto ed Annio.*

38

N° 4. Marcia. (Ripetizione)

Recitativo

ANNIO (*da parte*)

Adesso, oh Sesto, parla per me.

SESTO

Come, Signor, potesti la tua bella regina?...

TITO

Ah, Sesto, amico, che terribil momento! Io non credei... basta; ho vinto; partì. Tolgasi adesso a Roma ogni sospetto di vederla mia sposa. Una sua figlia vuol veder sul mio soglio, e appargala convien. Giacchè l'amore scelse invano i miei lacci, io vò, che almeno l'amicizia li scelga. Al tuo s'unisca, Sesto, il cesareo sangue. Oggi mia sposa sarà la tua germana.

ACTE UN SCÈNE IV

les cités voisines. Les gens fuient cette dévastation ; mais la misère pèse sur ceux qui ont échappé au feu. Que cet or serve à soulager les souffrances de tous ces affligés. C'est cela, ô Romains, construire un temple pour moi.

ANNIUS

Ô héros véritable !

PUBLIUS

Combien sont indignes de toi toutes récompenses et tous éloges !

TITUS

Assez, assez, oh mes fidèles. Que Sextus s'approche de moi ; qu'Annius ne parte pas. Que tous les autres s'éloignent.

Tous se retirent de l'atrium où restent Titus, Sextus et Annius.

N° 4. Marche (Reprise)

Récitatif

ANNIUS (*à part*)

Maintenant, oh Sextus, parle pour moi.

SEXTUS

Seigneur, comment as-tu pu, ta belle reine ?...

TITUS

Ah, Sextus, mon ami, quel moment terrible ! Je ne pensais pas... il suffit ; j'ai vaincu ; elle est partie. Que Rome à présent se défasse du soupçon de la voir devenir mon épouse. Elle veut voir une de ses filles sur mon trône, il faut la satisfaire. Puisque l'amour n'a pu sceller mon union, je veux que du moins elle le soit par l'amitié. A ton sang, Sextus, s'unit le sang des Césars. Aujourd'hui, ta sœur sera mon épouse.

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

SESTO

Servilia!

TITO

Appunto!

ANNIO (*fra sè*)

Oh me infelice!

SESTO (*fra sè*)

Oh Dei! Annio è perduto.

TITO

Udisti? che dici? non rispondi?

SESTO

E chi potrebbe risponderti, Signor? M'opprime a segno la tua bontà. Che non ho cor... vorrei...

ANNIO (*fra sè*)

Sesto è in pena per me.

TITO

Spiegati. Io tutto farò per tuo vantaggio.

SESTO (*fra sè*)

Ah si serva l'amico.

ANNIO (*fra sè*)

Annio, coraggio.

SESTO

Tito...

ANNIO

Augusto, conosco di Sesto il cor. Fin dalla cuna insieme

ACTE UN SCÈNE IV

SEXTUS

Servilia !

TITUS

Précisément

ANNIUS (*à part*)

Oh malheur à moi !

SEXTUS (*à part*)

Oh dieux ! Annius est perdu.

TITUS

Tu as entendu ? Qu'en dis-tu ? Tu ne réponds pas ?

SEXTUS

Et qui pourrait te répondre, Seigneur ? Ta bonté m'accable tant que je n'ai pas le cœur... je voudrais...

ANNIUS (*à part*)

Sextus souffre pour moi.

TITUS

Explique-toi. Je ferai tout en ta faveur.

SEXTUS (*à part*)

Ah aidons l'ami.

ANNIUS (*à part*)

Annius, courage.

SEXTUS

Titus...

ANNIUS

Auguste, je connais le cœur de Sextus. Depuis notre enfance,

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

tenero amor ne strinse. Ei di se stesso modesto estimator, teme, che sembri sproporzionato il dono; e non s'avvede ch'ogni distanza eguaglia d'un Cesare il favor. Ma tu consiglio da lui prender non dei. Come potresti sposa elegger più degna dell'imperio, e di te? Virtù, bellezza, tutto è in Servilia. Io le conobbi in volto ch'era nata a regnar. De'miei presagi l'adempimento è questo.

SESTO (*fra sè*)

Annio parla così? Sogno, o son desto!

TITO

Ebben, recane a lei, Annio, tu la novella. E tu mi siegui, amato Sesto; e queste tue dubbiezze deponi. Avrai tal parte tu ancor nel soglio, e tanto t'innalzerò, che resterà ben poco dello spazio infinito, che frapperò gli Dei fra Sesto, e Tito.

SESTO

Questo è troppo, oh Signor. Modera almeno, se ingrati non ci vuoi, modera, Augusto, i benefici tuoi.

TITO

Ma chè? Se mi negate che beneficio io sia che mi lasciate?

N° 6. Aria

TITO

Del più sublime soglio l'unico frutto è questo:

Tutto è tormento il resto,

Tutto è tormento il resto,

E tutto è servitù,

Tormento e servitù,

Tutto è tormento e servitù.

une tendre amitié nous unit. Ayant pour lui-même une piètre estime, il redoute que ce don semble démesuré ; et il ne pense pas que la faveur d'un César efface toute distance. Mais ce n'est pas de lui que tu dois prendre conseil. Comment pourrais-tu élire une épouse plus digne de l'empire et de toi ? Vertu, beauté, tout est en Servilia. J'ai reconnu en son visage qu'elle était née pour régner. Voici la confirmation de mes présages.

SEXTUS (*à part*)

Annius parle ainsi ? Est-ce un rêve ou suis-je éveillé ?

TITUS

Eh bien, Annius, porte-lui la nouvelle. Et toi Sextus, mon ami, suis-moi ; et laisse là tes doutes. Tu auras une telle part au trône, je t'élèverai tant qu'il demeurera bien peu de l'espace infini que les dieux ont créé entre Sextus et Titus.

SEXTUS

C'est trop, oh seigneur. Modère au moins, si tu ne nous veux pas ingrats, modère, Auguste, tes bienfaits.

TITUS

Mais quoi ? Si vous refusez mes bienfaits, que me laissez-vous ?

N° 6. Aria

TITUS

Du trône le plus sublime c'est l'unique privilège :
Tout le reste est tourment,
Tout le reste est tourment,
Et tout est servitude,
Tourment et servitude
Tout est tourment et servitude.

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

Che avrei, se ancor perdessi
Le sole ore felici,
Ch'ho nel giovar gli oppressi,
Nel sollevare gli amici;
Nel dispensar tesori al merto, e alla virtù,
Al merto, e alla virtù?

Che avrei, che avrei?

Del più sublime soglio
L'unico frutto è questo:
Tutto è tormento il resto,
Tutto è tormento il resto,
E tutto è servitù,
Tormento e servitù,
Tutto è tormento e servitù,
E servitù, e servitù.
(*Parte con Sesto.*)

44

SCENA V

Recitativo

ANNIO

Non ci pentiam. D'un generoso amante era questo il dover.
Mio cor, deponi le tenerezze antiche: è tua sovrana chi fu
l'idolo tuo. Cambiar conviene in rispetto l'amore. Eccola.
Oh Dei! mai non parve sì bella agli occhi miei.

SERVILIA

Mio ben...

ANNIO

Taci, Servilia. Ora è delitto il chiamarmi così.

ACTE UN SCÈNE V

Que me resterait-il si je perdais encore
Ces seuls instants heureux,
Que je passe à servir les malheureux,
A aider les amis ;
A offrir des trésors au mérite et à la vertu,
Au mérite et à la vertu ?

Que me resterait-il, que me resterait-il ?

Du trône le plus sublime
C'est l'unique privilège :
Tout le reste est tourment,
Tout le reste est tourment,
Et tout est servitude,
Tourment et servitude,
Tout est tourment et servitude,
Servitude, servitude.
(Il sort avec Sextus.)

45

SCÈNE V

Récitatif

ANNIUS

Pas de regrets. C'était le devoir d'un amant généreux. Mon cœur, laisse là ton ancienne tendresse : celle que tu adorais est ta souveraine. Il faut changer l'amour en respect. La voici. Oh dieux ! jamais elle ne me parut si belle.

SERVILIA

Mon amour...

ANNIUS

Tais-toi, Servilia. A présent c'est un crime de m'appeler ainsi.

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

SERVILIA

Perchè?

ANNIO

Ti scelse Cesare – che martir! – per sua consorte. A te – morir mi sento – a te m'impose di recarne l'avviso – oh pena! – ed io... io fui... – parlar non posso – Augusta, addio!

SERVILIA

Come? fermati! Io sposa di Cesare? E perchè?

ANNIO

Perchè non trova beltà, virtù, che sia più degna d'un impero, anima... Oh stelle! che dirò? Lascia, Augusta, deh lasciami partir.

SERVILIA

Così confusa abbandonarmi vuoi? Spiegati; dimmi, come fu? Per qual via?...

ANNIO

Mi perdo, s'io non parto, anima mia.

N° 7. Duetto

ANNIO

Ah perdona al primo affetto
Questo accento sconsigliato:
Colpa fu del labbro usato
A così chiamarti ognor,
A così chiamarti ognor.

SERVILIA

Ah tu fosti il primo oggetto,
Che finor fedel amai;

SERVILIA

Pourquoi ?

ANNIUS

César t'a choisie – quel martyr – pour épouse. Il me charge
– je me sens mourir – de t'en porter la nouvelle – oh torture
– et moi... je fus... – je ne puis parler – Impératrice, adieu !

SERVILIA

Comment ? Arrête ! Moi l'épouse de César ? Et pourquoi ?

ANNIUS

Parce que, mon âme, il ne trouve pas de beauté ni de vertu
plus dignes d'un empire... Oh ciel ! Qu'allais-je dire ? De
grâce, Impératrice, laisse-moi partir.

SERVILIA

Me laisser dans un tel trouble ? Explique-toi ; dis-moi,
qu'est-il arrivé ? Comment ?...

ANNIUS

Je me perds si je ne pars, mon âme.

N° 7. Duetto

ANNIUS

Ah pardonne à ma première passion
Ces accents imprudents :
C'est la faute de ces lèvres habituées
A t'appeler toujours ainsi,
A t'appeler toujours ainsi.

SERVILIA

Ah tu fus le premier objet
Que jusqu'alors j'ai aimé fidèlement ;

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

E tu l'ultimo sarai
Ch'abbia nido in questo cor,
Ch'abbia nido in questo cor.

ANNIO

Cari accenti del mio bene!

SERVILIA

Oh mia dolce, cara speme.

SERVILIA E ANNIO

Più che ascolto i sensi tuoi,
In me cresce più l'ardor.
Più che ascolto i sensi tuoi,
In me cresce più l'ardor.
Quando un'alma è all'altra unita,
Qual piacer un cor risente!
Ah si tronchi dalla vita
Tutto quel che non è amor.
Ah si tronchi dalla vita tutto quel,
Tutto quel che non è amor, che non è amor.
(Partono.)

SCENA VI

Ritiro delizioso nel soggiorno imperiale sul colle Palatino.

Recitativo

TITO

Che mi rechi in quel foglio?

PUBLICO

In nomi ei chiude de' rei che osar con temerari accenti de'
Cesari già spenti la memoria oltraggiar.

ACTE UN SCÈNE VI

Et tu seras le dernier
Qu'en mon cœur j'abriterai,
Qu'en mon cœur j'abriterai.

ANNIUS

Chers accents de mon amour !

SERVILIA

Oh mon cher et doux espoir.

SERVILIA & ANNIUS

Plus j'entends ton sentiment,
Plus grandit en moi la flamme.
Plus j'entends ton sentiment,
Plus grandit en moi la flamme.
Quand une âme s'unit à l'autre,
Quel plaisir le cœur ressent !
Ah que s'efface de la vie
Tout ce qui n'est pas amour.
Ah que s'efface de la vie tout ce qui,
Tout ce qui n'est pas amour, n'est pas amour.
(*Ils sortent.*)

SCÈNE VI

*Délicieux séjour retiré dans le domaine impérial
sur la colline du Palatin.*

Récitatif

TITUS

Que m'apportes-tu avec ce document ?

PUBLIUS

Il recèle les noms des coupables qui osent, par de téméraires discours, outrager la mémoire des Césars défunts.

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

TITO

Barbara inchiesta, che agli estinti non giova, e somministra mille strade alla frode d'insidiar gl'innocenti.

PUBLIO

Ma v'è, Signor, chi lacerate ardisce anche il tuo nome.

TITO

E che perciò? se 'l mosse leggerezza: nol curo; se follia: lo compiangio; se ragion: gli son grato! e se in lui sono impeti di malizia: io gli perdono.

PUBLIO

Almen...

SCENA VII

SERVILIA (*entrando*)

Di Tito al piè...

TITO

Servilia! Augusta!

SERVILIA

Ah Signor, sì gran nome non darmi ancora. Odimi prima. Io deggio palesarti un arcan.

TITO

Publio, ti scosta; ma non partir.

Publio si ritira.

SERVILIA

Che del cesareo alloro me fra tante più degne, generoso Monarca, inviti a parte, è dono tal, che destaria tumulto nel più stupido cor... ma...

ACTE UN SCÈNE VII

TITUS

Enquête barbare, qui ne sert pas les morts et qui ouvre mille voies à l'accusation d'innocents.

PUBLIUS

Mais il en est, Seigneur, qui osent meurtrir ton nom même.

TITUS

Et alors ? S'ils s'agissent par légèreté, je n'en n'ai cure ; par folie, je les plains ; par sagesse, je les remercie ! et si la méchanceté les anime, je leur pardonne.

PUBLIUS

Mais du moins...

SCÈNE VII

SERVILIA (*entrant*)

Aux pieds de Titus...

TITUS

Servilia ! Impératrice !

SERVILIA

Ah seigneur, ne me donne pas encore un si grand nom. Écoute-moi d'abord. Je dois te dévoiler un secret.

TITUS

Publius, éloigne-toi, mais ne pars pas.

Publius se retire.

SERVILIA

Généreux monarque, que tu m'invites, parmi tant qui en seraient plus dignes, à partager les lauriers des Césars, c'est un tel don qu'il réveillerait le cœur le plus stupide... mais...

TITO

Parla...

SERVILIA

Il core, Signor, non e più mio. Già da gran tempo Annio me lo rapì. Valor che basti, non ho per obliarlo. Anche dal trono il solito sentiero farebbe a mio dispetto il mio pensiero. So, che oppormi è delitto d'un Cesare al voler; ma tutto almeno, sia noto al mio sovrano; poi, se mi vuol sua sposa, ecco la mano.

TITO

Grazie, o Numi del ciel. Pur si ritrova chi s'avventuri a dispiacer col vero. Alla grandezza tua la propria pace Annio pospone! Tu ricusi un trono per essergli fedele! Ed io dovrei turbar fiamme sì belle! Ah, non produce sentimenti sì rei di Tito il core. Sgombra ogni tema. Io voglio stringer nodo sì degno, e n'abbia poi cittadini la patria eguali a voi.

SERVILIA

Oh Tito! oh Augusto! oh vera delizia de' mortali! Io non saprei come il grato mio cor...

TITO

Se grata appieno esser mi vuoi, Servilia, agli altri inspira il tuo candor. Di publicar procura, che grato a me si rende, più del falso che piace, il ver che offende.

N° 8. Aria

TITO

Ah, se fosse intorno al trono
Ogni cor così sincero,
Non tormento un vasto impero,
Ma saria felicità, ma saria felicità.

TITUS

Parle...

SERVILIA

Ce cœur, seigneur, n'est plus à moi. Il y a longtemps déjà qu'Annius me l'a ravi. Je n'ai pas le cœur qu'il faut pour l'oublier. Du trône même, ma pensée, malgré moi, reprendrait son cours habituel. Je sais que m'opposer au vouloir de César est un crime ; mais, du moins, que mon souverain sache tout ; puis, s'il me veut pour épouse, voici ma main.

TITUS

Merci, ô dieux du ciel. Il en est donc qui prennent le risque de déplaire en disant la vérité. Annius a placé ta grandeur avant sa propre sérénité ! Tu refuses un trône pour lui être fidèle ! Et je devrais troubler un si bel amour ! Ah le cœur de Titus ne peut avoir de sentiments si criminels. Libère-toi de toute crainte. Je souhaite resserrer un lien si digne, et que la patrie ait des citoyens qui vous ressemblent.

SERVILIA

Oh Titus ! oh Auguste ! oh vrai délice de l'humanité ! Je ne saurais comment mon cœur reconnaissant...

TITUS

Si tu veux m'être pleinement reconnaissante, Servilia, insuffle ta pureté à autrui. Veille à faire savoir que je préfère la vérité qui blesse au mensonge qui plaît.

N° 3. Aria

TITUS

Ah, si autour du trône
Chaque cœur était aussi sincère,
Le vaste empire ne serait pas un tourment,
Mais la félicité, mais la félicité.

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

Non dovrebbero i regnanti
Tollerar sì grave affanno,
Per distinguer dall'inganno l'insidiata verità,
L'insidiata verità,
Non dovrebbero tollerar sì grave affanno.

Ah, se fosse intorno al trono
Ogni cor così sincero,
Un vasto impero, un vasto impero
Non saria tormento, ma saria felicità,
Felicità, felicità, felicità.
(*Parte.*)

SCENA VIII

Recitativo

SERVILIA

Felice me!

VITELLIA (*che entra*)

Posso alla mia sovrana offrir del mio rispetto i primi omaggi?
Posso adorar quel volto, per cui d'amor ferito, ha perduto
il riposo il cor di Tito?

SERVILIA

Non esser meco irata; forse la regia destra è a te serbata.
(*Parte.*)

SCENA IX

VITELLIA

Ancora mi schernisce? Questo soffrir degg'io vergognoso
disprezzo? Ah, con qual fasto qui mi lascia costei! Barbaro
Tito, ti pareo dunque poco Berenice antepormi? Io dunque

ACTE UN SCÈNES VIII & IX

Ceux qui règnent ne devraient pas
Tolérer qu'il soit si lourd
De distinguer du mensonge la vérité bafouée,
La vérité bafouée,
Ils ne devraient pas tolérer si lourd tourment.

Ah, si autour du trône
Chaque cœur était aussi sincère,
Le vaste empire, un vaste empire
Ne serait pas un tourment, mais la félicité,
La félicité, la félicité, la félicité.
(*Il sort.*)

SCÈNE VIII

Récitatif

SERVILIA

Que je suis heureuse !

VITELLIA (*entrant*)

Puis-je, à ma souveraine, offrir les premiers hommages de mon respect ? Puis-je adorer ce visage pour qui, frappé d'amour, le cœur de Titus a perdu le repos ?

SERVILIA

Ne sois pas irritée contre moi ; la main royale t'est peut-être réservée.
(*Elle sort.*)

SCÈNE IX

VITELLIA

Elle me bafoue encore ? Devrai-je souffrir ce honteux mépris ? Ah, de quel air hautain elle me laisse là ! Barbare Titus, tu estimais peu de chose de me préférer Bérénice ?

MOZART LA CLEMENZA DI TITO

sono l'ultima de'viventi. Ah, trema ingrato, trema d'avermi offesa. Oggi il tuo sangue...

SESTO

Mia vita.

VITELLIA

Ebben, che rechi? il Campidoglio è acceso? è' incenerito? Lentulo dove stà? Tito è punito?

SESTO

Nulla intrapresi ancor.

VITELLIA

Nulla! e sì franco mi torni innanzi? E con qual merto ardisci di chiamarmi tua vita?

SESTO

È tuo comando il sospendere il colpo.

VITELLIA

E non udisti i miei novelli oltraggi? un altro cenno aspetti ancor? Ma ch'io ti creda amante, dimmi, come pretendi, se così poco i miei pensieri intendi?

SESTO

Se una ragion potesse almen giustificarmi?

VITELLIA

Una ragione! mille n'avrai, qualunque sia l'affetto, da cui prenda il tuo cor regola, e moto. é la gloria il tuo voto? Io ti propongo la patria a liberar. Sei d'un illustre ambizione capace? Eccoti aperta una strada all'impero. Renderti fortunato può la mia mano? Corri, mi vendica, e son tua.

ACTE UN SCÈNE IX

Je suis donc la dernière des dernières. Ah tremble, ingrat, de m'avoir offensée. Aujourd'hui, ton sang...

SEXTUS

Ma vie.

VITELLIA

Eh bien, quelles nouvelles ? Le Capitole incendié ? en cendres ? Où est Lentulus ? Titus est châtié ?

SEXTUS

Je n'ai encore rien entrepris.

VITELLIA

Rien ! Et tu oses revenir vers moi ? Et qu'est-ce qui te donne l'audace de m'appeler ta vie ?

SEXTUS

C'est ton ordre de suspendre le coup.

VITELLIA

Et tu n'as pas entendu les nouveaux outrages que je subis ? Tu attends encore un autre signe ? Mais dis-moi, comment prétends-tu que je croie à ton amour si tu comprends si peu mes desseins.

SEXTUS

Si une raison au moins pouvait me justifier ?

VITELLIA

Une raison ! Tu en auras mille quelle que soit la passion qui régit et anime ton cœur. C'est la gloire que tu veux ? Je te propose de libérer la patrie. Es-tu capable d'une haute ambition ? Voici pour toi une voie ouverte sur l'empire. Ma main peut-elle te rendre heureux ? Cours, venge-

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

D'altri stimoli hai d'uopo? Sappi, che Tito amai, che del mio cor l'acquisto ei t'impedì; che se rimane in vita, si può pentir; ch'io ritornar potrei – non mi fido di me – forse ad amarlo. Or va, se non ti muove desio di gloria, ambizione, amore; se tolleri un rivale, che usurpò, che contrasta, che involarti potrai gli affetti miei, degli uomini'l più vil dirò che sei.

SESTO

Quante vie d'assalirmi! Basta, basta non più, già m'inspirasti, Vitellia, il tuo furore. Arder vedrai fra poco il Campidoglio, e quest'acciaro nel sen di Tito... *(Fra sè)* Ah, sommi Dei! Qual gelo mi ricerca le vene...

VITELLIA

Ed or che pensi?

SESTO

Ah, Vitellia!

VITELLIA

Il prevedi, tu pentito già sei.

SESTO

Non son pentito, ma...

VITELLIA

Non stancarmi più. Conosco, ingrato, che amor non hai per me. Folle, ch'io fui! Già ti credea; già mi piacevi, e quasi, cominciavo ad amarti. Agli occhi miei involati per sempre, e scordati di me.

SESTO

Fermati; io cedo, io già volo a servirti.

moi et je suis tienne. As-tu besoin d'autres aiguillons ? Sache que j'ai aimé Titus, il t'a barré le chemin de mon cœur ; s'il reste en vie, il pourrait changer d'avis ; je pourrais à nouveau – je me méfie de moi – l'aimer. A présent va, si tu n'es pas animé par un désir de gloire, par l'ambition, l'amour, si tu tolères un rival qui usurpa mon amour, qui fais obstacle, qui pourrait te le ravir, je dirai que tu es le plus vil des hommes.

SEXTUS

Que d'assauts ! Assez, assez, Vitellia, tu m'as inspiré ta fureur. Tu verras sous peu brûler le Capitole, et ce fer dans le sein de Titus... (*A part*) Ah grands dieux ! Quel froid dans mes veines...

VITELLIA

Et que penses-tu à présent ?

SEXTUS

Ah, Vitellia !

VITELLIA

Je le savais, tu regrettes déjà.

SEXTUS

Je ne regrette pas, mais...

VITELLIA

Ne me fatigue plus. Je sais, ingrat, que tu ne m'aimes pas. J'ai été folle ! Déjà je te croyais ; déjà tu me plaisais et je commençais presque à t'aimer. Hors de ma vue pour toujours, et oublie-moi.

SEXTUS

Arrête ; je cède, je veux te servir.

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

VITELLIA

Eh, non ti credo; m'ingannerai di nuovo. In mezzo all'opra,
ricorderai...

SESTO

No; mi punisca amore, se penso ad ingannarti.

VITELLIA

Dunque corri; che fai? Perché non parti?

N° 9. Aria

SESTO

Parto, parto, ma tu ben mio,
Meco ritorna in pace, meco ritorna in pace;
Sarò qual più ti piace, sarò qual più ti piace,
Quel che vorrai farò, vorrai farò.
Parto, ma tu ben mio,
Meco ritorna in pace,
Sarò qual più ti piace,
Quel che vorrai farò, sì, sarò qual più ti piace,
Quel che vorrai farò, quel che vorrai farò,
Quel che vorrai farò.

Guardami, e tutto oblio,
E a vendicarti io volo, e a vendicarti io volo;
A questo sguardo solo
Da me si penserà, da me si penserà.

Parto, ma tu ben mio,
Meco ritorna in pace;
Sarò qual più ti piace,
Quel che vorrai farò,
Quel che vorrai farò.
Guardami, guardami!

VITELLIA

Eh, je ne te crois pas ; tu me trompes encore. En pleine action, tu te souviendras...

SEXTUS

Non ; qu'amour me châtie si je pense à te tromper.

VITELLIA

Alors cours ; que fais-tu ? Pourquoi ne pars-tu pas ?

N° 9. Aria

SEXTUS

Je pars, je pars, mais toi mon amour,
Refais la paix avec moi, refais la paix avec moi ;
Je serai celui que tu désires, celui que tu désires,
Je ferai ce que tu voudras, ce que tu voudras je le ferai.
Je pars, mais toi mon amour,
Refais la paix avec moi,
Je serai celui que tu désires,
Je ferai ce que tu voudras, oui, je serai ce que tu désires,
Je ferai ce que tu voudras, je ferai ce que tu voudras,
Je ferai ce que tu voudras.

Regarde-moi, j'oublie tout,
Et je cours te venger, et je cours te venger ;
A ce regard seulement
Je donnerai mes pensées, je donnerai mes pensées.

Je pars, mais toi mon amour
Refais la paix avec moi ;
Je serai celui que tu désires,
Je ferai ce que tu voudras,
Je ferai ce que tu voudras.
Regarde-moi, regarde-moi !

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

A questo sguardo solo
Da me si penserà, da me si penserà.

Guardami e tutto oblio,
E a vendicarti io volo.
Ah qual poter, oh Dei!
Donaste alla beltà, donaste alla beltà, alla beltà,
Donaste alla beltà, donaste alla beltà, alla beltà.
Ah qual poter, oh Dei!
Donaste alla beltà, donaste alla beltà,
Alla beltà, alla beltà, alla beltà.
(*Parte.*)

SCENA X

Recitativo

62

VITELLIA

Vedrai, Tito, vedrai, che alfin sì vile questo volto non è.
Basta a sedurti gli amici almen, se ad invaghirti è poco. Ti
pentirai...

PUBLIO (*entrando*)

Tu qui, Vitellia? Ah corri va Tito alle tue stanze.

ANNIO (*che entra*)

Vitellia, il passo affretta, Cesare di te cerca.

VITELLIA

Cesare!

PUBLIO

Ancor nol sai? sua consorte t'ellesse.

ACTE UN SCÈNE X

A ce regard seulement
Je donnerai mes pensées, je donnerai mes pensées.

Regarde-moi, j'oublie tout,
Et je cours te venger.
Ah quel pouvoir, oh dieux !
Vous avez donné à la beauté, donné à la beauté, à la beauté,
Vous avez donné à la beauté, donné à la beauté, à la beauté.
Ah quel pouvoir, oh dieux !
Vous avez donné à la beauté, donné à la beauté,
A la beauté, à la beauté, à la beauté.
(*Il sort.*)

SCÈNE X

Récitatif

VITELLIA

Tu verras, Titus, tu verras que finalement ce visage n'est pas si vil. S'il ne te charme pas, il suffit du moins pour séduire tes amis. Tu regretteras...

PUBLIUS (*entrant*)

Toi ici, Vitellia ? Ah cours, Titus se rend à tes appartements.

ANNIUS (*qui entre*)

Vitellia, presse le pas, César te cherche.

VITELLIA

César !

PUBLIUS

Tu ne sais pas encore ? Il te choisit pour épouse.

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

ANNIO

Tu sei la nostra Augusta; e il primo omaggio già da noi ti si rende.

PUBLIO

Ah, principessa, andiam: Cesare attende.

N° 10. Terzetto

VITELLIA

Vengo... aspettate... Sesto!... Ahimè!... Sesto!... È partito?...
Oh sdegno mio funesto! Oh insano mio furor!
Che angustia, che tormento!
Io gelo, oh Dio! d'orror.

ANNIO E PUBLIO

Oh come un gran
Contento,
Come confonde un cor,
Come confonde un cor,
Oh come un gran contento,
Come confonde un cor,
Oh come un gran contento confonde,
Oh come confonde, come confonde,
Confonde un cor.

VITELLIA

O sdegno mio funesto!
O insano mio furor!
Che angustia, che tormento, che tormento!
Io gelo, oh Dio! Oh Dio! Oh Dio!
Io gelo, oh Dio! Gelo, oh Dio d'orror.
Vengo... aspettate... Sesto!... Ahimè! Sesto

ACTE UN SCÈNE X

ANNIUS

Tu es notre impératrice ; et nous te rendons déjà notre premier hommage.

PUBLIUS

Ah, princesse allons, César attend.

N^o 10. Terzetto

VITELLIA

Je viens... attendez... Sextus !... Hélas !... Sextus !...
Il est parti ?...
Oh ma funeste indignation ! Oh ma fureur folle !
Quelle angoisse, quel tourment !
Oh Dieu, je suis glacée d'horreur.

ANNIUS & PUBLIUS

Oh comme un grand
Bonheur
Peut troubler le cœur
Peut troubler le cœur
Oh comme un grand bonheur,
Peut troubler le cœur,
Oh comme un grand bonheur peut troubler
Oh comme il peut troubler, troubler
Troubler le cœur.

VITELLIA

Ô ma funeste indignation !
Ô ma fureur folle !
Quelle angoisse, quel tourment, quel tourment !
Je suis glacée, oh Dieu ! Oh Dieu ! Oh Dieu !
Je suis glacée, oh Dieu ! Je suis glacée, oh Dieu, d'horreur
Je viens... attendez... Sextus !... Hélas !... Sextus !...

ANNIO E PUBLIO

Oh come un gran
Contento, come confonde un cor,
Come confonde un cor,
Oh come un gran contento,
Come confonde un cor,
Oh come un gran contento confonde,
Oh come confonde, come confonde,
Confonde un cor, confonde, confonde,
Confonde un cor,
Confonde, confonde, confonde un cor,
Come confonde un cor.

VITELLIA

O sdegno mio funesto!
O insano mio furor!
Che angustia, che tormento, che tormento!
Io gelo, oh Dio! oh Dio! io gelo, oh Dio!
Gelo, oh Dio! d'orror. Io gelo, io gelo,
Io gelo, oh Dio! d'orror.
Io gelo, io gelo, io gelo, oh Dio! d'orror,
Io gelo, oh Dio! d'orror.

Partono.

SCENA XI

Campidoglio, come prima.

N° 11. Recitativo accompagnato

SESTO

Oh Dei, che smania è questa, che tumulto ho nel cor!
Palpito, agghiaccio, m'incammino, m'arresto; ogn'aura,
ogn'ombra mi fa tremare. Io non credea, che fosse sì difficile
impresa esser malvagio. Ma compirla convien. Almen si

ANNIUS & PUBLIUS

Oh comme un grand
Bonheur peut troubler le cœur,
Peut troubler le cœur,
Oh comme un grand bonheur,
Peut troubler le cœur,
Oh comme un grand bonheur trouble,
Oh comme il trouble, comme il trouble,
Comme il trouble le cœur, trouble, trouble,
Trouble le cœur,
Trouble, trouble, trouble le cœur,
Comme il trouble le cœur.

VITELLIA

Ô ma funeste indignation !
Ô ma fureur folle !
Quelle angoisse, quel tourment, quel tourment !
Je suis glacée, oh Dieu, oh Dieu, je suis glacée, oh Dieu !
Je suis glacée, oh Dieu, d'horreur. Je suis glacée,
Je suis glacée, oh Dieu, d'horreur.
Je suis glacée, glacée, oh Dieu, d'horreur,
Je suis glacée, oh Dieu, d'horreur.

Ils sortent.

SCÈNE XI

Le Capitole, comme précédemment.

N° 11. Récitatif accompagné

SEXTUS

Oh dieux, quelle agitation, quel tumulte en mon cœur ! Mon cœur bat, je suis glacé, je vais, je m'arrête : chaque souffle, chaque ombre me fait trembler. Je ne pensais pas que faire le mal était entreprise si difficile. Mais il faut l'accomplir. Y

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

vada con valor e perir. Valore? E come può averne un traditor? Sesto infelice! tu traditor! Che orribil nome! Eppure t'affretti a meritarlo. E chi tradisci? il più grande, il più giusto, il più clemente Principe della terra, a cui tu devi quanto puoi, quanto sei. Bella mercede gli rendi in vero. Ei t'innalzò per fati il carnefice suo. M'inghiotta il suolo prima ch'io tal divenga. Ah non ho core, Vitellia, a secondar gli sdegni tuoi. Morrei prima del colpo in faccia a lui.

(Si desta nel Campidoglio un incendio che a poco a poco va crescendo.)

S'impedisca... Ma come, arde già il Campidoglio! Un gran tumulto io sento d'armi, e d'armati: ah! tardo è il pentimento.

N° 12. Quintetto con cor o

SESTO

Deh, conservate, oh Dei,
A Roma il suo splendor,
O almeno i giorni miei coi suoi troncate ancor,
Coi suoi troncate ancor.

ANNIO *(accorrendo)*

Amico, dove vai?

SESTO

Io vado, io vado... lo saprai oh Dio,
Lo saprai per mio rossor.
(Ascende frettoloso nel Campidoglio.)

SCENA XII

ANNIO

Io Sesto non intendo...
Ma qui Servilia viene.

ACTE UN SCÈNE XII

aller du moins avec courage et mourir. Courage ? Et comment un traître pourrait-il en avoir ? Malheureux Sextus ! traître ! Quel nom horrible. Pourtant tu t'empreses pour le mériter. Et trahir qui ? Le plus grand, le plus juste, le plus clément prince de la terre, à qui tu dois tout ce que tu peux, tout ce que tu es. Tu lui rends belle justice en vérité. Il t'a élevé pour faire de toi son bourreau. Que la terre m'engloutisse si je le deviens. Ah, je n'ai pas le courage, Vitellia, de seconder ta colère. Je mourrai devant lui avant de le frapper. *(Au Capitole, un incendie se déclare qui grandit peu à peu.)* Qu'on empêche... Mais comment, déjà brûle le Capitole ! J'entends un grand bruit d'armes et d'hommes en armes : hélas, tardif remords !

N° 12. Quintette avec chœur

SEXTUS

Oh dieux, de grâce conservez
A Rome sa splendeur,
Ou du moins, le fil de ma vie, tranchez-le avec le sien,
Tranchez-le avec le sien.

ANNIUS *(accourrant)*

Ami, où vas-tu ?

SEXTUS

Je vais, je vais... tu le sauras, oh Dieu,
Tu le sauras pour ma honte.
(Il monte en hâte vers le Capitole.)

SCÈNE XII

ANNIUS

Je ne comprends pas Sextus...
Mais voici Servilia.

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

SERVILIA

Ah che tumulto orrendo!

ANNIO

Fuggi di qua mio bene.

SERVILIA

Si teme che l'incendio
Non sia dal caso nato,
Ma con peggior disegno
Ad arte suscitato.

CORO (*in distanza*)

Ah...

PUBLIO (*entrando*)

V'è in Roma una congiura,
Per Tito ahimè pavento;
Di questo tradimento
Chi mai sarà l'autor.

CORO

Ah!...

SERVILIA, ANNIO E PUBLIO

Le grida ahimè ch'io sento...

CORO

Ah!...

SERVILIA, ANNIO E PUBLIO

... Mi fan gelar d'orror.

CORO

Ah!...

SERVILIA

Ah quel horrible tumulte !

ANNIUS

Fuis ce lieu, mon amour.

SERVILIA

On craint que l'incendie
N'ait pas éclaté par hasard
Mais que, par un noir dessein,
On l'ait provoqué.

CHŒUR (*au lointain*)

Ah...

PUBLIUS (*entrant*)

A Rome il y a un complot
Contre Titus, hélas, je le crains ;
De cette trahison
Qui peut bien être l'auteur ?

CHŒUR

Ah !...

SERVILIA, ANNIUS & PUBLIUS

Les cris, hélas, que j'entends...

CHŒUR

Ah !...

SERVILIA, ANNIUS & PUBLIUS

... Me glacent d'horreur.

CHŒUR

Ah !...

Vitellia entra.

SCENA XIII

VITELLIA

Chi per pietade oh Dio!

M'addita dov'è Sesto?

(Fra sè)

In odio a me son' io

Ed ho di me terror,

Ed ho di me terror.

SERVILIA, ANNIO E PUBLIO

Di questo tradimento

Chi mai sarà l'autor.

CORO

Ah!... ah!...

SERVILIA ANNIO E PUBLIO

Le grida ahimè

Ch'io sento...

VITELLIA

Le grida

Ahimè ch'io sento...

CORO

Ah!... ah!...

SERVILIA ANNIO E PUBLIO

... Mi fan gelar

D'orror.

VITELLIA

... Mi fan

Vitellia entre.

SCÈNE XIII

VITELLIA

Qui, par pitié, oh Dieu !

Me dira où est Sextus ?

(A part)

Je me hais moi-même

Et je me terrifie,

Et je me terrifie.

SERVILIA ANNIUS & PUBLIUS

De cette trahison

Qui peut bien être l'auteur ?

CHŒUR

Ah !... ah !...

SERVILIA ANNIUS & PUBLIUS

Les cris, hélas,

Que j'entends...

VITELLIA

Les cris

Hélas que j'entends...

CHŒUR

Ah !... ah !...

SERVILIA ANNIUS & PUBLIUS

... Me glacent

D'horreur.

VITELLIA

... Me glacent

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

Gelar d'orror.

Sesto scende dal Campidoglio.

SESTO (*fra sè*)

Ah dove mai m'ascondo

Oh dove mai m'ascondo?

Apriti, oh terra, inghiottimi,

E nel tuo sen profondo rinserra un traditor,

Rinserra, rinserra un traditor.

VITELLIA

Sesto!

SESTO

Da me che vuoi?

74

VITELLIA

Quai sguardi vibri intorno?

SESTO

Mi fà terror il giorno.

VITELLIA

Tito?...

SESTO

La nobil alma versò dal sen trafitto.

SERVILIA, ANNIO E PUBLIO

Qual destra rea macchiarsi potè d'un tal delitto?

SESTO

Fu l'uom più scellerato,

L'orror della natura, fu... fu...

D'horreur.

Sextus descend du Capitole.

SEXTUS (*à part*)

Ah où pourrais me cacher

Oh où pourrais-je me cacher ?

Ouvre-toi, ô terre, engloutis-moi

En ton sein profond, referme-toi sur un traître,

Referme-toi, referme-toi sur un traître.

VITELLIA

Sextus!

SEXTUS

Que veux-tu de moi ?

VITELLIA

Quels regards lances-tu alentour ?

SEXTUS

Ce jour me terrifie.

VITELLIA

Titus ?...

SEXTUS

La noble âme s'est écoulée hors du sein transpercé.

SERVILIA, ANNIUS & PUBLIUS

Quelle main coupable a pu se tacher d'un tel crime ?

SEXTUS

Ce fut le plus grand scélérat,

L'horreur de la nature, ce fut...

MOZART LA CLEMENZA DI TITO

VITELLIA

Taci forsennato,
Deh non ti palesar.

VITELLIA, SERVILIA, SESTO, ANNIO E PUBLIO

Ah! dunque l'astro è spento, è spento
Di pace apportator.

CORO

Oh nero tradimento, oh giorno di dolor, oh
Nero tradimento

VITELLIA, SERVILIA, SESTO, ANNIO E PUBLIO

Oh nero tradimento,

CORO

Oh giorno di dolor,

VITELLIA E SERVILIA

Oh giorno di dolor,

VITELLIA, SERVILIA, SESTO, ANNIO E PUBLIO

Oh giorno di dolor,

CORO

Tradimento,

VITELLIA, SERVILIA, SESTO, ANNIO E PUBLIO

Oh nero
Tradimento,

CORO

Tradimento,

ACTE UN SCÈNE XIII

VITELLIA

Tais-toi, insensé,
De grâce ne te dévoile pas.

VITELLIA, SERVILIA, SEXTUS, ANNIUS & PUBLIUS

Ah ! L'astre s'est donc éteint,
De l'artisan de paix.

CHŒUR

Oh noire trahison, oh jour de douleur, oh
Noire trahison

VITELLIA, SERVILIA, SEXTUS, ANNIUS & PUBLIUS

Oh noire trahison,

CHŒUR

Oh jour de douleur,

VITELLIA & SERVILIA

Oh jour de douleur,

VITELLIA, SERVILIA, SEXTUS, ANNIUS & PUBLIUS

Oh jour de douleur,

CHŒUR

Trahison,

VITELLIA, SERVILIA, SEXTUS, ANNIUS & PUBLIUS

Oh noire
Trahison

CHŒUR

Trahison

MOZART LA CLEMENZA DI TITO

VITELLIA, SERVILIA, SESTO, ANNIO E PUBLIO
Oh giorno di
Dolor!

CORO
Oh
Oh nero tradimento, oh giorno di
Dolor,

VITELLIA, SERVILIA, SESTO, ANNIO E PUBLIO
Oh,

CORO
Oh nero tradimento, oh giorno di dolor,

VITELLIA, SERVILIA, SESTO, ANNIO E PUBLIO
Tradimento,

CORO
Tradimento,

VITELLIA, SERVILIA, SESTO, ANNIO E PUBLIO
Tradimento,

CORO
Tradimento,

VITELLIA, SERVILIA, SESTO, ANNIO E PUBLIO
Oh giorno di dolor,

CORO
Oh,

VITELLIA, SERVILIA, SESTO, ANNIO E PUBLIO
Di dolor,

ACTE UN SCÈNE XIII

VITELLIA, SERVILIA, SEXTUS, ANNIUS & PUBLIUS
Oh jour de
Douleur !

CHŒUR
Oh
Oh noire trahison, oh jour de
Douleur,

VITELLIA, SERVILIA, SEXTUS, ANNIUS & PUBLIUS
Oh,

CHŒUR
Oh noire trahison, oh jour de douleur,

VITELLIA, SERVILIA, SEXTUS, ANNIUS & PUBLIUS
Trahison,

CHŒUR
Trahison,

VITELLIA, SERVILIA, SEXTUS, ANNIUS & PUBLIUS
Trahison,

CHŒUR
Trahison,

VITELLIA, SERVILIA, SEXTUS, ANNIUS & PUBLIUS
Oh jour de douleur,

CHŒUR
Oh,

VITELLIA, SERVILIA, SEXTUS, ANNIUS & PUBLIUS
De douleur,

MOZART LA CLEMENZA DI TITO

CORO
Oh,

VITELLIA, SERVILIA, SESTO, ANNIO E PUBLIO
Di dolor!

ACTE UN SCÈNE XIII

CHŒUR

Oh,

VITELLIA, SERVILIA, SEXTUS, ANNIUS & PUBLIUS

De douleur !

ATTO SECONDO

SCENA I

Ritiro delizioso nel soggiorno imperiale sul colle Palatino.

Recitativo

ANNIO

Sesto, come tu credi, Augusto non perì. Calma il tuo duolo;
in questo punto ei torna illeso dal tumulto.

SESTO

Eh! tu m'inganni. Io stesso lo mirai cader trafitto da
scellerato acciaio.

ANNIO

Dove?

SESTO

Nel varco angusto, onde si ascende quinci presso al Tarpeo.

ANNIO

No, travedesti. Tra il fumo, e tra il tumulto altri Tito ti parve.

SESTO

Altri! e chi mai delle cesaree vesti ardirebbe adornarsi? Il
sacro alloro, l'augusto amanto...

ACTE DEUX

SCÈNE I

*Délicieux séjour retiré dans le domaine impérial
sur la colline du Palatin.*

Récitatif

ANNIUS

Sextus, Auguste n'est pas mort comme tu le croyais. Calme ta douleur ; en ce moment, il revient de l'émeute indemne.

SEXTUS

Eh ! tu me trompes. Moi-même je l'ai vu tomber, transpercé par un fer criminel.

ANNIUS

Où ?

SEXTUS

Dans le passage étroit d'où l'on monte d'ici à la Roche tarpéienne.

ANNIUS

Non, tu t'es trompé. A travers la fumée et le tumulte, tu as pris un autre pour Titus.

SEXTUS

Un autre ! et qui oserait se parer des vêtements de César ?
Le laurier sacré, le manteau impérial...

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

ANNIO

Ogni argomento è vano vive Tito, ed è illeso. In questo istante io da, lui mi divido

SESTO

Oh Dei pietosi! oh caro prence! oh dolce amico! Ah, lascia che a questo sen... ma non m'inganni?...

ANNIO

Io merto s'è poca fè? Dunque tu stesso a lui corri, e'l vedrai.

SESTO

Ch'io mi presenti a Tito dopo averlo tradito?

ANNIO

Tu lo tradisti?

84

SESTO

Io del tumulto, io sono il primo autor.

ANNIO

Come! perchè?

SESTO

Non posso dirti di più.

ANNIO

Sesto è infedele!

SESTO

Amico, m'ha perduto un istante. Addio! M'involo alla patria per sempre. Ricordati di me. Tito difendi da nuove insidie. Io vo ramingo, afflitto, a pianger fra le selve il mio delitto.

ACTE DEUX SCÈNE I

ANNIUS

Tous tes arguments sont vains, Titus vit et va bien. Nous venons de nous quitter.

SEXTUS

Oh dieux de pitié ! oh cher prince ! oh doux ami ! Ah, laisse sur ce sein... mais tu ne me trompes pas ?

ANNIUS

Mérité-je si peu de foi ? Cours donc à lui toi-même, et tu le verras.

SEXTUS

Que je me présente à Titus après l'avoir trahi ?

ANNIUS

Tu l'as trahi ?

SEXTUS

Je suis le premier responsable de l'émeute.

ANNIUS

Comment ! Pourquoi ?

SEXTUS

Je ne puis t'en dire plus.

ANNIUS

Sextus est un félon !

SEXTUS

Ami, un instant m'a perdu. Adieu ! Je fuis la patrie pour toujours. Souviens-toi de moi. Défends Titus contre de nouveaux pièges. Je vais errer dans les forêts, malheureux, pleurer sur mon crime.

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

ANNIO

Fermati; oh Dei! pensiamo... incolpa molti di questo incendio il caso; e la congiura non è certa finora...

SESTO

Ebben, chè vuoi?

ANNIO

Che tu non parta ancora.

N° 13. Aria

ANNIO

Torna di Tito a lato: torna, torna
Torna, e l'error passato
Con replicate emenda prove di fedeltà,
Torna, torna,
Torna, e l'error passato
Con replicate emenda prove di fedeltà.

Torna, torna!

L'acerbo tuo dolore è segno manifesto,
Che di virtù nel core l'immagine ti sta,
Che di virtù nel core l'immagine ti sta.
Torna, torna,

Torna di Tito a lato, torna di Tito a lato,
Torna, e l'error passato
Con replicate emenda prove di fedeltà,
Prove di fedeltà, prove di fedeltà,
Torna, torna!

(Parte.)

ACTE DEUX SCÈNE I

ANNIUS

Arrête-toi, oh dieux, réfléchissons... on croit que l'incendie est dû au hasard et le complot n'est pas encore avéré...

SEXTUS

Eh bien, que veux-tu ?

ANNIUS

Que tu ne partes pas encore.

N° 13. Aria

ANNIUS

Reviens aux côtés de Titus, reviens, reviens
Reviens, et rachète ta faute passée
Par de nouvelles preuves de fidélités.
Reviens, reviens,
Reviens, et ta faute passée,
Rachète-la par de nouvelles preuves de fidélité.

Reviens, reviens !

Ta douleur cruelle est le signe manifeste
Que l'emblème de la vertu demeure en ton cœur,
Que l'emblème de la vertu demeure en ton cœur.
Reviens, reviens,

Reviens aux côtés de Titus, reviens aux côtés de Titus,
Reviens, et ta faute passée,
Rachète-là par de nouvelles preuves de fidélité,
Preuves de fidélité, preuves de fidélité,
Reviens, reviens !
(Il sort.)

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

SCENA II

Recitativo

SESTO

Partir deggio, o restar? Io non ho mente per distinguer consigli.

VITELLIA (*che entra*)

Sesto, fuggi, conserva la tua vita, e'l mio onor. Tu sei perduto, se alcun ti scopre, e se scoperto sei, pubblico è il mio segreto.

SESTO

In questo seno sepolto resterà. Nessuno il seppe.
Tacendolo morirò.

VITELLIA

Mi fiderei, se minor tenerezza per Tito in te vedessi. Il suo rigore non temo già, la sua clemenza io temo; questa ti vincerà.

SCENA III

PUBLIO (*entrando con guardie*)

Sesto!

SESTO

Che chiedi?

PUBLIO

La tua spada.

SESTO

E perchè?

ACTE DEUX SCÈNES II & III

SCÈNE II

Récitatif

SEXTUS

Dois-je partir ou rester ? Je ne sais à quel conseil me ranger.

VITELLIA (*entrant*)

Sextus, fuis, sauve ta vie et mon honneur. Tu es perdu si quelqu'un te découvre, et si tu es découvert, mon secret sera dévoilé à tous.

SEXTUS

Il restera enterré en ce sein. Personne ne le saura.
Je mourrai en le taisant.

VITELLIA

J'aurais confiance si tu avais moins de tendresse pour Titus. Je ne crains pas tant sa rigueur que sa clémence ; elle te vaincra.

SCÈNE III

PUBLIUS (*entrant avec des gardes*)

Sextus !

SEXTUS

Que veux-tu ?

PUBLIUS

Ton épée.

SEXTUS

Et pourquoi ?

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

PUBLIO

Colui, che cinto delle spoglie regali aglio occhi tuoi, cadde
trafitto al suolo, ed ingannato dall'apparenza tu credesti
Tito, era Lentulo; il colpo la vita a lui non tolse; il resto
intendi. Vieni.

VITELLIA (*fra sè*)

Oh colpo fatale!

SESTO (*da la spada*)

Al fin, tiranna...

PUBLIO

Sesto, partir conviene. é già raccolto per udirti il senato; e
non poss'io differir di condurti.

SESTO

Ingrata, addio!

SCENA IV

N° 14. Terzetto

SESTO

Se al volto mai ti senti
Lieve aura che s'aggiri,
Gli estremi miei sospiri quell'alito sarà,
Gli estremi miei sospiri quell'alito sarà.

VITELLIA (*fra sè*)

Per me vien tratto a morte:
Ah dove, dove mai s'ascondo!
Fra poco noto al mondo il fallo mio sarà,
Fra poco noto al mondo il fallo mio sarà,
Il fallo mio

ACTE DEUX SCÈNE IV

PUBLIUS

Celui qui, revêtu des habits royaux, tomba transpercé devant tes yeux et que, abusé par l'apparence, tu pris pour Titus, était Lentulus ; le coup ne lui fut pas mortel ; tu comprends le reste. Viens.

VITELLIA (*à part*)

Oh coup fatal !

SEXTUS (*tendant son épée*)

Enfin, femme tyrannique...

PUBLIUS

Sextus, il faut partir. Le sénat est déjà réuni pour t'entendre ; je ne puis attendre pour t'y emmener.

SEXTUS

Ingrate, adieu !

SCÈNE IV

N° 14. Terzetto

SEXTUS

Si jamais tu sens une brise légère
Errer sur ton visage,
Ce sera le souffle de mes derniers soupirs,
Ce sera le souffle de mes derniers soupirs.

VITELLIA (*à part*)

Par ma faute, on le mène à la mort :
Ah, où, où pourrais-je me cacher !
Bientôt, à la face du monde ma faute sera publiée
Bientôt à la face du monde ma faute,
Ma faute sera

Sarà,

PUBLIO

Vieni...

SESTO (*a Publio*)

Ti seguo...

(*A Vitellia*)

Addio.

VITELLIA (*a Sesto*)

Senti... mi perdo... oh Dio!

PUBLIO

Vieni...

VITELLIA

Oh Dio!

PUBLIO

Vieni...

SESTO (*a Publio*)

Ti seguo...

PUBLIO

Vieni...

VITELLIA (*a Publio*)

Che crudeltà!

SESTO (*a Vitellia*)

Rammenta chi t'adora

In questo stato ancora.

Mercede al mio dolore

Publiée,

PUBLIUS

Viens...

SEXTUS (à *Publius*)

Je te suis...

(A *Vitellia*)

Adieu.

VITELLIA (à *Sextus*)

Écoute... je me perds... oh Dieu !

PUBLIUS

Viens...

VITELLIA

Oh Dieu !

PUBLIUS

Viens...

SEXTUS (à *Publius*)

Je te suis...

PUBLIUS

Viens...

VITELLIA (à *Publius*)

Quelle cruauté !

SEXTUS (à *Vitellia*)

Souviens-toi de celui qui t'adore,

Même en cette situation.

Que le prix de ma douleur

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

Sia almen la tua pietà,
Sia almen la tua pietà, sia almen la tua pietà.

VITELLIA (*fra sè*)

Mi laceran il core rimorso,
Orror, spavento!
Quel che nell'alma io sento
Di duol morir mi fà
Morir mi fa.

PUBLIO (*fra sè*)

L'acerbo amaro pianto,
Che da' suoi lumi piove,
L'anima mi commove,
Mi commove,

SESTO

Rammenta chi
T'adora in questo stato ancora,
Rammenta o cara,
Oddio!

PUBLIO (*fra sè*)

L'acerbo pianto mi commove,
Ma, vana è la pietà

VITELLIA (*fra sè*)

Mi laceran il core
Rimorso, orror, spavento
(*A Sesto*)
Oh Dio!
(*Fra sè*)
Quel che nell'alma io sento...

PUBLIO (*fra sè*)

Ma vana

ACTE DEUX SCÈNE IV

Soit au moins ta pitié,
Soit au moins ta pitié, soit au moins ta pitié.

VITELLIA (*à part*)

Le remords me déchire le cœur
Et l'horreur, et l'épouvante !
Ce qu'en mon âme je ressens
Me fait mourir de douleur
Me fait mourir.

PUBLIUS (*à part*)

Les pleurs amers et poignants
Qui coulent de ses yeux,
Bouleversent mon âme
Me bouleversent,

SEXTUS

Souviens-toi de celui qui
T'adore même en cet état,
Souviens-toi ô mon amour,
Ô dieu !

PUBLIUS (*à part*)

Ses pleurs poignants me bouleversent,
Mais vaine est la pitié

VITELLIA (*à part*)

Mon cœur est déchiré par le
Remords, l'horreur, l'épouvante
(*A Sextus*)
Oh Dieu !
(*A part*)
Ce qu'en mon âme je ressens

PUBLIUS (*à part*)

Mais vaine

È la pietà!

VITELLIA

... Morir mi fa.

PUBLIO (*a Sesto*)

Vieni...Vieni...

VITELLIA (*a Publio*)

Che crudeltà!

SESTO (*in atto di partire*)

Rammenta chi t'adora,

VITELLIA

Mi laceran

Il core

PUBLIO (*fra sè*)

L'acerbo

Amaro

Pianto...

SESTO

Rammenta

Chi t'adora

VITELLIA

Rimorso,

Orror, spavento!

PUBLIO

Che da suoi

Lu-

Mi piove,

Est la pitié !

VITELLIA

... Me fait mourir.

PUBLIUS (*à Sextus*)

Viens...Viens...

VITELLIA (*à Publius*)

Quelle cruauté !

SEXTUS (*en sortant*)

Souviens-toi de celui qui t'adore,

VITELLIA

Mon cœur

Est déchiré

PUBLIUS (*à part*)

Poignants

Amers

Les pleurs...

SEXTUS

Souviens-toi

De celui qui t'adore

VITELLIA

Remords,

Horreur, épouvante !

PUBLIUS

Qui coulent

De

Ses yeux,

SESTO

In questo
Stato
Ancora

VITELLIA

Quel che
Nelle alma io
Sento,

PUBLIO

L'anima
Mi
Commove

SESTO

Mercede
Al mio
Dolore...

VITELLIA

Di duol
Morir
Mi fa, di duol morir mi fa,
Di duol morir mi fa.

SESTO

Sia almen la tua pietà,
Sia almen la tua pietà
La tua pietà.

PUBLIO

Ma vano è la pietà,
Ma vano è la pietà
Ma vano è la pietà.

SEXTUS

Même
En cet
État

VITELLIA

Ce qu'en
Mon âme je
Sens,

PUBLIUS

Bouleversent
Mon
Âme

SEXTUS

Que le prix
De ma
Douleur...

VITELLIA

De douleur
Me fait
Mourir, de douleur me fait mourir,
De douleur me fait mourir.

SEXTUS

Soit au moins ta pitié,
Soit au moins ta pitié
Ta pitié.

PUBLIUS

Mais vaine est la pitié,
Mais vaine est la pitié
Mais vaine est la pitié.

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

PUBLIO
Vieni...

SESTO
Addio!

VITELLIA
Oh
Dio

PUBLIO
Vieni...

SESTO
Addio!

VITELLIA (*a Sesto*)
Oh Dio!

SESTO
Mi laceran il
Core

PUBLIO
Vieni...

VITELLIA
Mi laceran il
Core

SESTO
Rimorso, orror,
Spa-
Vento

PUBLIUS
Viens...

SEXTUS
Adieu !

VITELLIA
Oh
Dieu

PUBLIUS
Viens...

SEXTUS
Adieu !

VITELLIA (*à Sextus*)
Oh Dieu !

SEXTUS
Mon cœur est
Déchiré

PUBLIUS
Viens...

VITELLIA
Mon cœur est
Déchiré

SEXTUS
Remords, horreur,
Épou-
Vante

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

PUBLIO

Vieni...

VITELLIA

Rimorso, orror,

Spavento,

SESTO

Quel che nell' alma io...

VITELLIA

Quel che nell' alma io sento

Di duol morir mi fa, morir mi fa.

SESTO

... Sento di duol

Morir mi fa, di duol morir mi fa.

PUBLIO

Vieni... Ah vana è la pietà,

Ah vana è la pietà.

Vieni... vieni...

VITELLIA E SESTO (*a Publio*)

Che crudeltà, che crudeltà!

*Publio e Sesto partono con le guardie, e Vitellia
dalla parte opposta.*

SCENA V

*Gran sala destinata alle pubbliche udienze.
Trono, sedia e tavolino.*

N° 15. Coro

ACTE DEUX SCÈNE V

PUBLIUS
Viens...

VITELLIA
Remords, horreur,
Épouvante,

SEXTUS
Ce qu'en mon âme je sens...

VITELLIA
Ce qu'en mon âme je sens
Me fait mourir de douleur, me fait mourir.

SEXTUS
... De douleur me fait mourir,
De douleur me fait mourir.

PUBLIUS
Viens... Ah vaine est la pitié,
Ah vaine est la pitié.
Viens... viens...

VITELLIA & SEXTUS (à Publius)
Quelle cruauté, quelle cruauté !

*Publius et Sextus partent avec les gardes et Vitellia sort
du côté opposé.*

SCÈNE V

*Grande salle destinée aux audiences publiques.
Trône, siège et table.*

N° 15. Chœur

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

CORO (*patrizi, pretoriani e popolo*)

Ah grazie si rendano
Al sommo fattor,
Che in Tito del trono
Salvò lo splendor,
Che in Tito del trono
Salvò lo splendor,
Salvò lo splendor, salvò lo splendor.

TITO

Ah no, sventurato non sono cotanto,
Se in Roma il mio fato si trova compianto,
Se voti per Tito si formano ancor,
Se voti per Tito si formano ancor.

CORO

Ah grazie si rendano,
Al sommo fattor,
Che in Tito del trono
Salvo lo splendor,
Che in Tito del trono
Salvò lo splendor,
Salvò lo splendor, salvò lo splendor.

Patrizi, pretoriani e popolo partono.

Recitativo

PUBLIO

Già de' pubblici giuochi, Signor, l'ora trascorre. Il di solenne, sai che non soffre il trascurargli. é tutto colà d'intorno alla festiva arena il popolo raccolto; e non s'attende che la presenza tua. Ciascun sospira dopo il noto periglio di rivederti salvo. Alla tua Roma non differir sì bel contento.

ACTE DEUX SCÈNE V

CHŒUR (*patriciens, prétoriens, gens du peuple*)

Ah rendons grâce
Au grand créateur
Qui, en Titus, du trône,
A sauvé la splendeur,
Qui, en Titus, du trône,
A sauvé la splendeur,
A sauvé la splendeur, a sauvé la splendeur.

TITUS

Ah non, je ne suis pas si malheureux
Si Rome, pour mon sort, a de la compassion,
Si des vœux pour Titus, sont exprimés encore,
Si des vœux pour Titus, sont exprimés encore.

CHŒUR

Ah rendons grâce
Au grand créateur
Qui, en Titus, du trône,
A sauvé la splendeur,
Qui, en Titus, du trône,
A sauvé la splendeur,
A sauvé la splendeur, a sauvé la splendeur.

Sortent les patriciens, les prétoriens et le peuple.

Récitatif

PUBLIUS

Seigneur, déjà l'heure approche des jeux. Tu sais que ce jour solennel ne doit pas être négligé. Tout le peuple est rassemblé dans le cirque ; et l'on n'attend plus que ta présence. Après avoir appris le péril, chacun désire te revoir sain et sauf. Ne tarde pas à offrir à ta Rome une si belle joie.

TITO

Andremo, Publio, fra poco. Io non avrei riposo, se di Sesto il destino pria non sapessi. Avrà il senato omai le sue discolpe udite; avrà scoperto, vedrai, ch'egli è innocente; e non dovrebbe tardar molto l'avviso.

PUBLIO

Ah, troppo chiaro Lentulo favellò!

TITO

Lentulo forse cerca al fallo un compagno per averlo al perdono. Ei non ignora quanto Sesto m'è caro. Arte comune questa è de' rei: pur dal senato ancora non torna alcun. Che mai sarà? Va; chiedi che si fa, che si attende? Io tutto voglio saper pria di partir.

PUBLIO

Vado; ma temo di non tornar nunzio felice.

TITO

E puoi creder Sesto infedele? Io dal mio core il suo misuro; e un impossibil parmi ch'egli m'abbia tradito.

PUBLIO

Ma, Signor, non han tutti il cor di Tito.

Nº 16. Aria

PUBLIO

Tardi s'avvede d'un tradimento
Chi mai di fede mancar non sa.
Un cor verace pieno d'onore
Non è portento se ogn'altro core
Crede incapace d'infedeltà, d'infedeltà.

TITUS

Nous irons sous peu, Publius. Je ne serai pas tranquille sans auparavant savoir le sort de Sextus. A présent, le sénat doit l'avoir entendu se disculper ; il aura découvert, tu verras, qu'il est innocent ; et la nouvelle ne devrait pas beaucoup tarder.

PUBLIUS

Ah, Lentulus a parlé trop clairement !

TITUS

Lentulus cherche peut-être un complice à sa faute pour qu'on la lui pardonne. Il n'ignore pas combien Sextus m'est cher. C'est la ruse habituelle des coupables : mais personne n'est encore revenu du sénat. Qu'en est-il ? Va ; demande ce qu'il se passe et ce que l'on attend ? Je veux tout savoir avant de partir.

PUBLIUS

J'y vais ; mais je crains de ne pas revenir en messager heureux.

TITUS

Et tu peux croire Sextus déloyal ? Son cœur est l'égal du mien ; je crois qu'il est impossible qu'il m'ait trahi.

PUBLIUS

Mais, seigneur, tout le monde n'a pas le cœur de Titus.

N° 16. Aria

PUBLIUS

La trahison se révèle tardivement
A qui ne sait manquer à sa foi.
Un cœur sincère et plein d'honneur
D'un autre cœur – c'est naturel –
Ne peut croire à la trahison, à la trahison.

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

Tardi s'avvede d'un tradimento
Chi mai di fede mancar non sa.
Tardi s'avvede d'un tradimento
Chi mai di fede mancar non sa,
Mancar non sa, mancar non sa.
(*Parte.*)

SCENA VI

Recitativo

TITO

No, così scellerato il mio Sesto non credo. Io l'ho veduto non sol fido ed amico, ma tenero per me. Tanto cambiarsi un'alma non potrebbe. (*Entra Annio.*)
Annio, che rechi? L'innocenza di Sesto? Consolami!

ANNIO

Signor! pietà per lui ad implorar io vengo.

SCENA VII

PUBLIO (*rientrando con foglio*)

Cesare, nol diss'io. Sesto è l'autore della trama crudel.

TITO

Publio, ed è vero?

PUBLIO

Purtroppo; ei di sua bocca tutto affermò. Co' complici il senato alle fiere il condanna. Ecco il decreto terribile, ma giusto; (*da il foglio a Tito*) nè vi manca, o Signor, che il nome Augusto.

ACTE DEUX SCÈNES VI & VII

La trahison se révèle tardivement
A qui ne sait manquer à sa foi.
La trahison se révèle tardivement
A qui ne sait manquer à sa foi,
A qui ne sait manquer, ne sait manquer.
(*Il sort.*)

SCÈNE VI

Récitatif

TITUS

Non, je ne crois pas que Sextus puisse être un tel criminel.
Je l'ai vu pour moi non seulement loyal, amical, mais tendre
aussi. Une âme ne pourrait se métamorphoser à ce point.
(*Entre Annïus.*) Annïus, qu'apportes-tu ? L'innocence de
Sextus ? Réconforte-moi !

ANNIUS

Seigneur ! je suis venu implorer pitié pour lui.

SCÈNE VII

PUBLIUS (*rentrant avec un document*)

César, ne l'avais-je pas dit ? Sextus est l'auteur de ce cruel
complot.

TITUS

Publius, est-ce vrai ?

PUBLIUS

Hélas ; de sa bouche il a tout avoué. Le sénat l'a con-
damné à être livré aux fauves avec ses complices. Voici
le décret terrible mais juste ; (*tendant la feuille à Titus*) il
n'y manque plus, ô seigneur, que le nom impérial.

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

TITO (*si getta a sedere*)

Onnipotenti Dei!

ANNIO (*inginocchiandosi*)

Ah, pietoso Monarca...

TITO

Annio, per ora lasciami in pace.

PUBLIO

Alla gran pompa unite sai che le genti omai...

TITO

Lo so, partite!

ANNIO

Deh, perdona, s'io parlo in favor d'un insano. Dalla mia cara sposa egli è germano.

N° 17. Aria

ANNIO

Tu fosti tradito: ei degno è di morte,
Ma il core di Tito pur lascia sperar,
Ma il core di Tito
Pur lascia sperar, pur lascia sperar.

Deh! prendi consiglio, Signor, dal tuo core:
Il nostro dolore ti degna mirar,
Il nostro dolore, il nostro dolore
Ti degna mirar, ti degna mirar.
Tu fosti tradito: ei degno è di morte,

Ma il core di Tito pur lascia sperar,
Ma il core di Tito pur lascia sperar, pur lascia sperar.

ACTE DEUX SCÈNE VII

TITUS (*se jette sur un siège*)
Dieux tout-puissants !

ANNIUS (*s'agenouillant*)
Ah, monarque magnanime...

TITUS
Annius, maintenant laisse-moi tranquille.

PUBLIUS
Tu sais que le peuple est réuni pour la grande cérémonie...

TITUS
Je sais, partez !

ANNIUS
De grâce, pardonne si je parle pour un fou. Il est le frère
de ma chère épouse.

N° 17. Aria

ANNIUS
Tu as été trahi : il mérite la mort,
Mais le cœur de Titus laisse pourtant de l'espoir,
Mais le cœur de Titus
Laisse pourtant de l'espoir, laisse pourtant de l'espoir.

De grâce, seigneur, consulte ton cœur :
Daigne voir notre douleur,
Daigne voir, daigne voir
Notre douleur, notre douleur.
Tu as été trahi : il mérite la mort,

Mais le cœur de Titus laisse pourtant de l'espoir,
Mais le cœur de Titus laisse pourtant de l'espoir,
Laisse pourtant de l'espoir.

Deh! prendi consiglio,
Deh prendi consiglio, Signor, dal tuo core,
Il nostro dolore ti degna mirar,
Il nostro dolore, ti degna mirar,
Ti degna mirar, ti degna mirar.

Publio ed Annio partono.

SCENA VIII

Recitativo accompagnato

TITO (*solo a sedere*)

Che orror! che tradimento! Che nera infedeltà! Fingersi amico! essermi sempre al fianco: ogni momento esiger dal mio core qualche prova d'amore; e starmi intanto preparando la morte! Ed io sospendo ancor la pena? e la sentenza ancora non segno? (*Prende la penna per sottoscrivere, poi, s'arresta.*)

Ah sì, lo scellerato mora! Mora... ma senza udirlo mando Sesto a morir? Sì: già l'intese abbastanza il senato. E s'egli avesse qualche arcano a svelarmi? (*Depone la penna intanto esce una guardia.*)

Olà! s'ascolti, e poi vada al supplicio. A me si guidi Sesto. (*La guardia parte.*)

È pur di chi regna infelice il destino! A noi si nega ciò che a' più bassi è dato. In mezzo al bosco quel villanel mendico, a cui circonda ruvida lana il rozzo fianco, a cui è mal fido riparo dall'ingiurie del ciel tugurio informe, placido i sonni dorme, passa tranquillo i dì. Molto non brama: sa chi l'odia, e chi l'ama: unito e solo torna sicuro alla foresta, al monte; e vede il core a ciascheduno in fronte. Noi fra tante ricchezze sempre incerti viviam: che in faccia a noi la speranza, o il timore sulla fronte d'ognun trasforma il core. Chi dall'infido amico...

ACTE DEUX SCÈNE VIII

De grâce, consulte,
De grâce, seigneur, consulte ton cœur,
Daigne voir notre douleur,
Daigne voir notre douleur,
Daigne voir, daigne voir.

Publius et Annius sortent.

SCÈNE VIII

Récitatif accompagné

TITUS (*seul, assis*)

Quelle horreur ! Quelle trahison ! Quelle noire infidélité !
Se faire passer pour un ami ! toujours à mes côtés : à tout
moment exiger de mon cœur une preuve d'amour ; et en
même temps préparer ma mort ! Et je surseois encore au
châtiment ? Et j'hésite à signer la sentence ? (*Il prend la
plume pour signer puis s'arrête.*)

Ah oui, que périsse le scélérat ! Qu'il meure... mais l'en-
voyer à la mort sans l'entendre ? Oui : le sénat l'a déjà
suffisamment écouté. Et s'il avait quelque secret à me
révéler ? (*Il dépose la plume alors qu'un garde entre.*)

Holà, qu'on l'écoute et puis qu'il aille au supplice.
Amenez-moi Sextus. (*Le garde sort.*)

Triste est le sort de celui qui règne ! Il nous est refusé ce
qui est donné aux plus pauvres. Dans un bois, ce mendiant
de village, aux flancs rudes recouverts d'un lainage grossier,
mal protégé des injures du ciel par un méchant taudis, dort
d'un sommeil paisible et passe tranquillement ses jours. Il
ne demande pas beaucoup : il sait qui le hait et qui l'aime ;
seul ou non, il parcourt en paix montagnes et forêts ; et il
voit clairement le cœur de chacun. Nous, parmi tant de
richesses, nous vivons toujours dans le doute : car notre
regard voit sur le front de chacun l'espoir ou la crainte qui
transforme les cœurs. Qui, d'un infidèle ami...

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

(Chiamando verso il fondo)

Olà!... Chi mai questo temer dovea?

SCENA IX

TITO

Ma, Publio, ancora Sesto non viene?

PUBLIO

Ad eseguire il cenno già volaro i custodi.

TITO

Io non comprendo un sì lungo tardar.

PUBLIO

Pochi momenti sono scorsi, o Signor.

TITO

Vanne tu stesso; affrettalo.

PUBLIO

Ubbidisco... i tuoi littori veggonsi comparir.

Sesto dovrebbe non molto esser lontano.

Eccolo.

TITO

Ingrato! All'udir che s'appressa, già mi parla a suo pro
l'affetto antico. Ma no; trovi il suo prence, e non l'amico.

SCENA X

N° 18. Terzetto

Sesto entrato appena, si ferma.

ACTE DEUX SCÈNES IX & X

(Appelant vers le fond)

Holà !... qui devait jamais craindre cela ?

SCÈNE IX

TITUS

Mais, Publius, Sextus n'arrive pas ?

PUBLIUS

Les gardiens s'empressent déjà d'exécuter tes ordres.

TITUS

Je ne comprends pas un aussi long retard.

PUBLIUS

Peu d'instants se sont écoulés, ô seigneur.

TITUS

Vas-y toi-même ; presse-le.

PUBLIUS

J'obéis... on voit venir tes licteurs.

Sextus ne devrait pas être loin.

Le voici.

TITUS

Ingrat ! J'entends son pas, la vieille amitié parle déjà pour lui. Mais non ; qu'il rencontre le prince et non l'ami.

SCÈNE X

N° 18. Terzetto

Sextus, à peine entré, s'arrête.

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

SESTO (*fra sè*)

Quello di Tito è il volto! quello di Tito è il volto!
Ah dove oh stelle! e andata la sua dolcezza usata?
Or ei mi fa tremar, or ei mi fa tremar!

TITO (*fra sè*)

Eterni Dei! di Sesto dunque il sembiante è questo?
O come può un delitto un volto trasformar,
Un volto trasformar!

PUBLICO (*fra sè*)

Mille diversi affetti in Tito guerra fanno.
S'ei prova un tale affanno,
Lo seguita ad amar, lo seguita ad amar.

TITO

Avvicinati!

116

SESTO (*fra sè*)

Oh voce che piombami sul core!

TITO

Non odi?

SESTO (*fra sè*)

Di sudore mi sento oh Dio bagnar!

TITO

Avvicinati!

SESTO (*fra sè*)

Oh voce!

TITO

Non odi?

ACTE DEUX SCÈNE X

SEXTUS (*à part*)

C'est le visage de Titus ! C'est le visage de Titus !
Où donc, oh ciel, où est partie sa bonté habituelle ?
A présent il me fait trembler, à présent, il me fait trembler !

TITUS (*à part*)

Dieux éternels ! est-ce donc là l'image de Sextus ?
Oh comme un crime peut changer un visage,
Changer un visage !

PUBLIUS (*à part*)

Mille sentiments mêlés se font la guerre en Titus.
S'il éprouve un tel trouble,
C'est qu'il l'aime encore, il l'aime encore.

TITUS

Approche-toi !

SEXTUS (*à part*)

Oh voix qui pèse sur le cœur !

TITUS

Tu n'entends pas ?

SEXTUS (*à part*)

Oh dieu, je me sens baigné de sueur !

TITUS

Approche-toi !

SEXTUS (*à part*)

Oh voix !

TITUS

Tu n'entends pas ?

SESTO (*fra sè*)

Oh Dio! Non può chi more di più penar,
Di più penar,

TITO

Palpita il
Traditore, palpita il traditore,
Palpita il traditore,
Nè gli occhi ardisce alzar,
Ardisce alzar, ardisce alzar,

PUBLICO

Palpita il traditore, palpita il traditore,
Palpita il traditore,
Nè gli occhi ardisce alzar,

SESTO

Oh Dio! non può chi more,
Non può di più penar,
Non può di più penar,
Oh Dio!
Non
Può chi more,
Oh Dio! non può no,

TITO

Palpita il traditore,
Palpita il traditore,

PUBLICO

Palpita il traditore, il traditore,

SESTO

Non può, non può
Di più penar,

SEXTUS (*à part*)

Oh Dieu ! Celui qui meurt ne souffre pas plus,
Ne souffre pas plus,

TITUS

Il tremble
Le traître, il tremble le traître,
Le traître tremble,
Il n'ose pas lever les yeux,
Il n'ose pas, il n'ose pas.

PUBLIUS

Le traître tremble, le traître tremble,
Le traître tremble,
Il n'ose pas lever les yeux,

SEXTUS

Oh Dieu ! celui qui meurt,
Ne souffre pas plus,
Ne souffre pas plus,
Oh Dieu !
Non
Celui qui meurt ne peut,
Oh Dieu ! non ne peut,

TITUS

Le traître tremble,
Le traître tremble,

PUBLIUS

Le traître tremble, le traître,

SEXTUS

Ne peut, ne peut
Souffrir davantage,

TITO E PUBLIO

Nè gli occhi ardisce alzar,

SESTO

Non può, non può
Di più penar, no, no, no,
Non può di più penar,

TITO E PUBLIO

Nè gli occhi ardisce alzar,
Palpita il traditore,
Nè gli occhi ardisce alzar,

SESTO

No, no,
No, non può di più penar,
Di più penar, di più penar.

TITO E PUBLIO

Palpita il traditore,
Nè gli occhi ardisce alzar,
Palpita il traditore,
Nè gli occhi ardisce alzar.

Recitativo

TITO (*fra sè*)

Eppur mi fa pietà.

(*A Publio*)

Publio, custodi lasciatemi con lui.

Publio e le guardie partono.

SESTO (*fra sè*)

No, di quel volto non ho costanza a sostener l'impero.

TITUS & PUBLIUS

Il n'ose pas lever les yeux,

SEXTUS

Ne peut, ne peut

Souffrir davantage, non, non, non,

Ne peut souffrir davantage,

TITUS & PUBLIUS

Il n'ose pas lever les yeux,

Le traître tremble,

Il n'ose pas lever les yeux,

SEXTUS

Non, non,

Non, il ne peut souffrir davantage,

Souffrir davantage, souffrir davantage.

TITUS & PUBLIUS

Le traître tremble,

Il n'ose pas lever les yeux,

Le traître tremble,

Il n'ose pas lever les yeux.

Récitatif

TITUS (*à part*)

Et pourtant il me fait pitié.

(*A Publius*)

Publius, gardes, laissez-moi seul avec lui.

Publius et les gardes sortent.

SEXTUS (*à part*)

Non, je n'ai pas la force de soutenir l'autorité de ce visage.

TITO (*depone l'aria maestoso*)

Ah, Sesto, dunque è vero? Dunque vuoi la mia morte? In che t'offense il tuo Prence, il tuo Padre, il tuo Benefattor? Se Tito Augusto hai potuto obliar, di Tito amico come non ti sovvenne? Il premio è questo della tenera cura, ch'ebbi sempre di te? Di chi fidarmi in avvenir potrò, se giunse, oh Dei! anche Sesto a tradirmi? E lo potesti? E'l cor te lo sofferse?

SESTO (*s'inginocchia*)

Ah, Tito, ah, mio clementissimo Prence, non più, non più; se tu veder potessi questo misero cor; spergiuro, ingrato, pur ti ferrei pietà. Tutte ho sugli occhi, tutte le colpe mie; tutte rammento i benefici tuoi; soffrir non posso, nè l'idea di me stesso, nè la presenza tua. Quel sacro volto, la voce tua, la tua clemenza istessa diventò mio supplicio. Affretta almeno, affretta il mio morir. Toglimi presto questa vita infedel; lascia ch'io versi, se pietoso esser vuoi, questo perfido sangue ai piedi tuoi.

TITO

Sorgi, infelice.

Sesto si leva.

TITO (*fra sè*)

Il contenersi è pena a quel tenero pianto.

(*A Sesto*)

Or vedi a quale lacrimevole stato un delitto riduce, una sfrenata avidità d'impero! E che sperasti di trovar mai nel trono? Il sommo forse d'ogni contento? Ah, sconsigliato! osserva, quai frutti io ne raccolgo, e bramalo, se puoi.

SESTO

No, questo brama non fu, che mi sedusse.

TITUS (*abandonnant sa mine majestueuse*)

Ah, Sextus, c'est donc vrai ? Tu veux donc ma mort ? En quoi ton prince, ton père, ton bienfaiteur t'a-t-il offensé ? Si tu as pu oublier Titus l'empereur, comment ne t'es-tu pas rappelé Titus l'ami ? Est-ce le prix de la tendre attention que j'ai toujours eue pour toi ? A qui me fierai-je à l'avenir si, oh dieux, Sextus en vient à me trahir ? Et tu as pu faire cela ? Ton cœur l'a accepté ?

SEXTUS (*s'agenouille*)

Ah, Titus, ah mon prince très clément, assez, assez ; si tu pouvais voir ce cœur misérable ; parjure, ingrat, il te ferait pourtant pitié. Je vois tout, toutes mes fautes ; je me rappelle tous tes bienfaits ; je ne puis supporter ni moi-même ni ta présence. Ce visage sacré, ta voix, ta clémence elle-même sont devenus ma torture. Hâte du moins, hâte ma mort. Prends-moi vite cette vie infidèle ; laisse-moi verser, si tu veux être magnanime, ce sang déloyal à tes pieds.

TITUS

Relève-toi, malheureux.

Sextus se relève.

TITUS (*à part*)

Difficile de se contenir devant ces tendres pleurs.

(*A Sextus*)

Vois maintenant à quel état lamentable réduit le crime, la soif avide de pouvoir ! Et qu'espérais-tu donc trouver sur le trône ? Le plus grand bonheur peut-être ? Ah, imprudent ! vois le fruit que j'en recueille et convoite-le si tu peux.

SEXTUS

Non, ce ne fut pas ce désir qui m'attira.

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

TITO

Dunque che fu?

SESTO

La debolezza mia, la mia fatalità!

TITO

Più chiaro almeno spiegati.

SESTO

Oh Dio! non posso.

TITO

Odimi, oh Sesto; siam soli; il tuo sovrano non è presente. Apri il tuo core a Tito; confidati all'amico. Io ti prometto, che Augusto nol saprà. Del tuo delitto dè la prima cagion. Cerchiamo insieme una via scusarti. Io ne sarei forse di te più lieto.

SESTO

Ah, la mia colpa non ha difesa.

TITO

In contraccambio almeno d'amicizia lo chiedo. Io non celai alla tua fede i più gelosi arcani; merito ben che Sesto mi fidi un suo segreto.

SESTO (*fra sè*)

Ecco una nuova specie di pena! o dispiacere a Tito, o Vitellia accusar.

TITO (*incomincia a turbarsi*)

Dubiti ancora? Ma, Sesto, mi ferisci nel più vivo del cor. Vedi, che troppo tu l'amicizia oltraggi con questo diffidar. Pensaci; appaga (*con impazienza*) il mio giusto desio.

ACTE DEUX SCÈNE X

TITUS

Alors quoi donc ?

SEXTUS

Ma faiblesse, mon destin !

TITUS

Explique-toi au moins plus clairement.

SEXTUS

Oh Dieu ! je ne puis !

TITUS

Écoute-moi, oh Sextus ; nous sommes seuls ; ton souverain n'est pas là. Ouvre ton cœur à Titus ; confie-toi à l'ami. Je te promets qu'Auguste n'en saura rien. Dis le motif essentiel de ton crime. Cherchons ensemble un moyen de te disculper. J'en serai peut-être plus heureux que toi.

SEXTUS

Ah, ma faute n'a pas d'excuse.

TITUS

Je te le demande au moins en gage d'amitié. Je n'ai jamais caché à ta confiance les confidences les plus secrètes ; je mérite bien que Sextus me confie un de ses secrets.

SEXTUS (*à part*)

Voici une nouvelle torture ! ou déplaire à Titus ou accuser Vitellia.

TITUS (*commençant à s'agiter*)

Tu doutes encore ? Mais, Sextus, tu me frappes en plein cœur. Tu blesses mon amitié par ta méfiance. Réfléchis ; réponds (*avec impatience*) à mon légitime désir.

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

SESTO (*fra sè, con disperazione*)

Ma qual astro splendeva al nascer mio!

TITO

E taci? E non rispondi? Ah, giacchè puoi tanto abusar di mia pietà...

SESTO

Signore... sappi dunque... (*fra sè*) che fo?

TITO

Siegui.

SESTO (*fra sè*)

Ma quando finirò di penar?

TITO

Parla una volta: che mi volevi dir?

SESTO

Ch'io son l'oggetto dell'ira Dei; che la mia sorte non ho più forza a tollerar; ch'io stesso traditor mi confesso, empio mi chiamo; ch'io merito la morte, e ch'io la bramo.

TITO

Sconoscente! e l'avrai.

(*Alle guardie, che saranno uscite:*) Custodi, il reo toglie-temi d'innanzi!

SESTO

Il bacio estremo su quella invita man!

TITO (*senza guardarlo*)

Parti; non è più tempo, or tuo giudice sono.

ACTE DEUX SCÈNE X

SEXTUS (*à part, désespéré*)

Sous quelle étoile suis-je donc né !

TITUS

Tu te tais ? Et tu ne réponds pas ? Ah, puisque que tu abuses ainsi de ma pitié...

SEXTUS

Seigneur... sache donc... (*à part*) que fais-je ?

TITUS

Poursuis.

SEXTUS (*à part*)

Mais quand finira cette souffrance ?

TITUS

Parle à la fin : que voulais-tu me dire ?

SEXTUS

Que je suis l'objet de la colère des dieux ; que je n'ai plus la force de supporter mon sort ; que je confesse moi-même être un traître et un impie ; que je mérite la mort et que je la désire.

TITUS

Ingrat ! Tu l'auras.

(*Aux gardes, qui seront entrés:*) Gardes, emmenez le coupable loin de moi !

SEXTUS

Le dernier baiser sur cette main invincible.

TITUS (*sans le regarder*)

Va-t-en ; il n'est plus temps, maintenant je suis ton juge.

SESTO

Ah, sia questo, Signor, l'ultimo dono.

N° 19. Rondo

SESTO

Deh per questo istante solo
Ti ricorda il primo amor.
Che morir mi fa di duolo
Il tuo sdegno il tuo rigor,
Il tuo sdegno il tuo rigor.
Di pietade indegno è vero,
Sol spirar io deggio orror,
Sol spirar io deggio orror.
Pur saresti men severo,
Se vedessi questo cor.
Pur saresti men severo,
Se vedessi questo cor,
Se vedessi questo cor,
Se vedessi questo cor.

Deh per questo istante solo
Ti ricorda il primo amor.
Che morir mi fa di duolo
Il tuo sdegno il tuo rigor,
Il tuo sdegno il tuo rigor.

Disperato vado a morte;
Ma il morir non mi spaventa.
Il pensiero mi tormenta
Che fui teco un traditor,
Che fui teco un traditor!
(*Fra sè*)

Tanto affanno soffre un core, nè si more di dolor.
Tanto affanno soffre un core, nè si more di dolor, di dolor!

SEXTUS

Ah, que ce soit, seigneur, ton dernier présent.

N° 19. Rondo

SEXTUS

De grâce, pour cet instant seulement
Rappelle-toi notre première affection.
Car de douleur me font mourir
Ton mépris et ta rigueur,
Ton mépris et ta rigueur.
Je suis indigne de pitié, c'est vrai,
Je n'inspire que l'horreur,
Je n'inspire que l'horreur.
Pourtant tu serais moins sévère
Si tu voyais ce cœur.
Pourtant tu serais moins sévère
Si tu voyais ce cœur,
Si tu voyais ce cœur,
Si tu voyais ce cœur.

De grâce, pour cet instant seulement
Rappelle-toi notre première affection.
Car de douleur me font mourir
Ton mépris et ta rigueur,
Ton mépris et ta rigueur.

Je vais mourir, désespéré,
Mais mourir ne me fait pas peur,
Seule me tourmente la pensée
Que je t'ai trahi,
Que je t'ai trahi !

(A part)

Pour un cœur un tel tourment et ne pas mourir de douleur,
Pour un cœur un tel tourment et ne pas mourir de douleur !

Di pietade indegno è vero,
Sol spirar io deggio orror.
Pur saresti men severo,
Se vedessi questo cor.
Pur saresti men severo,
Se vedessi questo cor.

(Fra sè)

Tanto affanno soffre un core, nè si more di dolor.
Tanto affanno soffre un core, nè si more di dolor, di dolor!

Disperato vado a morte;
Ma il morir non mi spaventa.
Il pensiero mi tormenta
Che fui teco un traditor.

(Fra sè)

Tanto affanno soffre un core, nè si more di dolor,
Nè si more di dolor, nè si more di dolor, di dolor, di dolor.

(Parte.)

SCENA XI

Recitativo

TITO

Ove s'intese mai più contumace infedeltà? Deggio alla mia negletta disprezzata clemenza una vendetta. Vendetta!... il cor di Tito tali sensi produce?... Eh viva... invano parlan dunque le leggi? Io, lor custode l'eseguisco così? Di Sesto amico non sa Tito scordarsi?... Ogn'altro affetto d'amicizia, e pietà taccia per ora. *(Siede.)* Sesto è reo; Sesto mora. *(Sottoscrive.)* Eccoci aspersi di cittadino sangue, e s'incomincia dal sangue d'un amico. Or che diranno i posterì di noi? Diran, che in Tito si stancò la clemenza, come in Silla, e in Augusto la crudeltà; che Tito era l'offeso, e che le proprie offese, senza ingiuria del giusto, ben poteva

ACTE DEUX SCÈNE XI

Je suis indigne de pitié, c'est vrai,

Je n'inspire que l'horreur.

Pourtant tu serais moins sévère

Si tu voyais ce cœur.

Pourtant tu serais moins sévère

Si tu voyais ce cœur.

(A part)

Pour un cœur un tel tourment et ne pas mourir de douleur,

Pour un cœur un tel tourment et ne pas mourir de douleur !

Je vais mourir, désespéré,

Mais mourir ne me fait pas peur,

Seule me tourmente la pensée

Que je t'ai trahi.

(A part)

Pour un cœur un tel tourment et ne pas mourir de douleur,

Pour un cœur un tel tourment et ne pas mourir de douleur !

(Il sort.)

SCÈNE XI

Récitatif

TITUS

Où a-t-on jamais vu telle trahison, telle rébellion ? Je dois vengeance à ma clémence dédaignée, méprisée.

Vengeance !... le cœur de Titus exprime-t-il de tels sentiments ?... Qu'il vive... Les lois sont-elles donc vaines ?

Moi, leur gardien, je les exécuterais ainsi ? Titus ne peut-il pas oublier Sextus, l'ami ?... Que l'amitié et la pitié se taisent à présent. *(Il s'assoit.)* Sextus est coupable, qu'il meure. *(Il signe.)* Me voici couvert du sang d'un citoyen,

et d'abord du sang d'un ami. Que diront mes descendants ? Ils diront que la clémence de Titus s'est épuisée, comme la cruauté de Sylla et d'Auguste ; que Titus fut l'offensé et que sa propre offense, sans blesser le juste, il

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

obliar. Ma dunque faccio sì gran forza al mio cor. Nè almen sicuro sarò ch'altri l'approvi? Ah, non si lasci il solito cammin... (*Lacera il foglio.*) Viva l'amico! benchè infedele. E se accusarmi il mondo vuol pur di qualche errore, m'accusi di pietà (*getta il foglio lacerato*) non di rigore.

SCENA XII

TITO

Publio!

PUBLIO

Cesare.

TITO

Andiamo al popolo, che attende.

PUBLIO

E Sesto?

TITO

E Sesto, venga, all'arena ancor.

PUBLIO

Dunque il suo fato?...

TITO

Sì, Publio, è già deciso.

PUBLIO (*fra sè*)

Oh sventurato!

N° 20. Aria

ACTE DEUX SCÈNE XII

pouvait bien l'oublier. Je ferais telle violence à mon cœur, sans même être certain qu'autrui l'approuve ? Ah, n'abandonnons pas la voie habituelle... *(Il déchire la feuille.)* Bien qu'infidèle, que l'ami vive. Et si le monde veut m'accuser de quelque erreur, qu'il m'accuse de pitié *(jetant la feuille déchirée)* et non de sévérité.

SCÈNE XII

TITUS

Publius !

PUBLIUS

César.

TITUS

Rejoignons le peuple qui attend.

PUBLIUS

Et Sextus ?

TITUS

Et Sextus, qu'il se rende aussi à l'arène.

PUBLIUS

Son sort donc ?...

TITUS

Est déjà fixé, oui Publius.

PUBLIUS *(à part)*

Oh malheur !

N° 20. Aria

TITO

Se all'impero, amici Dei,
Necessario è un cor severo,
Necessario è un cor severo;
O togliete a me l'impero,
O a me date un altro cor, un altro cor.
Se all'impero, amici Dei,
Necessario è un cor severo;
O togliete a me l'impero,
O a me date un altro cor,
O a me date un altro cor, un altro cor,
O a me date un altro cor.

Se la fè de' regni miei
Coll'amor non assicuro,
Coll'amor non assicuro:
D'una fede non mi curo
Che sia frutto del timor,
Che sia frutto del timor,
D'una fede non mi curo,
Che sia frutto del timor.

Se all'impero, amici Dei,
Necessario è un cor severo,
Necessario è un cor severo;
O toglietemi l'impero,
O a me date un altro cor,
Un altro cor,
O a me date un altro cor,
O a me date un altro cor.
Se all'impero necessario è un cor severo;
O toglietemi l'impero,
O a me date un altro cor.

(Parte.)

TITUS

Si à l'empire, dieux amis,
Il faut un cœur sévère,
Il faut un cœur sévère,
Retirez-moi l'empire
Ou donnez-moi un autre cœur, un autre cœur.
Si à l'empire, dieux amis,
Il faut un cœur sévère,
Retirez-moi l'empire
Ou donnez-moi un autre cœur,
Ou donnez-moi un autre cœur, un autre cœur.
Ou donnez-moi un autre cœur.

Si la fidélité à mon pouvoir
Je ne l'assure par l'amour,
Je ne l'assure par l'amour,
Je ne veux pas d'une fidélité
Qui soit le fruit de la terreur,
Qui soit le fruit de la terreur,
Je ne veux pas d'une fidélité
Qui soit le fruit de la terreur.

Si à l'empire, dieux amis,
Il faut un cœur sévère,
Il faut un cœur sévère,
Retirez-moi l'empire
Ou donnez-moi un autre cœur,
Un autre cœur,
Ou donnez-moi un autre cœur,
Ou donnez-moi un autre cœur.
Si à l'empire, il faut un cœur sévère,
Retirez-moi l'empire,
Ou donnez-moi un autre cœur.

(Il sort.)

SCENA XIII

Vitellia, uscendo dalla porta opposta, richiama Publio che seguita Tito.

Recitativo

VITELLIA

Publio, ascolta!

PUBLIO (*in atto di partire*)

Perdona, deggio a Cesare appresso andar.

VITELLIA

Dove?

PUBLIO

All'arena.

VITELLIA

E Sesto?

PUBLIO

Anch'esso.

VITELLIA

Dunque morrà?

PUBLIO

Purtroppo.

VITELLIA (*fra sè*)

Ohimè!

(*A Publio*)

Con Tito Sesto ha parlato?

SCÈNE XIII

Vitellia, entrant par la porte en face, rappelle Publius qui suit Titus.

Récitatif

VITELLIA

Publius, écoute !

PUBLIUS (*en sortant*)

Pardonne-moi, je dois accompagner César.

VITELLIA

Où ?

PUBLIUS

Au cirque.

VITELLIA

Et Sextus ?

PUBLIUS

Lui aussi.

VITELLIA

Il va donc mourir ?

PUBLIUS

Malheureusement.

VITELLIA (*à part*)

Hélas !

(*A Publius*)

Sextus a parlé avec Titus ?

PUBLIO

E lungamente.

VITELLIA

E sai quel, ch'ei dicesse?

PUBLIO

No: solo con lui restar Cesare volle; escluso io fui.
(Parte.)

SCENA XIV

VITELLIA

Non giova lusingarsi; Sesto già mi scoperse. A Publio stesso si conosce sul volto. Ei non fu mai con me ritenuto. Ei fugge; ei teme di restar meco. Ah secondato avessi gl'impulsi del mio cor. Per tempo a Tito dovea svelarmi, e confessar l'errore. Sempre in bocca d'un reo che la detesta, scema d'orror la colpa. Or questo ancora tardi saria. Seppe il delitto Augusto, e non da me. Questa ragione istessa fa più grave...

Entrano Annio e Servilia da diverse parti.

SERVILIA

Ah, Vitellia!

ANNIO

Ah, principessa!

SERVILIA

Il misero germano...

ANNIO

Il caro amico....

ACTE DEUX SCÈNE XIV

PUBLIUS

Longuement.

VITELLIA

Et sais-tu ce qu'il a dit ?

PUBLIUS

Non : César a voulu être seul avec lui ; on m'a demandé de sortir.

(Il sort.)

SCÈNE XIV

VITELLIA

Pas de faux espoirs ; Sextus m'a déjà dénoncée. Je l'ai vu sur le visage de Publius. Il n'a jamais été si réservé avec moi. Il fuit ; il a peur de rester avec moi. Ah, si j'avais suivi les élans de mon cœur. J'aurais dû me dévoiler à Titus et confesser ma faute. De la bouche d'un coupable qui la déteste, la faute semble toujours moins horrible. Il est trop tard maintenant. Auguste a appris le crime, et pas par moi. Cette raison même rend plus grave...

Entrent séparément Annius et Servilia.

SERVILIA

Ah, Vitellia !

ANNIUS

Ah, princesse...

SERVILIA

Mon frère malheureux...

ANNIUS

Mon ami très cher...

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

SERVILIA

È condotto a morir.

ANNIO

Fra poco in faccia di Roma spettatrice, delle fiere sarà
pasto infelice.

VITELLIA

Ma che posso per lui?

SERVILIA

Tutto, a' tuoi prieghi Tito lo donerà.

ANNIO

Non può negarlo alla novella Augusta.

VITELLIA

Annio, non sono Augusta ancor.

ANNIO

Pria che tramonti il sole Tito sarà tuo sposo. Or, me pre-
sente, per le pompe festive il cenno ei diede.

VITELLIA (*fra sè*)

Dunque Sesto ha taciuto! oh amore! Oh fede!

Annio, Servilia, andiam.

(*Fra sè*)

Ma dove corro così senza pensar?

Partite amici, vi seguirò.

ANNIO

Ma se d'un tardo aiuto Sesto fidar si dee. Sesto è perduto.

(*Parte.*)

SERVILIA

Est conduit à la mort.

ANNIUS

Sous peu, sous les yeux de Rome, il sera le triste festin des fauves.

VITELLIA

Mais que puis-je pour lui ?

SERVILIA

Titus accordera tout à tes prières.

ANNIUS

Il ne peut le refuser à la nouvelle impératrice.

VITELLIA

Annius, je ne suis pas encore impératrice.

ANNIUS

Avant le coucher du soleil, Titus sera ton époux. En ma présence, il a donné les ordres pour la fête.

VITELLIA (*à part*)

Sextus s'est donc tu ! oh amour ! Oh fidélité !

Annius, Servilia, allons.

(*A part*)

Mais ou couré-je ainsi sans réfléchir ?

Allez mes amis, je vous rejoindrai.

ANNIUS

Mais si Sextus doit se fier à une aide tardive, Sextus est perdu.

(*Il sort.*)

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

SERVILIA

Andiam. Quell'infelice t'amò più di se stesso; avea fra il labbri sempre il tuo nome. Impallidia qualora si parlava di te. Tu piangi!

VITELLIA

Ah parti!

SERVILIA

Ma tu perchè restar? Vitellia, ah parmi...

VITELLIA

Oh Dei! Parti, verrò; non tormentarmi.

Nº 21. Aria

SERVILIA

S'altro che lacrime
Per lui non tenti,
Tutto il tuo piangere
Non gioverà,
Tutto il tuo piangere
Non gioverà, non gioverà.
A questa inutile pietà che senti,
Oh quanto è simile la crudeltà, la crudeltà!
S'altro che lacrime per lui non tenti,
Tutto il tuo piangere non gioverà,
Tutto il tuo piangere,
Tutto il tuo piangere
Non gioverà,
Non gioverà,
Non gioverà.

(Parte.)

SERVILIA

Allons. Ce malheureux t'aimait plus que lui-même ; il avait ton nom toujours entre les lèvres. Il pâlisait dès qu'on parlait de toi. Tu pleures ?

VITELLIA

Ah va-t-en !

SERVILIA

Mais toi, pourquoi rester ? Vitellia, ah, il me semble...

VITELLIA

Oh dieux ! pars, j'arrive ; ne me tourmente pas.

N° 21. Aria

SERVILIA

Si pour lui, les larmes
Seules tu tentes,
Tous tes pleurs
Ne lui serviront pas,
Tous tes pleurs,
Ne lui serviront pas, non.
A la vaine pitié que tu éprouves,
Ressemble – ô combien – la cruauté, la cruauté.
Si pour lui, les larmes
Seules tu tentes,
Tous tes pleurs
Ne lui serviront pas,
Tous tes pleurs,
Tous tes pleurs
Ne lui serviront pas, non, non.

(Elle sort.)

N° 22. Recitativo accompagnato

VITELLIA (*sola*)

Ecco il punto, oh Vitellia, d'esaminar la tua costanza: avrai valor che basti a rimirar esangue il tuo Sesto fedel? Sesto, che t'ama più della vita sua? Che per tua colpa divenne reo? Che t'ubbidì crudele? Che ingiusta t'adorò? Che in faccia a morte sì gran fede ti serba, e tu frattanto non ignota a te stessa, andrai tranquilla al talamo d'Augusto? Ah! mi vedrei sempre Sesto d'intorno; e l'aure, e i sassi temerei che loquaci mi scoprissero a Tito.

A' piedi suoi vadasi il tutto a palesar. Si scemi il delitto di Sesto, se scusar non si può, col fallo mio. D'impero e d'imenei, speranze, addio.

N° 23. Rondo

VITELLIA

Non più di fiori vaghe catene
Discenda Imene ad intrecciar.
Stretta fra barbare aspre ritorte
Veggio la morte ver me avanzar,
Veggio la morte ver me avanzar.
Non più di fiori vaghe catene
Discenda Imene ad intrecciar,
Non più di fiori vaghe catene
Discenda Imene ad intrecciar.
Infelice! qual orrore!
Ah di me che si dirà, che si dirà?

Chi vedesse il mio dolore,
Pur avria di me pietà.
Chi vedesse il mio dolore,

N^o 22. *Récitatif accompagné*

VITELLIA (*seule*)

Voici l'instant, Vitellia, d'éprouver ta force : auras-tu suffisamment de courage pour regarder ton Sextus vidé de son sang, Sextus qui t'aime plus que sa vie ? Qui par ta faute est devenu coupable ? Qui t'a obéi, cruelle ? Qui t'adore, injuste ? Qui face à la mort te garde si grande fidélité ; pendant que toi-même, sachant tout, tu iras sereinement à la chambre nuptiale d'Auguste ? Ah, toujours je verrai Sextus près de moi et j'aurai peur que les brises et les pierres parlent et me dénoncent à Titus. A ses pieds, je vais tout lui révéler. Ma faute pourra atténuer, sinon excuser le crime de Sextus. Espoir de trône et d'hymen, adieu.

N^o 23. *Rondo*

145

VITELLIA

De belles guirlandes de fleurs,
Hymen ne descendra plus pour en tresser.
Entravée de chaînes lourdes et cruelles,
Je vois la mort qui s'avance vers moi,
Je vois la mort qui s'avance vers moi.
De belles guirlandes de fleurs,
Hymen ne descendra plus pour en tresser,
De belles guirlandes de fleurs,
Hymen ne descendra plus pour en tresser.
Malheureuse, quelle horreur !
Ah, que dira-t-on de moi, que dira-t-on ?

Celui qui verrait ma douleur
Aurait pourtant pitié de moi,
Celui qui verrait ma douleur

Pur avria di me pietà,
Pur avria di me pietà.

Non più di fiori vaghe catene
Discenda Imene ad intrecciar.
Stretta fra barbare aspre ritorte
Veggio la morte ver me avvanzar;
Veggio la morte ver me avvanzar.
Infelice! qual orrore!
Ah di me che si dirà?

Chi vedesse il mio dolore,
Pur avria di me pietà.
Chi vedesse il mio dolore,
Pur avria di me pietà,
Pur avria di me pietà.
Infelice! qual orrore!

Chi vedesse il mio dolore,
Pur avria di me pietà.
Infelice! qual orrore!
Non più di fiori vaghe catene
Discenda Imene ad intrecciar.
Stretta fra barbare aspre ritorte
Veggio la morte ver me avvanzar.

Chi vedesse il mio dolore,
Pur avria di me pietà.
Chi vedesse il mio dolore,
Pur avria di me pietà, pietà,
Di me pietà, pietà, di me pietà,
Di me, di me pietà,
Pur avria di me pietà,
Pur avria di me pietà,
Avria di me pietà.

(Parte.)

Aurait pourtant pitié de moi,
Aurait pourtant pitié de moi.

De belles guirlandes de fleurs,
Hymen ne descendra plus pour en tresser.
Entravée de chaînes lourdes et cruelles,
Je vois la mort qui s'avance vers moi,
Je vois la mort qui s'avance vers moi.
Malheureuse, quelle horreur !
Ah, que dira-t-on de moi ?

Celui qui verrait ma douleur
Aurait pourtant pitié de moi,
Celui qui verrait ma douleur
Aurait pourtant pitié de moi,
Aurait pourtant pitié de moi.
Malheureuse ! quelle horreur !
Celui qui verrait ma douleur
Aurait pourtant pitié de moi.
Malheureuse ! quelle horreur !
De belles guirlandes de fleurs,
Hymen ne descendra plus pour en tresser.
Entravée de chaînes lourdes et cruelles
Je vois la mort qui s'avance vers moi.

Celui qui verrait ma douleur
Aurait pourtant pitié de moi.
Celui qui verrait ma douleur
Aurait pourtant pitié de moi, pitié,
Pitié de moi, pitié de moi,
De moi, pitié de moi,
Aurait pourtant pitié de moi,
Aurait pourtant pitié de moi,
Aurait pitié de moi.
(*Elle sort.*)

SCENA XVI

*Luogo magnifico, che introduce a vasto anfiteatro,
da cui per diversi archi scopresi la parte interna.
Si vedranno già nell'arena i complici della congiura
condannati alle fiere Nel tempo che si canta il core,
preceduto da' littori, circondato da' senatori,
e patrizi romani, e seguito d'a pretoriani, esce Tito,
e dopo Annio e Servilia da diversi parti.*

N° 24. Coro

CORO

Che del ciel, che degli Dei
Tu il pensier, l'amor tu sei,
Grand'Eroe, nel giro angusto
Si mostrò di questo dì.
Ma, ma cagion di maraviglia
Non è già, felice Augusto,
Che Dei chi lor somiglia,
Custodiscano così, custodiscano così,
Che gli Dei chi lor somiglia,
Custodiscano così, custodiscano così.

Recitativo

TITO

Pria che principio a' lieti spettacoli si dia, custodi, in-
nanzi conducetemi il reo.
(*Fra sè*) Più di perdono speme non ha: quanto aspettato
meno, più caro essergli dee.

ANNIO

Pietà, Signore!

SCÈNE XVI

*Lieu splendide conduisant à un vaste amphithéâtre
dont on voit l'intérieur par différentes arches.
On voit déjà dans le cirque les conjurés condamnés à être
livrés aux fauves. Pendant qu'on chante le chœur
entre Titus précédé de licteurs, entouré de sénateurs
et de patriciens romains, suivi de prétoriens,
puis, séparément, Annius et Servilia.*

N° 24. Chœur

CHŒUR

Du ciel et des dieux
Tu es la pensée, tu es l'amour,
Grand héros tu l'as montré
Au cours de cette brève journée.
Mais il est bien naturel
Heureux Auguste,
Que les dieux protègent ainsi
Celui qui leur ressemble,
Que les dieux protègent ainsi,
Celui qui leur ressemble.

Récitatif

TITUS

Avant donner le départ à ces joyeux spectacles, gardes,
amenez le coupable devant moi.
(*A part*) Il n'a plus l'espoir du pardon : moins il est attendu,
plus il est précieux.

ANNIUS

Pitié, seigneur !

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

SERVILIA

Signore, pietà!

TITO

Se a chiederla venite per Sesto, è tardi.

È il suo destin deciso.

ANNIO

E si tranquillo in viso lo condanni a morir?

SERVILIA

Di Tito il core come il dolce perdè costume antico?

TITO

Ei si appressa; tacete

SERVILIA

Oh Sesto!

ANNIO

Oh amico!

SCENA XVII

Sesto entra fra littore.

TITO

Sesto, de' tuoi delitti tu sai la serie, e sai qual pena ti si dee. Roma sconvolta, l'offesa Maestà, le leggi offese, l'amicizia tradita, il mondo, il cielo voglion la morte tua. De' tradimenti sai pur ch'io son l'unico oggetto; or senti.

VITELLIA (*entrando*)

Eccoti, eccelso Augusto, eccoti al piè la più confusa...
(*S'inginocchia.*)

ACTE DEUX SCÈNE XVII

SERVILIA

Seigneur, pitié !

TITUS

Si vous venez parler pour Sextus, il est bien tard.
Son sort est fixé.

ANNIUS

Et, le visage si serein, tu le condamnes à mourir ?

SERVILIA

Comment le cœur de Titus a-t-il perdu l'antique usage de
la grâce ?

TITUS

Il approche ; taisez-vous.

SERVILIA

Oh Sextus !

ANNIUS

Oh mon ami !

SCÈNE XVII

Sextus entre entouré de licteurs.

TITUS

Sextus, tu connais la série de tes crimes, et tu connais la
peine que tu mérites. Rome ravagée, la majesté offensée,
les lois bafouées, l'amitié trahie, la terre, le ciel, deman-
dent ta mort. Mais tu sais que je suis le seul objet de tes
trahisons ; maintenant écoute.

VITELLIA (*entrant*)

Voici, noble Auguste, voici à tes pieds la plus perdue...
(*Elle s'agenouille.*)

MOZART LA CLEMENZA DI TITO

TITO

Ah sorgi, che fai? che brami?

VITELLIA

Io ti conduco innanzi l'autor dell'empia trama.

TITO

Ov'è? Chi mai preparò tante insidie al viver mio?

VITELLIA

Nol crederai.

TITO

Perchè?

VITELLIA

Perchè son io.

152

TITO

Tu ancora?

SERVILIA E SESTO

Oh stelle!

ANNIO E PUBLIO

Oh Numi!

TITO

E quanti mai, quanti siete a tradirmi?

VITELLIA

Io la più rea son di ciascuno! Io meditai la trama; il più fedele amico io ti sedussi; io del suo cieco amore a tuo danno abusai.

TITUS

Ah relève-toi, que fais-tu ? Que veux-tu ?

VITELLIA

J'amène devant toi l'auteur de la conjuration impie.

TITUS

Où ? Qui donc a ourdi ces complots contre ma vie ?

VITELLIA

Tu ne le croirais pas.

TITUS

Pourquoi ?

VITELLIA

Parce que c'est moi.

TITUS

Toi aussi ?

SERVILIA & SEXTUS

Oh ciel !

ANNIUS & PUBLIUS

Oh dieux !

TITUS

Et combien donc, combien êtes-vous à me trahir ?

VITELLIA

Je suis la plus coupable de tous ! J'ai tramé le complot ; j'ai séduit ton plus fidèle ami ; j'ai abusé à tes dépens de son amour aveugle.

TITO

Ma del tuo sdegno chi fu cagion?

VITELLIA

La tua bontà. Credei che questa fosse amor. La destra e'l trono da te sperava in dono, e poi negletta restai più volte, e procurai vendetta.

N° 25. Recitativo accompagnato

TITO

Ma che giorno è mai questo? Al punto stesso che assolvo un reo, ne scopro un altro? E quando troverò, giusti Numi, un'anima fedel? Congiuran gli astri cred'io, per obligarmi a mio dispetto a diventar crudel. No: non avranno questo trionfo. A sostener la gara, già m'impegnò la mia virtù. Vediamo, se più costante sia l'altrui perfidia, o la clemenza mia: olà: Sesto si sciolga: abbian di nuovo Lentulo, e suoi seguaci e vita, e libertà. Sia noto a Roma, ch'io son lo stesso, e ch'io tutto so, tutti assolvo, e tutto oblio.

N° 26. Sestetto con coro

SESTO

Tu, è ver, m'assolvi Augusto;
Ma non m'assolve il core,
Che piangerà, che piangerà l'errore,
Finchè memoria avrà,
Finchè memoria avrà.

TITO

Il vero pentimento,
Di cui tu sei capace,
Val più d'una verace costante fedeltà,
Costante fedeltà.

TITUS

Mais la raison de ta haine ?

VITELLIA

Ta bonté. Je croyais que c'était de l'amour. J'espérais que tu me donnerais ta main et le trône ; puis, délaissée par deux fois, je cherchais vengeance.

N° 25. Récitatif accompagné

TITUS

Mais quel est donc ce jour ? Au moment même où j'absous un coupable, j'en découvre un autre. Et quand trouverai-je, dieux justes, une âme fidèle ? Je crois que les astres se liguent pour m'obliger malgré moi à devenir cruel. Non : ils n'auront pas ce triomphe. Ma vertu m'a déjà engagé à soutenir l'épreuve. Voyons, de leur trahison ou de ma clémence, qui est la plus forte : qu'on libère Sextus ; que Lentulus et ses partisans retrouvent la liberté et aient la vie sauve. Que Rome le sache : je n'ai pas changé, je sais tout, je pardonne à tous, j'oublie tout.

N° 26. Sextuor avec chœur

SEXTUS

C'est vrai, Auguste, tu m'as pardonné ;
Mais mon cœur ne me pardonne pas,
Qui pleurera, pleurera ma faute,
Tant que son souvenir vivra
Tant que son souvenir vivra.

TITUS

Le vrai repentir
Dont tu es capable
Vaut mieux qu'une fidélité vraie et constante
Qu'une constante fidélité.

VITELLIA, SERVILIA E ANNIO

Oh generoso! oh grande!
E chi mai giunse a tanto?
Mi trae dagli occhi,
Dagli occhi il pianto
L'eccelsa sua bontà,
L'eccelsa sua bontà.
Eterni
Dei

SESTO, PUBLIO E CORO

Eterni Dei, vegliate
Sui sacri giorni suoi,

TUTTI (*tranne Tito*)

A Roma in lui serbate
La sua felicità,
La sua felicità.

TITO

Troncate, eterni Dei,
Troncate i giorni miei,
Quel dì che il ben di Roma
Mia cura non sarà.

TUTTI (*tranne Tito*)

Eterni Dei, vegliate sui sacri giorni suoi,

TITO

Troncate i giorni
Miei,

TUTTI (*tranne Tito*)

A Roma
A Roma in lui serbate

VITELLIA, SERVILIA & ANNIUS

Oh généreux ! oh grandeur !

Qui peut atteindre à cela ?

La noblesse de sa bonté,

La noblesse de sa bonté,

Me font venir les larmes,

Les larmes aux yeux.

Dieux

Éternels

SEXTUS, PUBLIUS & LE CHŒUR

Dieux éternels, veillez

Sur ses jours sacrés,

TOUS (*sauf Titus*)

De Rome, avec lui, protégez

Le bonheur,

Le bonheur.

TITUS

Tranchez, dieux éternels,

Tranchez le fil de ma vie,

Le jour où le bien de Rome

Ne me sera plus rien.

TOUS (*sauf Titus*)

Dieux éternels,

Veillez sur ses jours sacrés.

TITUS

Tranchez le fil de

Ma vie,

TOUS (*sauf Titus*)

De Rome,

De Rome, avec lui, protégez,

TITO

Quel dì che il ben di Roma

TUTTI (*tranne Tito*)

La sua felicità.

TITO

Mia cura non sarà,
Troncate, troncate,

TUTTI

Vegliate, vegliate, vegliate,

TITO

Troncate i
Giorni miei, quel dì che il ben di Roma
Mia cura non sarà,

VITELLIA, SERVILIA, ANNIO, SESTO E PUBLIO

Sui sacro giorni suoi,
A Roma in lui serbate la sua felicità,

TITO

Troncate, troncate,

TUTTI

Vegliate, vegliate, vegliate,

TITO

Troncate i giorni
Miei,
Quel di che ben di Roma mia cura non sarà,

VITELLIA, SERVILIA, ANNIO, SESTO E PUBLIO

Sui sacro giorni suoi,
A Roma in lui serbate la sua felicità,

TITUS

Le jour ou le bien de Rome

TOUS (*sauf Titus*)

Son bonheur.

TITUS

Ne me sera plus rien,
Tranchez, tranchez,

TUTTI

Veillez, veillez, veillez,

TITUS

Tranchez le
Fil de ma vie, le jour où le bien de Rome
Ne me sera plus rien,

VITELLIA, SERVILIA, ANNIUS, SEXTUS & PUBLIUS

Sur ses jours sacrés,
De Rome, avec lui, protégez le bonheur,

TITUS

Tranchez, tranchez,

TOUS

Veillez, veillez, veillez,

TITUS

Tranchez le fil de ma
Vie
Le jour où le bien de Rome ne me sera plus rien.

VITELLIA, SERVILIA, ANNIUS, SEXTUS & PUBLIUS

Sur ses jours sacrés,
De Rome, avec lui, protégez le bonheur,

MOZART *LA CLEMENZA DI TITO*

TUTTI (*tranne Tito*)

Serbate la sua felicità,
Serbate la sua felicità,
La sua felicità, la sua felicità
Felicità.

TITO

Mia cura non sarà, mia cura non sarà,
Mia cura non sarà, mia cura non sarà,
Mia cura non sarà.

TOUS (*sauf Titus*)

Protégez le bonheur,
Protégez le bonheur,
Le bonheur, le bonheur
Le bonheur.

TITUS

Ne me sera plus rien, ne me sera plus rien,
Ne me sera plus rien, ne me sera plus rien,
Ne me sera plus rien.

CAHIER de LECTURES

Suétone

Vie de Titus

—

Jean Racine

... malgré lui et malgré elle...

Hélas ! à quel amour on veut que je renonce !

L'Encyclopédie : Article "Clémence"

—

Sénèque

Clémence, sublime jouissance

Pierre Corneille

Auguste a tout appris et veut tout oublier

—

Jean & Brigitte Massin

Dix-huit jours de travail

Jean-Victor Hocquard

Titus et Sarastro

Philippe Sollers

La clémence, dernier message de Mozart

SUÉTONE

VIE de TITUS

I. Naissance de Titus.

Titus, qui s'appelait Vespasien comme son père, fut l'amour et les délices du genre humain : tant il sut se concilier la bienveillance universelle, ou par son caractère, ou par son adresse, ou par son bonheur. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que ce prince, adoré sur le trône, fut en butte au blâme public, et même à la haine, étant simple particulier et pendant le règne de son père. Il naquit le troisième jour avant les calendes de janvier, l'année devenue célèbre par la mort de Caius, dans une petite chambre obscure qui faisait partie d'une chétive maison attenante au Septizonium. Ce réduit n'a pas changé, et on le montre encore.

*II. Son intimité avec Britannicus.**Il rend de grands honneurs à sa mémoire.*

Élevé à la cour avec Britannicus, il eut la même éducation et les mêmes maîtres. On assure qu'à cette époque, Narcisse, affranchi de Claude, avait fait venir un devin pour tirer l'horoscope de Britannicus par l'inspection des traits du visage, et que le devin avait constamment affirmé que jamais ce jeune régnerait, mais que Titus, qui était alors auprès de lui, serait certainement élevé à l'empire. Titus et Britannicus étaient si intimement unis, qu'on croit que le premier goûta le breuvage dont le second mourut, et qu'il en fut longtemps et dangereusement malade. Plein de ces souvenirs, quand il fut empereur, Titus lui érigea une statue d'or dans son palais, et lui consacra une statue équestre en ivoire, que l'on promène encore aujourd'hui dans les cérémonies du cirque.

III. Ses qualités et ses talents.

Les qualités du corps et de l'esprit brillèrent en lui dès son enfance, et se développèrent à mesure qu'il avança en âge. Il avait une belle figure qui réunissait la grâce et la majesté ; une force remarquable, quoiqu'il ne fût pas de haute taille et qu'il eût le ventre un peu gros ; une mémoire extraordinaire, et une disposition à tous les arts civils et militaires ; beaucoup d'habileté à manier les armes et le cheval ; une connaissance parfaite de la langue grecque et de la langue latine ; une facilité extrême pour l'éloquence. Quant à la musique, la poésie et même l'improvisation, il en connaissait assez pour chanter avec méthode et jouer avec goût. Je tiens de plusieurs personnes qu'il écrivait si vite, qu'il s'amusa à lutter avec ses secrétaires, et qu'il savait si bien contrefaire toutes les écritures, qu'il disait souvent qu'il aurait pu devenir un excellent faussaire.

IV. Son mérite militaire.

Ses mariages. Ses exploits en Judée.

Il servit, comme tribun militaire, en Germanie et en Bretagne, avec autant de talent et d'éclat que de modestie, ainsi que le prouvent la quantité de statues qu'on lui éleva dans ces deux provinces, et les inscriptions qu'elles portent. Après ses campagnes, il suivit les tribunaux avec plus de distinction que d'assiduité. Vers le même temps, il épousa Arrecina Tertulla, fille d'un chevalier romain qui avait été préfet du prétoire, et, après sa mort, Marcia Furnilla, d'une naissance illustre, dont il se sépara après en avoir eu une fille. Au sortir de la questure, placé à la tête d'une légion, il se rendit maître de Tarichées et de Gamala, les plus fortes places de Judée. Il eut un cheval tué sous lui dans un combat, et monta celui d'un ennemi qu'il venait de renverser.

V. Il prend Jérusalem et est proclamé « imperator »

par ses soldats, qui ne veulent plus se séparer de lui.

On le soupçonne de vouloir se créer un empire en Orient.

Son retour précipité à Rome auprès de son père.

Lorsque Galba parvint à l'empire, Titus fut envoyé pour le féliciter, et, sur son passage, il attira tous les regards, comme si l'on croyait que l'empereur le faisait venir pour l'adopter. Mais, dès qu'il eut appris que de nouvelles séditions venaient d'éclater, il retourna sur ses pas, et consulta l'oracle de Vénus à Paphos sur le succès de sa traversée. L'oracle lui promit le commandement. En effet, il ne tarda pas à en être investi, et il resta en Judée pour achever de la soumettre. Au dernier assaut de Jérusalem, il tua de douze coups de flèches douze défenseurs de la place, et la prit le jour de la naissance de sa fille. La joie et l'enthousiasme des soldats furent tels, que, dans leurs félicitations, ils le saluèrent « imperator ». Bientôt après, quand il quitta la province, ils employèrent tour à tour les prières et les menaces pour le retenir, le conjurant de rester ou

de les emmener. Ces démonstrations firent soupçonner qu'il voulait abandonner son père, et se créer un empire en Orient. Il confirma ces soupçons lorsqu'il vint à Alexandrie, et qu'en consacrant à Memphis le bœuf Apis, il mit le diadème sur sa tête. C'était une antique cérémonie de la religion égyptienne ; mais on l'accompagna d'interprétations malveillantes. Titus se hâta donc de revenir en Italie. Il aborda à Régium, puis à Pouzzoles sur un bâtiment de transport ; ensuite il accourut rapidement à Rome, et, voyant son père surpris de son arrivée, il lui dit, comme pour confondre les bruits qu'on avait hasardés sur son compte : « Me voici, mon père, me voici. »

VI. Il partage le pouvoir avec Vespasien.

Sa cruauté. Sa mauvaise réputation.

Depuis lors il ne cessa point d'être l'associé, et, en quelque sorte, le tuteur de l'empire. Il triompha avec son père, et fut censeur avec lui. Il fut aussi son collègue dans l'exercice de la puissance tribunicienne et dans sept consulats. Il prenait sur lui le soin de toutes les affaires de Vespasien. Il dictait des lettres en son nom, rédigeait des édits, et lisait des discours au sénat à la place du questeur. Il se chargea aussi de la préfecture du prétoire qui, jusque-là n'avait jamais été administrée que par un chevalier romain. Dans cette place il montra un peu trop de rigueur et de violence. Au camp et dans les spectacles, il apostait des affidés qui demandaient, pour ainsi dire, au nom de tous, le supplice de ceux qui lui étaient suspects, et il les faisait exécuter sur-le-champ, entre autres Aulus Caecina, personnage consulaire, qu'il avait invité à souper, et qui, à peine sorti de la salle à manger, fut percé de coups. Il est vrai que le danger était pressant. Titus avait découvert le plan signé de sa main d'une conspiration militaire. Cette conduite le mit en sûreté pour l'avenir ; mais elle le rendit fort odieux pour le moment. On citerait peu de princes parvenus au trône avec une réputation plus défavorable et une plus grande impopularité.

VII. *Son intempérance. Sa rapacité.*

Sur le trône, il remplace par des vertus tous ses vices.

Ses spectacles.

Outre sa cruauté, on redoutait son intempérance ; car il prolongeait ses orgies jusqu'au milieu de la nuit avec les plus déréglés de ses compagnons. On craignait aussi son penchant à la débauche, en le voyant entouré d'une foule de mignons et d'eunuques, et éperdument épris de Bérénice, à laquelle, disait-on, il avait promis le mariage. On l'accusait aussi de rapacité, parce qu'on savait que, dans les affaires de la juridiction de son père, il marchandait et vendait la justice à prix d'argent. Enfin on croyait et l'on disait ouvertement que ce serait un autre Néron. Mais cette réputation tourna à son avantage, et ce fut précisément ce qui lui valut les plus grandes louanges, lorsqu'on s'aperçut qu'au lieu de s'abandonner à ses vices, il montrait les plus hautes vertus. Ses festins étaient agréables, mais sans profusion. Il choisit des amis d'un tel mérite que ses successeurs les conservèrent pour eux comme les meilleurs soutiens de l'État. Il renvoya Bérénice *malgré lui et malgré elle*. Il cessa de favoriser de ses libéralités quelques-uns de ses plus chers favoris. Quoiqu'ils fussent si habiles danseurs qu'ils brillèrent dans la suite sur la scène, il ne voulut plus même les voir en public. Il ne fit jamais aucun tort à qui que ce fût, respecta toujours le bien d'autrui, et refusa même les souscriptions autorisées par l'usage. Cependant il ne le céda à personne en munificence. Après avoir inauguré l'amphithéâtre et construit promptement des thermes autour de cet édifice, il y donna un splendide et riche spectacle. Il fit représenter aussi une bataille navale dans l'ancienne naumachie ; il y ajouta des gladiateurs, et cinq mille bêtes de toute espèce combattirent le même jour.

*VIII. Sa bonté. Sa déférence pour le peuple.
 Son règne est troublé par de grandes calamités,
 qui sont pour lui l'occasion de nouveaux bienfaits.
 Ses réglemens sévères contre les délateurs.*

D'un caractère très bienveillant, il dérogea à la coutume de ses prédécesseurs, qui, suivant les principes de Tibère, regardaient tous les dons faits avant eux comme nuls, s'ils ne les avaient eux-mêmes conservés aux mêmes possesseurs. Il les ratifia tous par un seul édit, et repoussa toute sollicitation individuelle. A l'égard des autres grâces qu'on lui demandait, il avait pour maxime constante de ne renvoyer personne sans espérance. Je dirai plus : quand les gens de sa maison lui remontraient qu'il promettait plus qu'il ne pouvait tenir, il répondait que personne ne devait se retirer mécontent de l'entretien du prince. Un soir, après son souper, s'étant souvenu qu'il n'avait accordé aucune grâce pendant le cours de la journée, il prononça ce mot si mémorable et si digne d'éloge : « Mes amis, j'ai perdu ma journée. » En toute occasion, il traitait le peuple avec tant de bonté qu'ayant annoncé un spectacle de gladiateurs, il déclara qu'il le donnerait au gré des assistants, et non au sien. En effet, non seulement il ne refusa rien de ce que les spectateurs voulurent, mais il les exhortait même à manifester leurs vœux. Il affectait une préférence pour les gladiateurs thraces, et souvent, en plaisantant avec le peuple, il les applaudissait de la voix et du geste, toutefois sans compromettre ni sa dignité ni la justice. Pour paraître encore plus populaire, il admit quelquefois le public dans les thermes où il se baignait. Son règne fut attristé par quelques désastres, tels qu'une éruption de Vésuve dans la Campanie, un incendie dans Rome qui dura trois jours et trois nuits, et une peste comme on n'en avait jamais vu. Dans ces déplorable circonstances, il ne se borna pas à montrer la sollicitude d'un prince, il déploya toute la tendresse d'un père, consolant tour à tour les peuples par ses édits, et les secourant par ses bienfaits. Il tira au sort, parmi les consulaires, des

curateurs chargés de soulager les maux de la Campanie. Il employa à la reconstruction des villes ruinées les biens de ceux qui avaient péri dans l'éruption du Vésuve, sans laisser d'héritiers. Après l'incendie de Rome, il déclara qu'il prenait sur lui toutes les pertes publiques, et consacra les ornements de ses palais à rebâtir et à décorer les temples. Pour accélérer les travaux, il en chargea un grand nombre de chevaliers. Il prodigua aux malades tous les secours divins et humains, recourant à tous les genres de remèdes et de sacrifices pour les guérir ou adoucir leurs maux. Parmi les fléaux de l'époque, on comptait les délateurs et les suborneurs, reste impur de l'ancienne anarchie. Il ordonna qu'ils fussent fouettés et fustigés au milieu du Forum, et qu'après leur avoir fait traverser l'amphithéâtre, les uns fussent exposés et vendus comme esclaves, et les autres transportés dans les îles les plus sauvages. Afin d'arrêter à jamais ceux qui oseraient les imiter, il défendit, entre autres règlements, de poursuivre le même fait en vertu de plusieurs lois, et d'inquiéter la mémoire des morts au-delà d'un certain nombre d'années.

IX. Sa générosité envers ses ennemis.

Sa bonté inépuisable à l'égard de son frère Domitien.

Il déclara qu'il n'acceptait le souverain pontificat qu'afin de conserver toujours ses mains pures. Il tint parole ; car, depuis ce moment, il ne fut ni l'auteur, ni le complice de la mort de personne. Ce n'est pas que les occasions de vengeance lui manquassent, mais il jurait qu'il périrait plutôt que de perdre qui que ce fût. Deux patriciens furent convaincus d'aspirer à l'empire. Il se contenta de les avertir, en leur disant que le trône était un présent du Sort, et que s'ils désiraient quelque chose d'ailleurs, il le leur accorderait. Il dépêcha aussitôt ses courriers à la mère de l'un d'eux qui était éloignée, pour la tirer d'inquiétude, et lui assurer que son fils se portait bien. Non seulement il invita les deux conjurés à souper avec lui,

mais le lendemain il les plaça exprès à côté de lui dans un spectacle de gladiateurs ; et, lorsqu'on lui présenta les armes des combattants, il les leur remit pour les examiner. On ajoute qu'ayant pris connaissance de leur horoscope, il leur annonça que tous deux étaient menacés d'un péril, mais pour une époque incertaine, et que ce péril ne viendrait pas de lui ; ce que l'événement confirma. Quant à son frère Domitien qui lui tendait sans cesse des embûches, qui cherchait presque ouvertement à soulever les armées et à s'enfuir de la cour, il ne put se résoudre ni à le faire périr, ni à s'en séparer, et il ne le traita pas avec moins de considération qu'auparavant. Il continua, comme dès le premier jour, à le proclamer son collègue et son successeur à l'empire. Quelquefois même en particulier il le conjurait, en répandant des pleurs, de vouloir enfin payer son attachement de retour.

X. Sa mort.

Il ne se reproche qu'une action, restée inconnue.

C'est au milieu de ces soins qu'il mourut pour le malheur de l'humanité plutôt que pour le sien. Au sortir d'un spectacle où il avait versé beaucoup de larmes en présence du peuple, il partit un peu triste pour le pays des Sabins, parce que, ayant voulu offrir un sacrifice, la victime s'était enfuie, et la foudre avait grondé par un ciel serein. A sa première halte, la fièvre le prit. Il continua à voyager en litière, et, en ayant tiré les rideaux, leva, dit-on, les yeux au ciel, et se plaignit beaucoup que la vie lui fût injustement enlevée, ajoutant qu'il n'avait qu'une seule action à se reprocher. Il ne dit point quelle était cette action, et il n'est pas aisé de le deviner. Quelques-uns croient qu'il faisait allusion à des rapports intimes avec la femme de son frère. Mais Domitia jura solennellement qu'il n'en était rien, elle qui, loin de nier ces relations, si elles eussent été réelles, s'en serait même vantée, comme elle s'empressait de le faire pour toutes ses turpitudes.

VIE DE TITUS

XI. Il est pleuré de tout le monde.

Il mourut dans la même villa que son père, le jour des ides de septembre, dans la quarante et unième année de son âge, après deux ans, deux mois et vingt jours de règne. La nouvelle de sa mort répandit un deuil universel, comme si chacun avait perdu un membre de sa propre famille. Avant d'être convoqué par un édit, le sénat accourut. Les portes de la curie étaient encore fermées. Il les fit ouvrir, et accorda au prince mort plus d'éloges et d'actions de grâces qu'il ne lui en avait jamais prodigué de son vivant.

Extrait de *Vies des douze Césars* (vers 120 après J.-C.)
Traduction française de Théophile Baudement, 1845



Titus, reginam Berenicen, cum etiam nuptias pollicitus ferebatur, statim ab Urbe dimisit invitus invitam.

C'est-à-dire que « Titus, qui aimait passionnément Bérénice, et qui même, à ce qu'on croyait, lui avait promis de l'épouser, la renvoya de Rome, *malgré lui et malgré elle*, dès les premiers jours de son empire ».

JEAN RACINE

Extrait de la préface à *Bérénice*, 1670

JEAN RACINE

Hélas ! à quel amour on veut que je renonce !

TITUS

Eh bien ! de mes desseins Rome encore incertaine
Attend que deviendra le destin de la reine,
Paulin ; et les secrets de son cœur et du mien
Sont de tout l'univers devenus l'entretien.
Voici le temps enfin qu'il faut que je m'explique.
De la reine et de moi que dit la voix publique ?
Parlez : qu'entendez-vous ?

PAULIN

J'entends de tous côtés
Publier vos vertus, Seigneur, et ses beautés.

TITUS

Que dit-on des soupirs que je pousse pour elle ?
Quel succès attend-on d'un amour si fidèle ?

PAULIN

Vous pouvez tout : aimez, cessez d'être amoureux ;
La cour sera toujours du parti de vos vœux.

TITUS

Et je l'ai vue aussi cette cour peu sincère,
A ses maîtres toujours trop soigneuse de plaire,
Des crimes de Néron approuver les horreurs ;
Je l'ai vue à genoux consacrer ses fureurs.
Je ne prends point pour juge une cour idolâtre,
Paulin : je me propose un plus noble théâtre ;
Et sans prêter l'oreille à la voix des flatteurs,
Je veux par votre bouche entendre tous les cœurs.
Vous me l'avez promis. Le respect et la crainte
Ferment autour de moi le passage à la plainte ;
Pour mieux voir, cher Paulin, et pour entendre mieux,
Je vous ai demandé des oreilles, des yeux ;
J'ai mis même à ce prix mon amitié secrète :
J'ai voulu que des cœurs vous fussiez l'interprète,
Qu'aux travers des flatteurs votre sincérité
Fît toujours jusqu'à moi passer la vérité.
Parlez donc. Que faut-il que Bérénice espère ?
Rome lui sera-t-elle indulgente ou sévère ?
Dois-je croire qu'assise au trône des Césars
Une si belle reine offensât ses regards ?

PAULIN

N'en doutez point, Seigneur : soit raison, soit caprice,
Rome ne l'attend point pour son impératrice.
On sait qu'elle est charmante, et de si belles mains
Semblent vous demander l'empire des humains.
Elle a même, dit-on, le cœur d'une Romaine ;
Elle a mille vertus, mais, Seigneur, elle est reine.
Rome, par une loi qui ne se peut changer,
N'admet avec son sang aucun sang étranger,

HÉLAS ! À QUEL AMOUR...

Et ne reconnaît point les fruits illégitimes
Qui naissent d'un hymen contraire à ses maximes.
D'ailleurs, vous le savez, en bannissant ses rois,
Rome à ce nom si noble et si saint autrefois
Attache pour jamais une haine puissante ;
Et quoiqu'à ses Césars fidèle, obéissante,
Cette haine, Seigneur, reste de sa fierté,
Survit dans tous les cœurs après la liberté.
Jules, qui le premier le soumit à ses armes,
Qui fit taire les lois dans le bruit des alarmes,
Brûla pour Cléopâtre ; et sans se déclarer,
Seule dans l'Orient la laissa soupirer.
Antoine, qui l'aima jusqu'à l'idolâtrie,
Oublia dans son sein sa gloire et sa patrie,
Sans oser toutefois se nommer son époux.
Rome l'alla chercher jusques à ses genoux,
Et ne désarma point sa fureur vengeresse,
Qu'elle n'eût accablé l'amant et la maîtresse.
Depuis ce temps, Seigneur, Caligula, Néron,
Monstres dont à regret je cite ici le nom,
Et qui ne conservant que la figure d'homme,
Foulèrent à leurs pieds toutes les lois de Rome,
Ont craint cette loi seule, et n'ont point à nos yeux
Allumé le flambeau d'un hymen odieux.
Vous m'avez commandé sur tout d'être sincère.
De l'affranchi Pallas nous avons vu le frère,
Des fers de Claudius Félix encor flétri,
De deux reines, Seigneur, devenir le mari ;
Et s'il faut jusqu'au bout que je vous obéisse,
Ces deux reines étaient du sang de Bérénice.
Et vous croiriez pouvoir, sans blesser nos regards,
Faire entrer une reine au lit de nos Césars,
Tandis que l'Orient dans le lit de ses reines
Voit passer un esclave au sortir de nos chaînes ?
C'est ce que les Romains pensent de votre amour,

Et je ne réponds pas, avant la fin du jour,
Que le sénat, chargé des vœux de tout l'empire,
Ne vous redise ici ce que je viens de dire ;
Et que Rome avec lui tombant à vos genoux,
Ne vous demande un choix digne d'elle et de vous.
Vous pouvez préparer, Seigneur, votre réponse.

TITUS

Hélas ! à quel amour on veut que je renonce !

PAULIN

Cet amour est ardent, il le faut confesser.

TITUS

Plus ardent mille fois que tu ne peux penser,
Paulin. Je me suis fait un plaisir nécessaire
De la voir chaque jour, de l'aimer, de lui plaire.
J'ai fait plus ; je n'ai rien de secret à tes yeux :
J'ai pour elle cent fois rendu grâces aux dieux
D'avoir choisi mon père au fond de l'Idumée,
D'avoir rangé sous lui l'Orient et l'armée,
Et soulevant encor le reste des humains,
Remis Rome sanglante en ses paisibles mains.
J'ai même souhaité la place de mon père,
Moi, Paulin, qui cent fois si le sort moins sévère
Eût voulu de sa vie étendre les liens,
Aurais donné mes jours pour prolonger les siens.
Tout cela (qu'un amant sait mal ce qu'il désire !)
Dans l'espoir d'élever Bérénice à l'empire,
De reconnaître un jour son amour et sa foi,
Et de voir à ses pieds tout le monde avec moi.
Malgré tout mon amour, Paulin, et tous ses charmes,
Après mille serments appuyés de mes larmes,
Maintenant que je puis couronner tant d'attraits,
Maintenant que je l'aime encor plus que jamais,

HÉLAS ! À QUEL AMOUR...

Lorsqu'un heureux hymen, joignant vos destinées,
Peut payer en un jour les vœux de cinq années,
Je vais, Paulin... Ô ciel ! puis-je le déclarer ?

PAULIN

Quoi, Seigneur ?

TITUS

Pour jamais je vais m'en séparer.

Extrait de *Bérénice*, acte I, scène 2



CLÉMENCE (*Myth.*). Les sociétés en avoient fait une divinité ; elle tenoit une branche de laurier dans une main, & une lance de l'autre. Le pié de sa statue fut un asyle dans Athènes. On lui dédia dans Rome un temple & des autels après la mort de Jules César. Sa figure se voit sur les monnoies de Tibere & de Vitellius. Elle est là bien mal placée.

Extrait de *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers par une société de gens de lettres*, publié par Diderot & d'Alembert, tome III, 1753

SÉNÈQUE

CLÉMENCE, SUBLIME JOUISSANCE

Je me suis proposé, Néron César, d'écrire sur la clémence, pour vous tenir lieu comme d'un miroir qui vous mît en face de vous-même, et vous fît voir à quelle sublime jouissance il vous est donné d'arriver. Bien qu'en effet le véritable fruit des bonnes actions soit de les avoir faites, et qu'en dehors des vertus, il n'y ait aucun prix digne d'elles, il est doux cependant pour une conscience pure de s'examiner, de passer en revue ses souvenirs, puis reportant ses regards sur cette immense multitude, anarchique, séditeuse, passionnée, prête à s'élan- cer pour tout perdre avec elle si elle allait rompre son joug, il est doux de se dire : « Seul de tous les mortels j'ai été élu et jugé digne de représenter les dieux sur la terre : j'ai le droit de vie et de mort sur les peuples. La balance des destinées et des conditions de tous est remise en mes mains; ce que le sort réserve à chaque individu, c'est par ma bouche qu'il le déclare : une seule de mes réponses va porter l'allégresse aux nations et aux cités. Rien ne fleurit nulle part que par ma volonté et sous ma tutelle. Tous ces milliers de glaives que la paix conservée par moi retient dans le fourreau, je puis d'un

SÉNÈQUE

signe les en faire sortir : quelles nations seront anéanties ou transportées ailleurs, affranchies ou réduites en servitude, quel roi va devenir esclave, quel front va ceindre le bandeau royal, quelles villes doivent tomber ou s'élever, c'est à moi de le décider. Au sein de la toute-puissance, rien n'a pu m'arracher d'injustes condamnations, ni la colère, ni la fougue de la jeunesse, ni cet esprit de témérité et de révolte chez les peuples, qui souvent fait perdre patience aux âmes les plus calmes, ni l'ambition cruelle, mais si commune aux maîtres du monde, de signaler leur pouvoir par la terreur. J'ai enfermé, j'ai scellé mon glaive, avare du sang même le plus vil ! – toujours, à défaut d'autres titres, le titre d'homme m'a trouvé indulgent. Couvrant ma sévérité d'un voile, ma plus belle arme est la clémence. Je m'observe comme si les lois, que de la poussière et de l'oubli j'ai exhumées au grand jour, me devaient demander compte de mes actes. La jeunesse de l'un, la vieillesse de l'autre me touchent ; à celui-ci son illustration, à celui-là son obscurité ont valu le pardon ; et si les motifs de commisération me manquent, c'est pour moi-même que je fais grâce. Qu'aujourd'hui les dieux immortels me somment de leur répondre, je suis prêt à leur présenter le tableau complet du genre humain. »

Oui, César, vous pouvez hardiment jurer que de tout ce qui fut commis à votre tutelle et à votre foi, la force ni l'artifice du chef n'en ont rien ravi à la république. Vous avez aspiré à une gloire bien rare, que jamais prince n'a encore obtenue, celle de n'avoir lésé personne. Vos efforts ne sont pas perdus ; et votre insigne bonté n'a trouvé ni ingrats ni déprédateurs : vous êtes payé de retour. Jamais homme ne fut cher à un homme autant que vous l'êtes au peuple romain, qui voit en vous ses délices pour une longue suite de jours.

Extrait de *De la clémence*, Livre 1
(Années cinquante du premier siècle de notre ère)
Traduction française : J. Baillard, 1861

PIERRE CORNEILLE

Auguste a tout appris et veut tout oublier

Personnages

OCTAVE CÉSAR AUGUSTE, *empereur de Rome*
LIVIE, *impératrice*
CINNA, *filz d'une fille de Pompée,*
chef de la conjuration contre Auguste
MAXIME, *autre chef de la conjuration*
ÉMILIE, *fille de C. Torianus, tuteur d'Auguste,*
et proscrit par lui durant le triumvirat

AUGUSTE

Mais enfin le ciel m'aime, et ses bienfaits nouveaux
Ont enlevé Maxime à la fureur des eaux.
Approche, seul ami que j'éprouve fidèle.

MAXIME

Honorez moins, seigneur, une âme criminelle.

AUGUSTE

Ne parlons plus de crime après ton repentir,
Après que du péril tu m'as su garantir ;
C'est à toi que je dois et le jour et l'empire.

MAXIME

De tous vos ennemis connaissez mieux le pire :
Si vous réglez encor, seigneur, et si vous vivez,
C'est ma jalouse rage à qui vous le devez.
Un vertueux remords n'a point touché mon âme ;
Pour perdre mon rival, j'ai découvert sa trame ;
Euphorbe vous a feint que je m'étais noyé
De crainte qu'après moi vous n'eussiez envoyé :
Je voulais avoir lieu d'abuser Emilie,
Effrayer son esprit, la tirer d'Italie,
Et pensais la résoudre à cet enlèvement
Sous l'espoir du retour pour venger son amant ;
Mais au lieu de goûter ces grossières amorces,
Sa vertu combattue a redoublé ses forces,
Elle a lu dans mon cœur ; vous savez le surplus,
Et je vous en ferais des récits superflus.
Vous voyez le succès de mon lâche artifice.
Si pourtant quelque grâce est due à mon indice,
Faites périr Euphorbe au milieu des tourments,
Et souffrez que je meure aux yeux de ces amants.
J'ai trahi mon ami, ma maîtresse, mon maître,
Ma gloire, mon pays, par l'avis de ce traître ;
Et croirai toutefois mon bonheur infini,
Si je puis m'en punir après l'avoir puni.

AUGUSTE

En est-ce assez, ô ciel ! et le sort, pour me nuire,
A-t-il quelqu'un des miens qu'il veuille encor séduire ?
Qu'il joigne à ses efforts le secours des enfers ;
Je suis maître de moi comme de l'univers ;

AUGUSTE A TOUT APPRIS...

Je le suis, je veux l'être. Ô siècles, ô mémoire !
Conservez à jamais ma dernière victoire !
Je triomphe aujourd'hui du plus juste courroux
De qui le souvenir puisse aller jusqu'à vous.
Soyons amis, Cinna, c'est moi qui t'en convie :
Comme à mon ennemi je t'ai donné la vie,
Et, malgré la fureur de ton lâche destin,
Je te la donne encor comme à mon assassin.
Commençons un combat qui montre par l'issue
Qui l'aura mieux de nous ou donnée ou reçue.
Tu trahis mes bienfaits, je les veux redoubler ;
Je t'en avais comblé, je t'en veux accabler :
Avec cette beauté que je t'avais donnée,
Reçois le consulat pour la prochaine année.
Aime Cinna, ma fille, en cet illustre rang,
Préfères-en la pourpre à celle de mon sang ;
Apprends sur mon exemple à vaincre ta colère :
Te rendant un époux, je te rends plus qu'un père.

ÉMILIE

Et je me rends, seigneur, à ces hautes bontés ;
Je recouvre la vue auprès de leurs clartés :
Je connais mon forfait qui me semblait justice ;
Et (ce que n'avait pu la terreur du supplice)
Je sens naître en mon âme un repentir puissant,
Et mon cœur en secret me dit qu'il y consent.
Le ciel a résolu votre grandeur suprême ;
Et pour preuve, seigneur, je n'en veux que moi-même :
J'ose avec vanité me donner cet éclat,
Puisqu'il change mon cœur, qu'il veut changer l'État.
Ma haine va mourir, que j'ai crue immortelle ;
Elle est morte, et ce cœur devient sujet fidèle ;
Et prenant désormais cette haine en horreur,
L'ardeur de vous servir succède à sa fureur.

CINNA

Seigneur, que vous dirai-je après que nos offenses
Au lieu de châtimens trouvent des récompenses ?
Ô vertu sans exemple ! Ô clémence, qui rend
Votre pouvoir plus juste, et mon crime plus grand !

AUGUSTE

Cesse d'en retarder un oubli magnanime
Et tous deux avec moi faites grâce à Maxime :
Il nous a trahis tous ; mais ce qu'il a commis
Vous conserve innocents, et me rend mes amis.
(A *Maxime*) Reprends auprès de moi ta place accoutumée ;
Rentre dans ton crédit et dans ta renommée ;
Qu'Euphorbe de tous trois ait sa grâce à son tour ;
Et que demain l'hymen couronne leur amour.
Si tu l'aimes encor, ce sera ton supplice.

MAXIME

Je n'en murmure point, il a trop de justice ;
Et je suis plus confus, seigneur, de vos bontés
Que je ne suis jaloux du bien que vous m'ôtez.

CINNA

Souffrez que ma vertu dans mon cœur rappelée
Vous consacre une foi lâchement violée,
Mais si ferme à présent, si loin de chanceler,
Que la chute du ciel ne pourrait l'ébranler.
Puisse le grand moteur des belles destinées,
Pour prolonger vos jours, retrancher nos années ;
Et moi, par un bonheur dont chacun soit jaloux,
Perdre pour vous cent fois ce que je tiens de vous !

LIVIE

Ce n'est pas tout seigneur ; une céleste flamme
D'un rayon prophétique illumine mon âme.

AUGUSTE A TOUT APPRIS...

Oyez ce que les dieux vous font savoir par moi ;
De votre heureux destin c'est l'immuable loi.
Après cette action vous n'avez rien à craindre,
On portera le joug désormais sans se plaindre ;
Et les plus indomptés, renversant leurs projets,
Mettront toute leur gloire à mourir vos sujets ;
Aucun lâche dessein, aucune ingrate envie
N'attaquera le cours d'une si belle vie ;
Jamais plus d'assassins, ni de conspirateurs :
Vous avez trouvé l'art d'être maître des cœurs.
Rome, avec une joie et sensible et profonde,
Se démet en vos mains de l'empire du monde ;
Vos royales vertus lui vont trop enseigner
Que son bonheur consiste à vous faire régner :
D'une si longue erreur pleinement affranchie,
Elle n'a plus de vœux que pour la monarchie,
Vous prépare déjà des temples, des autels,
Et le ciel une place entre les immortels ;
Et la postérité, dans toutes les provinces,
Donnera votre exemple aux plus généreux princes.

AUGUSTE

J'en accepte l'augure, et j'ose l'espérer :
Ainsi toujours les dieux vous daignent inspirer !
Qu'on redouble demain les heureux sacrifices
Que nous leur offrirons sous de meilleurs auspices,
Et que vos conjurés entendent publier
Qu'Auguste a tout appris, et veut tout oublier

Extrait de *Cinna*, acte V, scène 3 (1640-41)

JEAN & BRIGITTE MASSIN

DIX-HUIT JOURS DE TRAVAIL

Au début du mois d'août (avant le 15, sans qu'on puisse préciser beaucoup plus) lui parvient une autre commande, et si urgente qu'il lui faut, pour y satisfaire, abandonner tout autre travail. Car le Théâtre national de Prague [...] demande de manière instante à Mozart, au nom des États de Bohême, de bien vouloir se charger de mettre en musique l'opéra destiné à fêter avec solennité le couronnement de Léopold II comme roi de Bohême, qui doit avoir lieu le 6 septembre suivant, soit pas même un mois plus tard.

On peut se demander à bon droit pourquoi Mozart en est prévenu si tard. [...] La raison en est claire. C'est le compositeur Salieri qui avait été prévu en premier lieu pour la composition de l'opéra. Retenu par ses nombreuses charges à Vienne, il ne peut tout faire, il refuse la commande qui échoit alors à Mozart.

DIX-HUIT JOURS DE TRAVAIL

Quoiqu'il en soit, Mozart, de plus en plus surmené, n'a devant lui que trois semaines pour écrire un nouvel opéra. La tâche est écrasante. Cette fois, le livret lui est tout à fait imposé, sans moyen de le transformer ; voilà qui ne doit guère lui faire plaisir ; il s'agit d'un vieux livret de Metastase, *La Clemenza di Tito*, dans une nouvelle version du poète Caterino Mazzolà ; de trois actes, le livret dans sa version nouvelle se réduit à deux. Le forfait est fixe : 200 ducats. C'était bien payé [...].

Mozart se met aussitôt au travail, mais avant tout se prépare pour se rendre à Prague. Dans la plus grande hâte, il organise son départ. Süßmayr, son disciple, l'accompagne ; il peut lui rendre mille services, étant données les circonstances dans lesquelles doit être écrit l'opéra. Constance vient aussi avec eux ; pourtant, il n'y a pas un mois encore qu'est né son bébé ; est-ce Mozart qui a désiré sa présence ? est-ce elle qui ne veut pas manquer les fêtes et le voyage ? On case les enfants ailleurs, y compris le tout petit bébé. Ils emmènent aussi le clarinettiste Anton Stadler, auquel est réservée une place dans l'orchestre de Prague. Le départ est fixé le 15 (ou le 18) août.

[...]

On raconte que, tout au long du trajet, Mozart travaille la plume à la main. La hâte à laquelle il est tenu lui interdit tout délai dans la composition ; l'atmosphère est bien différente de l'enjouement des précédents trajets vers Prague et la route elle-même, loin d'être un délassement, devient une fatigue de plus. [...]

« Dès son arrivée à Prague, dit Niemtschek, Mozart tomba malade et dut se soigner sans cesse. Son teint était pâle et son air triste ; pourtant, dans la société de ses amis, sa bonne humeur s'exhalait en propos joyeux. » Malheureusement, le temps dévolu à ces bons moments de détente est mesuré cette fois avec parcimonie. Car la date du couronnement ne sera pas reculée parce qu'un musicien est souffrant ; malade ou non, Mozart doit donc travailler sans relâche, tandis que Süßmayr, pour le soulager un peu, se charge d'écrire les récitatifs. [...]

JEAN & BRIGITTE MASSIN

En dix-huit jours de travail forcené, Mozart a terminé *La Clemenza di Tito*. La première a lieu comme prévu le soir même du couronnement, le 6 septembre.

« *Le Singspiel [sic] fut accueilli avec le succès que méritent à juste titre l'auteur, le compositeur et les chanteurs, notamment la célèbre Todi; et ils semblent que leurs Majestés quittèrent le théâtre satisfaits.* » (Protocole officiel du couronnement)

Que Leurs Majestés aient été satisfaites, rien de moins certain. Car l'impératrice Marie-Louise d'Espagne qui n'éprouve que mépris pour ses nouveaux sujets germaniques, laisse échapper ce cri du cœur devant l'œuvre du musicien : « *Porcheria tedesca !* » [*Cochonnerie allemande*]. Les diverses gazettes ne se donnèrent pas même la peine d'un compte rendu [...].

Représenté plusieurs fois au cours du mois de septembre, *La Clemenza di Tito* disparaît de l'affiche le 30 du même mois.

Extrait de *Wolfgang Amadeus Mozart*

© Fayard, 1990

JEAN-VICTOR HOCQUARD

TITUS ET SARASTRO

Comment Mozart a-t-il compris le sujet de la pièce? L'acte de clémence de Titus était devenu, dans l'art lyrique du XVIII^e siècle, un lieu commun des plus banals. Depuis que, en 1743, Metastase avait consacré un livret à ce thème, une quarantaine de musiciens (dont Hasse, Gluck et Jommelli) l'avaient porté à la scène.

Le sujet convenait donc parfaitement pour honorer en grande pompe le couronnement de Léopold II, puisqu'il célébrait la grandeur d'âme d'un empereur romain. Il suffisait alors de produire une musique de festivité où des personnages, désincarnés comme des plâtres à l'antique, venaient débiter de froides abstractions dans un style de majesté décorative.

Or Mozart ne pouvait pas s'abaisser à cela : il dépassa cet aspect ponctuel de flagornerie politique pour traiter en profondeur un thème qui lui tenait au cœur. L'idée de la clémence (ou du pardon) exercée par un souverain est une des constantes de son théâtre, depuis *Mitridate*, et il dut certainement se réjouir de pouvoir traiter ce thème qui apparaissait

JEAN-VICTOR HOCQUARD

jusque dans le titre de la pièce. Mais ce qu'il voit dans l'acte de clémence, ce n'est ni une attitude condescendante, ni un calcul politique qui permet à un despote d'accroître habilement son emprise sur ses sujets. Ce qu'il y voit, c'est que l'idée de magnificence englobe celle de générosité. Qu'est-ce qu'un despote, si ce n'est un homme chargé de pouvoir qui s'adonne à la passion de domination? La véritable maîtrise de soi comporte l'élimination d'une telle faiblesse : la justice est à ce prix. A la fin de l'opéra, Mozart a traité avec un soin particulier le récitatif qui se termine par la proclamation de Titus : « Que l'on sache à Rome que je ne change point, que je sais toute chose, que j'ai absous et que j'oublie toute chose ! » Bref, Titus est un disciple de Sarastro : *La Clémence de Titus* rejoint *La Flûte enchantée*.

Extrait de *Mozart, l'amour, la mort*
© Librairie Séguier / Archimbaud, 1987

PHILIPPE SOLLERS

LA CLÉMENCE
DERNIER MESSAGE DE MOZART

La Clémence de Titus, La Clemenza di Tito, est un *opera seria*, comme Mozart en a écrit dans sa jeunesse (*Lucio Silla, Mitridate*), mais d'une tout autre nature. Nikolaus Harnoncourt a raison d'y voir un « langage de l'avenir », un adieu au XVIII^e siècle par concentration dramatique. Non pas l'avenir du XIX^e, mais quelque chose qui nous touche aujourd'hui en plein cœur par fulguration sur fond de catastrophe. Comme si Mozart (qui vient nous avertir, dans la *Flûte*, que le Temple de la Sagesse était toujours menacé par un complot des forces obscures) était pressé de dire : la musique doit dompter ÇA, ne pas se laisser déborder par ÇA.

ÇA, quoi ? La fragilité des sentiments, le renversement des situations, l'oscillation constante d'un extrême à l'autre. Les couleurs changent vite, on ne sait plus sur quoi s'appuyer, les trahisons pullulent, une variabilité sauvage est en cours. Au fond, il n'y a que deux passions dominantes : la haine et la vengeance d'un côté ; l'amour et le pardon de l'autre. Poison négatif, détachement positif.

Cet opéra est présenté à la cour autrichienne à Prague pour couronner la Bohême, il évoque apparemment la Rome impériale antique, mais il est de tous les temps par son côté incendiaire. L'empire craque, les trônes vacillent, New York est en flammes, les républiques elles-mêmes n'ont qu'à bien se tenir.

Vitellia, fille de Vespasien, veut tuer Titus qui est, selon elle, un usurpateur et un traître (même couleur que la Reine de la Nuit à l'égard de Sarastro). Elle manipule à cet effet Sextus (comme Donna Anna entraîne Ottavio, comme la Reine de la Nuit envoie en mission Tamino ou demande à sa fille de poignarder Sarastro). Le complot échouera, et Titus pardonnera à tout le monde. Un garde-policier : Publius. Un couple réellement amoureux : Servilia et Annius.

Harnoncourt : « Tout l'opéra traite finalement des méprises de l'amour et du sexe, car on ne peut pas nommer amour la relation entre Vitellia et Sextus. Or c'est elle qui est mise le plus en avant tout au long de l'œuvre. »

Sexualité ? Mais oui, et intense (Mozart continue son programme de désillusions par d'autres voies que *Così*). D'autant plus intense que Sextus est chanté par une voix de femme. Le martèlement et les zébrures des récitatifs donnent l'impression d'aller à bride abattue en compagnie de folles furieuses. Mozart, grand spécialiste de l'hystérie, la *traite*, au lieu d'être fasciné et avalé par elle, comme le seront tant d'autres musiciens après lui.

Et voici notre grand personnage mozartien : la clarinette. Elle est déployée ici au maximum de son enchevêtrement possible avec les voix (celle de Sextus, par exemple, envoyé froidement par Vitellia au crime). Harnoncourt parle d'une « hypnose totale par la clarinette », et c'est en effet une possession mélodieuse de tous les diables, une incroyable fugue pour instrument à bouche et humanoïde associé. [...] « Ta fureur m'enflamme », dit Sextus (comme une héroïne de Sade), et pas besoin de suivre les mots, la musique submerge tout. Une crise en tous sens ravage la scène du Pouvoir, de tous les Pouvoirs.

LA CLÉMENCE DERNIER MESSAGE...

Musique funèbre en quintette, contamination par l'air, effet de serre, vous captez de temps en temps un mot-pivot : *Vieni... Tornà... Vengo... Aspettate...* Mais il s'agit d'une flamme de crête, la nappe de feu est incessante, l'opéra ne s'arrête pas un instant (Mozart le compose sans doute, entre Vienne et Prague, en voiture). Harnoncourt a raison de souligner que, dans cet adieu non dépourvu d'ironie à l'ancien monde – le XVIII^e –, on est frappé par « la présence d'une grandiose antiquité au milieu d'un œuvre très progressiste ». Génie baroque mis à sac par son plus grand représentant : Mozart.

Titus (pourtant destructeur de Jérusalem) est faible, incertain, et finalement sublime de clémence. Autour de lui, convulsion et trahison. Le couple amoureux, pourtant, n'oublie pas de rappeler l'évangile mozartien (« Que soit banni de la vie tout ce qui n'est pas amour »). Mais le nerf du chant (ou plutôt du chantage), c'est, de la part de Vitellia, la haine, le remords, l'horreur, l'épouvante : « Cours, venge-moi, et je suis à toi. » La vengeance est la passion féminine par excellence.

Au terme d'une série de malentendus, pendant lesquels la musique a procédé par coups de fouet et compressions verticales géologiques, l'opéra est fini, et l'auditeur peut s'écrier comme Titus ahuri : « *Ma che giorno è mai questo?* » En termes modernes : « Mais qu'est-ce que c'est que ce foutoir ? »

Un pan de l'histoire est achevé : personne ne renoncera plus au pouvoir absolu par amour, le prince ira toujours plus loin dans ce qu'il a toujours été, la leçon de clémence est un vœu pieux, un dernier signal de sagesse avant l'orage. La haine et la vengeance ont de beaux jours devant elles. Mozart annonce la vérité du mot de Nietzsche : « Le désert croît. »

C'est son dernier grand message politique : soyez éclairés et cléments ou vous périrez. Venant du Titus romain, persécuteur des Juifs, la leçon est pour le moins inattendue et rude.

CARNET de NOTES

Wolfgang Amadeus Mozart
Repères biographiques
& Notice bibliographique

—

La Clémence de Titus
Orientations discographiques

HISTOIRE	MOZART
<p>1756. Début de la guerre de sept ans opposant les principales puissances européennes sur le vieux continent, en Amérique du Nord et aux Indes. L'Autriche y est alliée à la France.</p>	<p>1756. Naissance le 27 janvier à Salzbourg.</p>
<p>1762. Avènement de Catherine II de Russie.</p>	<p>1759. Premiers essais musicaux sur le clavier du clavecin de sa sœur Maria Anna et premières manifestations de ses talents : oreille, mémoire, concentration. Son père Leopold se charge de son éducation musicale.</p> <p>1762. Munich et Vienne : première des tournées que le père de Mozart organise pour exposer les dons de son enfant prodige. Compose ses premières pièces pour clavecin.</p>
<p>1763. Le Traité de Paris termine la guerre de sept ans. La France abandonne notamment le Canada.</p>	<p>1763. Début d'une tournée de trois années : Allemagne, Belgique, France (il séjourne et se produit à Lyon en août 1766), Angleterre, Hollande, Suisse.</p> <p>1765. Compose sa première symphonie (K. 16).</p> <p>1768. Création à Vienne de <i>Bastien et Bastienne</i>. (K. 50).</p>

MUSIQUE	LITTÉRATURE SCIENCES & ARTS
<p>1757. Mort de Domenico Scarlatti.</p>	<p>1756. A Lyon, inauguration d'un nouvel opéra conçu par l'architecte Soufflot.</p>
<p>1759. Mort de Haendel.</p>	
<p>1761. Premiers quatuors de Luigi Boccherini.</p>	
<p>1762. Gluck, <i>Orfeo ed Euridice</i>.</p>	<p>1762. Rousseau, <i>Le Contrat social</i> et <i>Émile ou de l'éducation</i>.</p>
	<p>1763. Mort de Marivaux.</p>
<p>1764. Mort de Rameau.</p>	<p>1764. Voltaire, <i>Dictionnaire philosophique</i>.</p>
<p>1767. Mort de Telemann. Rousseau publie son <i>Dictionnaire de la musique</i>.</p>	<p>1768. Naissance de Chateaubriand.</p>

HISTOIRE	MOZART
<p>1769. Naissance de Bonaparte.</p>	<p>1769. Début du premier voyage en Italie.</p>
<p>1770. Mariage de Marie-Antoinette, fille de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche avec le Dauphin de France, futur Louis XVI.</p>	<p>1770. Création de <i>Mitridate, re di Ponto</i> (K 87) à Milan.</p>
<p>1773. Interdiction de l'ordre des Jésuites dans l'empire autrichien.</p>	<p>1772. Election de Colloredo au titre de prince-archevêque de Salzbourg. Création de <i>Lucio Silla</i> (K. 135) au Teatro Regio Ducal de Milan.</p> <p>1773. Retour à Salzbourg.</p>
<p>1774. Avènement de Louis XVI en France.</p>	<p>1775. Compose ses cinq concertos pour violons.</p>
<p>1776. Déclaration d'indépendance des États-Unis d'Amérique.</p>	<p>1777. Démission du poste de Konzermeister qu'il occupait à Salzbourg au service du prince-archevêque Colloredo.</p>

MUSIQUE	LITTÉRATURE SCIENCES & ARTS
<p>1770. Naissance de Beethoven.</p>	<p>1770-85. <i>Sturm und Drang</i> en Allemagne. 1770. Cugnot réalise la première voiture automobile à vapeur.</p>
<p>1774. Gluck, <i>Iphigénie en Aulide</i></p>	<p>1772. Achèvement de la rédaction de <i>L'Encyclopédie</i>.</p>
<p>1775. Premier oratorio de Haydn, <i>Il Ritorno di Tobia</i>.</p>	<p>1773. Diderot, <i>Paradoxe sur le comédien</i>.</p>
<p>1776-78. Construction de la Scala de Milan.</p>	<p>1774. Goethe, <i>Les Souffrances du jeune Werther</i></p>
	<p>1775. Fragonard, <i>La Fête à Saint-Cloud</i>. Beaumarchais, <i>Le Barbier de Séville</i>.</p>

HISTOIRE	MOZART
<p>1780. Mort de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche. Avènement de Joseph II.</p>	<p>1778. Séjour à Paris avec sa mère, qui y meurt le 3 juillet. Symphonie n° 31 "Paris" (K. 297), Concerto pour flûte et harpe (K. 299). Sonates n^{os} 8 et 11, "Marche turque".</p> <p>1779. Reprend son service auprès de Colloredo.</p>
<p>1781. Réformes de Joseph II : abolition du servage, Édît de tolérance, interdiction de tous les ordres religieux hormis ceux pratiquant l'enseignement et la charité.</p>	<p>1781. Création d'<i>Idoménée</i> au Cuvilliès-Theater de Munich. Sérénade pour 13 instruments à vent "Gran Partita" (K. 361). Rupture définitive avec Colloredo.</p>
	<p>1782. Création de <i>L'Enlèvement au sérail</i> au Burgtheater de Vienne. Épouse Constance Weber le 4 août.</p>
	<p>1783. <i>Grand Messe en ut mineur</i> (K. 427).</p>
	<p>1784. Devient franc-maçon.</p>

MUSIQUE	LITTÉRATURE SCIENCES & ARTS
	<p>1778. Mort de Voltaire.</p>
	<p>1781. Kant, <i>Critique de la raison pure</i>.</p>
<p>1782. Paisiello, <i>Le Barbier de Séville</i></p>	<p>1782. Laclos, <i>Les Liaisons dangereuses</i>.</p>
<p>1783. Antonio Salieri, <i>Les Danaïdes</i>.</p>	<p>1783. Naissance de Stendhal.</p> <p>1784. Beaumarchais, <i>Le Mariage de Figaro</i>.</p>

HISTOIRE	MOZART
<p>1785-1786. En France, l’Affaire du collier compromet Marie-Antoinette.</p>	<p>1785. Concertos pour piano n^{os} 20 et 21 (K. 466 et 467). <i>Musique funèbre maçonnique</i> (K. 477).</p>
<p>1786. Mort de Frédéric II de Prusse.</p>	<p>1786. Création des <i>Noces de Figaro</i> au Burgtheater de Vienne (K. 492). Symphonie n^o 38, “<i>Prague</i>”.</p>
	<p>1787. Séjourne à Prague pour les représentations des <i>Noces de Figaro</i>. Reçoit le jeune Beethoven à Vienne au mois d’avril. Mort de son père le 28 mai. Sérénade n^o 13, “<i>Une petite musique de nuit</i>”. Création de <i>Don Giovanni</i> (K. 52) au Gräfllich Nostitzsches National-Theater de Prague. Nommé compositeur de la chambre par Joseph II.</p>
	<p>1788. Débuts des années de pauvreté et de maladie. Trois dernières symphonies : n^{os} 39, 40 et 41, “<i>Jupiter</i>” (K. 543, 550 et 551).</p>
<p>1789. Prise de la Bastille. Déclaration des Droits de l’homme et du citoyen.</p>	<p>1789. <i>Quintette pour clarinette et cordes</i> (K. 581).</p>

<i>MUSIQUE</i>	<i>LITTÉRATURE</i> <i>SCIENCES & ARTS</i>
<p data-bbox="153 368 417 455">1786. Naissance de Carl-Maria von Weber</p> <p data-bbox="153 525 464 678">1787. Création à Paris de <i>Tarare</i> de Salieri (livret de Da Ponte) qui sera repris à Vienne l'année suivante.</p>	<p data-bbox="524 179 866 299">1785. David, <i>Le Serment des Horaces</i>. Watt invente la machine à vapeur.</p> <p data-bbox="524 525 741 615">1787. Goethe, <i>Faust</i>. Schiller, <i>Don Carlos</i>.</p>

HISTOIRE

1790.

Mort à Vienne de l'empereur Joseph II.

Avènement de Leopold II.

1791.

Leopold II est couronné roi de Bohême et de Hongrie.

Tentative de fuite à l'étranger du roi Louis XVI, qui est arrêté à Varennes.

MOZART

1790.

Création de *Così fan tutte* (K. 588) au Burgtheater de Vienne.

1791.

Création du 27^e concerto pour piano (K. 595) à Vienne, Mozart est au clavier.

Composition en trois semaines et création de *La Clémence de Titus* (K. 621) au National Theater de Prague.

Création de *La Flûte enchantée* (K. 620) au Theater an der Wien de Vienne.

Concerto pour clarinette (K. 622) et *Requiem* (K. 626) qui demeure inachevé.

Mozart meurt le 5 décembre à Vienne. Il est enterré dans la fosse commune.

MUSIQUE

1790-95.

Haydn, *Douze Symphonies londoniennes.*

LITTÉRATURE

SCIENCES & ARTS

1790.

Naissance de Lamartine.

1791.

Sade, *Justine ou les Malheurs de la vertu.*

Correspondance

W.A. MOZART. *Lettres des jours ordinaires (1756-1791)*
établi par Anne Paradis, Fayard, 2005.

Sur le compositeur

- JEAN-VICTOR HOCQUARD. *Mozart, l'amour, la mort.*
Librairie Séguier / Archimbaud, 1987.
- H.C ROBBINS LANDON. *1791 – La dernière année de Mozart.*
Éditions Jean-Claude Lattès, 1988.
- JEAN & BRIGITTE MASSIN. *Mozart.* Fayard, 1990.
- ALFRED EINSTEIN. *Mozart, l'homme et l'œuvre.* Gallimard, 1991.
- THÉODORE DE WYZEWA & GEORGES DE SAINT-FOIX.
Mozart, sa vie musicale et son œuvre.
Robert Laffont, collection *Bouquins* (2 volumes), 1991.
- NORBERT ELIAS. *Mozart, sociologie d'un génie.* Seuil, 1991.
- PHILIPPE SOLLERS. *Mystérieux Mozart.* Plon, 2001.
- ANDRÉ TUBEUF. *Mozart, Chemins et chants.*
Actes Sud / Classica, 2005.
- COLLECTIF sous la direction de BERTRAND DERMONCOURT.
Tout Mozart. Robert Laffont, collection *Bouquins*, 2005.
- MICHEL PAROUTY. *Mozart, aimé des dieux.* Gallimard,
collection *Découvertes* 2006.

Sur l'œuvre lyrique

- Sous la direction de BRIGITTE MASSIN. *Guide des opéras de Mozart.*
Fayard, 1991.
- IVAN NÄGEL. *Autonomie et grâce, Sur les opéras de Mozart.*
Éditions de l'Aube, 1990.
- RÉMY STRICKER. *Mozart et ses opéras, Fiction et vérité.*
Gallimard, collection *Tel*, 1991.

Sur La Clémence de Titus

La Clémence de Titus. L'Avant-Scène / Opéra, n° 226, 2005.

ISTVAN KERTÉSZ

Orchestre philharmonique de Vienne, Chœur de l'Opéra de Vienne

Werner Krenn (Titus), Maria Casula (Vitellia), Lucia Popp (Servilia), Teresa Berganza (Sextus), Brigitte Fassbaender (Annius), Tugomir Franc (Publius)

1968 – Decca

COLIN DAVIS

Orchestre & Chœur du Covent Garden de Londres

Stuart Burrows (Titus), Janet Baker (Vitellia), Lucia Popp (Servilia), Yvonne Minton (Sextus), Frederica von Stade (Annius), Robert Lloyd (Publius)

1976 – Philips

NIKOLAUS HARNONCOURT

Orchestre & Chœur de l'Opéra de Zurich

Philip Langridge (Titus), Lucia Popp (Vitellia), Ruth Ziesak (Servilia), Ann Murray (Sextus), Delores Ziegler (Annius), László Polgár (Publius)

1993 – Teldec

RENÉ JACOBS

Freiburger Barocksorchester, RIAS Kammerchor de Berlin

Mark Padmore (Titus), Alexandrina Pendatchanska (Vitellia), Sunhae Im (Servilia), Bernarda Fink (Sextus), Marie-Claude Chappuis (Annius), Sergio Foresti (Publius)

2006 – Harmonia Mundi

COLLECTION OPÉRA de LYON

- BÉLA BARTÓK *Le Château de Barbe-Bleue*, 2007
- LUDWIG VAN BEETHOVEN *Fidelio*, 2003
- ALBAN BERG *Wozzeck*, 2003
- GEORGES BIZET *Djamileh*, 2007
- BENJAMIN BRITTEN *Curlew River* 2008
- Le Songe d'une nuit d'été*, 2008
- EMMANUEL CHABRIER *Le Roi malgré lui*, 2005
- DIMITRI CHOSTAKOVITCH *Moscou, quartier des cerises* 2004
- CLAUDE DEBUSSY *Pelléas et Mélisande*, 2004
- PASCAL DUSAPIN *Faustus, The last night*, 2006
- PETER EÖTVÖS *Lady Sarashina*, 2008
- GEORGE GERSHWIN *Porgy and Bess*, 2008
- HANS WERNER HENZE *L'Upupa & le triomphe de l'amour filial*, 2005
- LEOS JANÁČEK *Jenufa*, 2005
- Kátia Kabanová*, 2005
- L'Affaire Makropoulos*, 2005
- GEORG-FRIEDRICH HAENDEL *Alcina*, 2006
- TOSHIO HOSOKAWA *Hanjo*, 2008
- FRANZ LEHÁR *La Veuve joyeuse* 2006
- MICHAËL LEVINAS *Les Nègres*, 2004
- CLAUDIO MONTEVERDI *L'Orfeo*, 2004
- Le Couronnement de Poppée*, 2005

COLLECTION OPÉRA de LYON

WOLFGANG AMADEUS MOZART	<i>La Flûte enchantée</i> , 2004 <i>Così fan tutte</i> , 2006 <i>Les Noces de Figaro</i> , 2007
JACQUES OFFENBACH	<i>Les Contes d'Hoffmann</i> , 2005 <i>La Vie parisienne</i> , 2007
FRANCIS POULENC	<i>La Voix humaine</i> , 2007
GIACOMO PUCCINI	<i>Il Tabarro</i> , 2007
JEAN-PHILIPPE RAMEAU	<i>Les Boréades</i> , 2004
SALVATORE SCIARRINO	<i>Luci mie traditrici</i> , 2007
IGOR STRAVINSKY	<i>The Rake's Progress</i> , 2007
RICHARD STRAUSS	<i>Ariane à Naxos</i> , 2005
TAN DUN	<i>Tea</i> , 2004
PIOTR ILLITCH TCHAIKOVSKI	<i>Mazeppa</i> , 2006 <i>Eugène Onéguine</i> , 2007 <i>La Dame de pique</i> , 2008
GIUSEPPE VERDI	<i>Falstaff</i> , 2004
RICHARD WAGNER	<i>Lohengrin</i> , 2006 <i>Siegfried</i> , 2007
KURT WEILL	<i>Le Vol de Lindbergh</i> , <i>Les Sept Péchés capitaux</i> , 2006
ALEXANDER VON ZEMLINSKY	<i>Une tragédie florentine</i> , 2007

Chargé d'édition
Jean Spenlehauer

Conception & Réalisation
Brigitte Rax / Clémence Hiver

Impression
Imprimerie Lussaud

Opéra national de Lyon
Saison 2008/09

Directeur général
Serge Dorny

OPÉRA NATIONAL DE LYON
Place de la Comédie
69001 Lyon

Renseignements & Réservation
0.826.305.325 (0,15 €/mn)

www.opera-lyon.com

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Lyon, le conseil régional Rhône-Alpes et le conseil général du Rhône.

ACHEVÉ d'IMPRIMER

à l'automne 2008 pour les représentations de
La Clémence de Titus à l'Opéra national de Lyon
dans une mise en scène de Georges Lavaudant
& sous la direction musicale de Jérémie Rhorer

ISBN 978-2-849560-36-7
Dépôt légal : octobre 2008